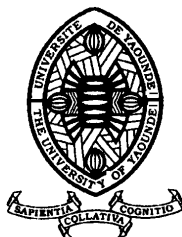


UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,
LANGUES ET LITTÉRATURES

UNITÉ DE RECHERCHE DE
FORMATION DOCTORALE EN
LANGUES ET LITTÉRATURES

DEPARTEMENT DE FRANCAIS



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR
ARTS, LANGUAGES AND
LANGUES AND CULTURES

DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR LANGUAGES
AND LITERATURES

DEPARTMENT OF FRENCH

**L'ÉCRITURE DES MYTHES BIBLIQUES DANS LE ROMAN
CATHOLIQUE : CAS DE *LE NŒUD DE VIPÈRES* DE
FRANCOIS MAURIAC ET *YOBO, LA SPIRALE DE L'ÉPREUVE*
DE JOSEPH BEFÉ ATEBA**

Mémoire présenté et soutenu publiquement le 19 février 2025 en vue de
l'obtention du Diplôme de Master ès Lettres Modernes Françaises

Spécialité : Littérature comparée

Par

AMBOMO MVOGO Inès

Licenciée ès Lettres Modernes Françaises

Jury :

Présidente : BISSA ENAMA Patricia (Pr)

Rapporteur : VOUNDA ETOA Marcelin (Pr)

Membre : NGAFOMO Louis Hervé (Cc)



Décembre 2024

À mon cher et tendre LEMA MVOGO

REMERCIEMENTS

Je remercie mon Directeur de mémoire, le Professeur Marcelin Vounda Etoa, pour ses conseils et ses orientations scientifiques.

Je remercie ensuite les Enseignants du Département de Français de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, pour la formation reçue.

Enfin, je remercie toute la famille MVOGO, mes amis et mes proches qui n'ont cessé de m'encourager durant la rédaction de ce travail de recherche.

RÉSUMÉ

François Mauriac et Joseph Befe Ateba recourent aux mythes et à l'intertexte biblique dans leurs œuvres en général et particulièrement dans leurs romans *Le Nœud de vipères* et *Yobo, la spirale de l'épreuve* ; d'où le problème de l'influence de la Bible dans un contexte moderne et sécularisé. De ce problème découle la problématique suivante : Quels sont les mythes bibliques qui influencent l'imaginaire littéraire de François Mauriac et Joseph Befe Ateba ? Comment la catholicité influence-t-elle les productions des romanciers ? Quelles sont les visées de leur écriture commune ? La Bible à travers certains mythes influence l'écriture et l'imaginaire des romanciers. Elle constitue le socle de leur imaginaire littéraire et leur permet d'exprimer sous une forme artistique leur foi et convictions religieuses. Les emprunts bibliques constituent les motifs à partir desquels se structurent des thèmes majeurs communs aux deux auteurs. Mais chacun des deux romanciers utilise une esthétique qui leur est propre. Les mythes tels que le mythe de Job, de Judas et du péché originel qui trouvent leur fondement dans la Bible dévoilent l'intérêt que les auteurs ont pour l'état spirituel. La présence des éléments tels que les sacrements, le prolongement métaphysique des personnages et les dogmes engagent les auteurs dans le roman catholique. Au demeurant quoique tous deux romanciers catholiques, François Mauriac et Joseph Befe Ateba, produisent des œuvres singulières dont chacune prend en compte l'environnement socioculturel et anthropologique au sein duquel elles sont inscrites.

Mots clés : Mythes, mythocritique, Bible, intertextualité, Christianisme, catholique, catholicisme, le roman, les intertextes, francophonie.

ABSTRACT

François Mauriac and Joseph Befe Ateba, use biblical myths in their works in general and the biblical intertext particularly in their novels *Le Nœud de vipères* and *Yobo, la spirale de l'épreuve*; hence the problem of the influence of the Bible in a modern and secularized context. From this problem arises the following problem: What are the biblical myths which influence the literary imagination of François Mauriac and Joseph Befe Ateba? How does Catholicism influence the productions of novelists? What are the aims of their common writing?

From this problem we can state the following general hypothesis: the Bible, through certain myths, influences the writing and imagination of novelists. It constitutes the basis of their literary imagination and allows them to express their faith and religious convictions.

We have retained mythocriticism as the main critical method to analyze and understand the phenomenon of the writing of biblical myths in the Catholic novel. To this method, we associated that of intertextuality to show that biblical borrowings constitute the motifs of the major themes common to the two authors. Each of them having rewritten them with a personal aesthetic. Myths such as the myth of Job, Judas and original sin which find their basis in the Bible reveal the interest that the authors have in the spiritual state. The presence of elements such as the sacraments, the metaphysical extension of the characters and the dogmas engage the authors in the Catholic novel. As a result, it appeared to us that François Mauriac and Joseph Befe Ateba use intertextual practices consciously or unconsciously of the biblical mythical background in their stories, in order to better express themselves on the realities of their times and to deliver their religious visions on catholicism and faith.

Keywords: Myths, mythocriticism, Bible, intertextuality, Christianity, Catholic, Catholicism, the novel, the intertexts, French-speaking.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La Génèse de la littérature chrétienne est un processus complexe qui s'étend sur plusieurs siècles et englobe un éventail de genres et de styles. Les principaux jalons et influences qui ont contribué à la naissance et au développement de cette littérature sont les suivants:

Les écritures hébraïques ou Ancien Testament, sont la base de la littérature chrétienne et constituent une source d'inspiration et de référence majeure, en ce qu'elles racontent l'histoire du peuple d'Israël, ses relations avec Dieu et ses promesses pour le futur. L'Ancien Testament est une source de sagesse, de morale et de théologie qui a profondément influencé la pensée chrétienne.

Le Nouveau Testament, comporte des textes écrits par les premiers disciples de Jésus-Christ, rapportent sa vie, ses enseignements et sa mort, ainsi que la naissance de l'Église chrétienne. Ce corpus inclut les Évangiles, les Actes des Apôtres, les Epîtres et l'Apocalypse, qui présentent les croyances et les pratiques de la première communauté chrétienne. Le Nouveau Testament a donné naissance à un vaste courant littéraire qui s'est développé au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Les Pères de l'Église (Ier-Vème siècle) ont été des théologiens et des écrivains chrétiens influents qui ont contribué à la formation des doctrines et des pratiques de l'Église.

Les auteurs médiévaux (Vème- XVème siècle). Pendant le Moyen Âge, la littérature chrétienne a connu une période de grande production: des poèmes épiques, des romans de chevalerie, des hymnes religieux, des sermons et des oeuvres théologiques. Elles ont été écrites par des auteurs influents comme Dante, Thomas d'Aquin et Hildegarde de Bingen.

Cette période a été marquée par une fusion entre le christianisme et la culture de l'époque, ainsi que par une grande variété de genres littéraires.

La Renaissance et la Réforme (XVI ème- XVII ème siècle) ont amené de nouvelles perspectives et des changements importants dans la littérature chrétienne; de nouvelles traductions de la Bible, des écrits théologiques catholiques et des oeuvres de dévotion ont vu le jour.

Le XVIII ème siècle et l'ère des Lumières ont été marqué par un intérêt croissant pour la raison et la science, ce qui a conduit à des débats théologiques et à des critiques de la religion chrétienne. John Locke, David Hume et Voltaire ont remis en question les dogmes de l'Église

et ont proposé des alternatives rationalistes. Malgré les critiques, la littérature chrétienne a continué à se développer, avec des œuvres qui cherchaient à concilier la foi avec la raison.

Le XIX^{ème} siècle et l'époque romantique ont été marqués par une sensibilité accrue pour la nature, la subjectivité et la spiritualité. Les thèmes religieux et les symboles chrétiens ont été utilisés par des auteurs comme William Wordsworth, Samuel Taylor Coleridge et John Keats. Le romantisme a donné naissance à une nouvelle forme de littérature chrétienne qui mettait l'accent sur l'expérience personnelle et l'émotion.

Au XX^{ème} siècle, la littérature chrétienne a continué à se diversifier et évoluer en fonction des défis et des opportunités de l'époque, elle s'adresse à un public plus large et se caractérise par une grande variété de styles et de perspectives.

De nombreux auteurs ont utilisé le roman comme un moyen d'aborder les défis et les controverses de leurs époques, en abordant des questions sociales, politiques, culturelles et religieuses à travers une lentille catholique.

C'est le cas du romancier François Mauriac, bordelais, né en 1885, considéré comme l'un des meilleurs auteurs de sa génération de par ses exploits romanesques. Issu de la société française du XX^e siècle fortement marqué par le modernisme qui a remis en question de nombreux aspects de la doctrine et de la pratique de l'Église catholique en général et du roman catholique en particulier, notamment la remise en question des dogmes et des enseignements, les nouvelles représentations du divin et du sacré et l'évolution des thèmes et des formes littéraires dans le roman catholique.

Et du romancier camerounais Joseph Befé Ateba, né le 25 avril 1962 à Nkoabe, dans la région du Centre, au Cameroun. Issu de la société africaine, en situation coloniale a examiné comment ce courant a façonné l'identité, la voix et la représentation catholique dans la littérature en mettant l'accent sur les stéréotypes et les images religieuses dans le roman catholique.

Ils offrent aux lecteurs une occasion de réfléchir sur les questions fondamentales de la vie, de la spiritualité et de la moralité à travers le prisme de la tradition catholique en explorant les dilemmes moraux auxquels sont confrontés les croyants dans leur vie quotidienne et en se concentrant sur des personnages qui luttent avec leur foi et leur relation avec Dieu.

C'est ce que traduisent notamment les œuvres du corpus retenu *Le Nœud de vipères*¹ de

¹ F. Mauriac, *Le Nœud de vipères*, Paris, Grasset, 1932.

François Mauriac et *Yobo, la spirale de l'épreuve*² de Joseph Befé Ateba. L'écrivain n'est rien d'autre qu'un être social dans la mesure où « *son art est une activité humaine*³ ». Il est appelé à traduire dans ses œuvres l'homme, les sentiments et les valeurs qui sous-tendent son époque.

Surnommé *L'analytique des âmes tourmentées* par ses lecteurs et critiques, avec cette capacité qu'il a de pénétrer au cœur de ses personnages, de connaître leurs secrets les plus enfouis. François Mauriac publie *Le Nœud de vipères* en 1932. Comme dans beaucoup de ses œuvres, il explore les questions morales et religieuses, ainsi que les relations familiales et sociales.

Le roman raconte l'histoire de Louis, un homme d'affaires prospère et tyrannique qui, à la fin de sa vie, cherche à se réconcilier avec sa famille. Mais ses motivations sont complexes, car il a passé des années à manipuler et à contrôler les membres de sa famille à des fins égoïstes. Au fil de l'histoire, les secrets et les mensonges de Louis sont révélés, mettant en lumière les tensions et les conflits cachés qui ont marqué la vie de la famille.

Le Nœud de vipères explore la nature complexe de la culpabilité, de la rédemption et du pardon, ainsi que la manière dont les choix passés peuvent avoir des conséquences durables sur les relations familiales et sociales.

Joseph Befé Ateba, publie en 2006 *Yobo, la spirale de l'épreuve*. C'est une prose qui esquisse une certaine peinture de l'homme, des sociétés africaines en situation de première (ou de seconde), évangélisation, dans un cadre colonial et postcolonial. Dans ce texte, le narrateur, à travers les personnages, retrace le désastre subi par les traditions et les coutumes des peuples de la forêt, au Sud du Cameroun pendant la présence occidentale.

Yobo, le héros de l'histoire, porte en lui toutes les marques de l'acculturation religieuse. Autrefois initié dans la culture bété, plus tard façonné par l'école du Blanc où il s'affirme en fervent catéchiste, le nouveau converti semble avoir trouvé chez les religieux installés dans la plupart des coins du pays et précisément à « Einsiendehn⁴ » une nouvelle famille.

Tout comme ce personnage, les autres convertis acceptent un autre nom ; puisque, selon les missionnaires, ils ne peuvent pas être baptisés avec les noms issus des croyances païennes. Au lieu de Yobo, le héros se fait baptiser sous le nom de Jude. Cependant, les habitudes de vie

² J. Befé Ateba, *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Yaoundé, CLE, 2006.

³ G. Genette, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, coll « points », 2004, p.233.

⁴ Ville fictive dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Yaoundé, CLE, 2006, p.21.

traditionnelle acquises dès l'enfance et un entourage marqué par une conception ancestrale du réel ne cessent d'influencer les attitudes du jeune héros.

Dans *Le Nœud de vipères*⁵ et *Yobo, la spirale de l'épreuve*⁶ les vices et les vertus sont diversement traités dans le but de donner au lecteur la possibilité de distinguer le bien du mal, le vrai du faux. Lesdites œuvres seront abrégées dans la suite du travail en note de bas de pages : *Le Nœud de vipères*⁷ et *Yobo, la spirale de l'épreuve*⁸. Le roman catholique ouvre un large champ d'observation pour une distinction des « *aspects les plus pernicioeux*⁹ » de la société à travers l'écriture des mythes bibliques qui entretiennent des relations de complicité, d'imitation, et de dépassement.

De ce fait chaque écrivain cherche à adapter le récit mythologique à la situation de son temps, aux préoccupations de son époque, à son esthétique et à sa vision du monde. La signification des mythes subit alors des changements, des modifications et des interprétations nouvelles. Ainsi les auteurs s'approprient le récit d'origine, à l'état brut, intense et simple du mythe, pour exprimer une vision qui leur est propre.

C'est dans cette mouvance que s'inscrit le thème de notre étude intitulée : « L'écriture des Mythes bibliques dans le roman catholique : Cas de *Le Nœud de vipères* de François Mauriac et *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba ».

Il peut paraître osé de rapprocher Joseph Befé Ateba, néo romancier camerounais, auteur de deux romans dont la réception ne s'étend guère au-delà de son Cameroun natal, du grand écrivain français François Mauriac, prix Nobel de la littérature, auteur d'une vingtaine de romans et de nombreux autres ouvrages dans différents genres.

Mais quoique les deux romanciers soient proches à plus d'un égard. En effet ils ont tous les deux pratiqué le journalisme, ils sont tous les deux des romanciers dont les œuvres sont ancrées dans les réalités locales qui les environnent avant de prendre en compte les réalités globales et universelles. Ce qu'ils ont de plus structurant en partage c'est leur foi.

Les romanciers utilisent le catholicisme non seulement comme un thème, mais aussi comme une structure narrative, guidant le développement du personnage Louis dans *Le Nœud*

⁵ F. Mauriac, *Le Nœud de vipères*, Paris, Grasset, 1932.

⁶ J. Befé Ateba, *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Yaoundé, CLE, 2006.

⁷ F. Mauriac, *LNV*, op.cit.

⁸ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit.

⁹ R. Garapon, *Les caractères de La Bruyère*. La Bruyère au travail, Paris, PUF, 1980, p.188.

de vipères et Yobo dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* et structurant l'arc narratif du roman. Ils ont également en commun d'être des écrivains du local François Mauriac et le girond ; Joseph Befé Ateba et la forêt du Centre-Cameroun. Il devient alors moins curieux de les rapprocher et d'envisager la lecture de leurs œuvres sous le prisme du roman catholique.

La revue de la littérature nous a permis de constater que si de nombreux travaux de recherches ont déjà été effectués sur François Mauriac, très peu portent sur Joseph Befé Ateba. Deux mémoires ont été rédigés et soutenus à l'École Normale Supérieure de Yaoundé sur les romans de ce dernier, pour l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire, deuxième grade.

En 2012, Adèle Mireille Zobo a travaillé sur L'Univers familial dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* et *Le Guêpier* de Joseph Befé Ateba. Elle analyse la question de la crise familiale, dans la perspective selon laquelle la structure familiale serait un danger pour ses propres membres et pour la société.

En 2013, Liliane Roseline Leka a présenté son mémoire sur La crise identitaire chez les Béti à travers *Yobo, la spirale de l'épreuve* et *Le Guêpier* de Joseph Befé Ateba. Dans une démarche sociologique, elle étudie les causes, les manifestations et les conséquences de la crise identitaire chez les personnages de ces romans.

En 2015 toutefois, Ivanova Nono Fotso a présenté à l'Université de Yaoundé I, son mémoire sur Le roman catholique. Une lecture intertextuelle de *Yobo, la spirale de l'épreuve* et *Le Guêpier* de Joseph Befé Ateba, *Le Nœud de vipères* et *Les Anges noirs* de François Mauriac. Dans une perspective comparatiste, elle met en exergue les points de vue de François Mauriac et Joseph Befé Ateba qui sous-tendent que l'appropriation et le réinvestissement de l'intertexte biblique dans leurs romans dévoilent des sensibilités différentes sur la question spirituelle dans la vie de l'homme.

Concernant les travaux critiques sur *Le Nœud de vipères* de François Mauriac, Marcelin Vounda Etoa a présenté une thèse de Doctorat d'Etat en 2005 sur le thème : François Mauriac et l'Ecriture : Essai d'analyse de l'intertexte biblique dans sept de ses romans. Il y analyse l'esthétique de l'auteur à travers la prééminence de l'intertexte biblique dans la caractérisation des personnages et les marques spatiotemporelles.

Nous avons également pris connaissance de certains travaux qui ont été effectués sur l'intertextualité biblique, notamment : les articles d'Alice Delphine Tang sur *La valeur de l'interrogation dans les récits marqués par la spiritualité chrétienne et destinés à la jeunesse in*

Traces de spiritualité chrétienne dans les récits destinées à la jeunesse, actes du colloque à l'Université Laval, Berlin (2009). Et L'intertextualité biblique dans trois romans francophones : Au nom du père et du fils de Francine Ouelette, Verre cassé et Mémoires de porc-épic d'Alain Mabanckou in Intertexte-Interdiscours (I), revue ANADISS du centre de Recherche Analyse du discours, Université Stefan cel Mar de Suceava (2010). Dans le premier article, elle analyse les différents procédés d'écritures utilisés par certains écrivains pour transmettre à la jeunesse la sagesse spirituelle chrétienne de l'Occident. Dans le second article, elle étudie les différentes fonctions de l'intertextualité dans le roman francophone, à travers la lecture psychanalytique et sociocritique.

En résumé, les travaux de recherche que l'on a pu recenser dans la revue de la littérature ont été effectués sur l'intertexte biblique dans des domaines spécifiques : les œuvres poétiques, les œuvres d'un même auteur, les romans francophones et la littérature jeunesse.

Les travaux portant sur les œuvres de Joseph Befé Ateba ont été effectués dans une démarche sociologique. Dès lors, l'on se propose d'exploiter, selon la mythocritique les œuvres des deux auteurs d'époques et de cultures différentes qui se rejoignent dans les emprunts aux Saintes Ecritures, et les diverses orientations qu'ils donnent aux thèmes communs en faisant surgir les différentes écritures des mythes bibliques qui structurent les productions romanesques de chacun.

La particularité de notre travail est qu'il s'inscrit dans le cadre des études des mythes dans la littérature française notamment la permanence des mythes bibliques dans les textes littéraires.

La présence de mythes et figures bibliques laisse entrevoir le problème de l'influence de la mythologie biblique dans un contexte moderne et sécularisé. La définition de la problématique telle qu'elle a été formulée par Michel Beaud désigne : « *l'ensemble construit autour de la question principale, les hypothèses de travail et les lignes d'analyse qui permettent de traiter le sujet choisi*¹⁰ ».

L'on a formulé la problématique de la manière suivante : Quels sont les mythes bibliques qui influencent l'imaginaire littéraire de François Mauriac et Joseph Befé Ateba? Comment la catholicité influence t'elle les productions des romanciers ? Quelles sont les visées de leur écriture commune ?

¹⁰ M. Beaud, *L'Art de la thèse : Comment préparer une thèse de doctorat, un mémoire de DEA ou de maitrise ou tout autre travail universitaire*. Paris : Ed.LA DECOUVERTE, 1998, p.32

De cette problématique l'on peut énoncer l'hypothèse générale suivante : la Bible à travers certains mythes influence l'écriture et l'imaginaire des romanciers. Elle constitue le socle de leur imaginaire littéraire et leur permet d'exprimer sous une forme artistique leur foi et convictions religieuses.

Cette hypothèse générale fait émerger six hypothèses secondaires : La première énonce que certains mythes bibliques influencent l'écriture du roman catholique chez François Mauriac comme chez Joseph Bédier, notamment les mythes de l'Ancien Testament et les mythes du Nouveau Testament et qu'ils réécrivent la Bible dans leurs productions romanesques. La deuxième hypothèse, stipule que l'intertexte biblique des œuvres du corpus se présente sous la forme des citations, des allusions et des références. La troisième hypothèse postule que les occurrences intertextuelles bibliques révèlent des thèmes majeurs qui structurent l'organisation des œuvres en permettant de distinguer les divergences de style entre les auteurs. La quatrième hypothèse énonce que la présence des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, des différents évangiles, des sacrements et des extraits de messe permettent de promouvoir la catholicité dans les romans des auteurs étudiés. La cinquième hypothèse postule que les romans des deux auteurs peuvent être classés comme des romans catholiques dans la mesure où ils mettent un point d'honneur sur les valeurs chrétiennes notamment l'indulgence, l'amour et la fraternité et la sixième hypothèse énonce que les romanciers font la promotion d'un humanisme chrétien dans leurs romans.

Pour vérifier ces hypothèses, l'on fait recours à la mythocritique de Gilbert Durand car elle offre des cadres d'interprétations basés sur les mythes et les symboles universels, permettant de dégager des significations profondes, elle se concentre sur les structures archétypales et les symboles universels présents dans les textes, elle permet de dépasser l'analyse superficielle pour accéder aux couches symboliques et archétypales cachées dans les textes.

À cette méthode, l'on a associé la démarche intertextuelle car elle étudie les relations entre les textes et les influences mutuelles. Elle révèle les connexions entre les textes, enrichissant ainsi notre compréhension de leur contexte et de leur signification ; l'intertextualité, permet d'identifier les influences et les allusions qui éclairent l'interprétation des textes. Ensemble, la mythocritique et l'intertextualité permettent une analyse approfondie des textes en révélant les liens entre les structures mythologiques profondes et les références intertextuelles qui façonnent leur signification.

En effet, les critiques comparatistes s'accordent tous sur l'hypothèse selon laquelle il faut confronter, interroger les textes, puisque la rencontre avec l'autre est au cœur de la démarche. C'est bien ce que relèvent Pierre Brunel, Claude Pichois et André-Michel Rousseau en ces termes :

« La littérature comparée est l'Art méthodique, par la recherche des liens d'analogies, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissances, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter¹¹ ».

Il faut préciser que notre sujet présente deux œuvres de deux univers littéraires différents et de deux cultures différentes. La première ; *Le Nœud de vipères* fait partie de la littérature française et la seconde, *Yobo, La spirale de l'épreuve* fait partie de la littérature africaine. La présence d'un auteur français et d'un auteur africain se justifie par ces propos de Brunel :

« Aucun étranger ne voit jamais un pays comme les autochtones voudraient qu'on le vit¹² ».

La mythocritique désigne une méthode de critique littéraire ou artistique, conçue vers 1970, qui focalise le processus de compréhension sur le récit mythique inhérent à la signification de tout récit. Etant donné que les mythes sont des *Palimpsestes*¹³, pour reprendre un terme propre à Gérard Genette sur lesquels se calquent d'autres récits. Ce qui nous situe dans une hypertextualité. On a opté pour cette démarche en ce qu'elle vise à mettre en évidence dans une œuvre littéraire, les mythes directeurs et leurs transformations significatives. Elle recherche par ailleurs chez un auteur ou dans son œuvre, ce qu'il y a d'universel, de collectif. En effet elle dépasse l'œuvre individuelle et préconise les données générales.

La démarche mythocritique de Gilbert Durand passe par trois étapes : La première étape passe par l'identification des mythèmes (le plus petit élément mythologiquement porteur de

¹¹ P. Brunel, C. Pichois, A. M., Rousseau. *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin, 1983, p. 150.

¹² P. Brunel, C. Pichois, A. M., Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* op.cit., p.64.

¹³ Gérard Genette, *Palimpsestes*, op.cit., p. 9.

sens), à travers une lecture dynamique et créative, qui exige la participation de tout l'être, tant de l'intelligence que de la sensibilité.

La deuxième étape implique la réécriture du mythe à travers les constances, les suppressions, les omissions, les ajouts, les remodelages, en somme le traitement de la matière narrative. Cette réécriture est une réinvention du mythe, c'est-à-dire que l'écrivain s'inspire du récit mythique originel, pour donner naissance à un nouveau texte, qui cache les traces d'un ancien.

La troisième étape est celle de l'interprétation mythique, qui permet de voir la valeur symbolique, anthropologique, philosophique, poétique, littéraire et socio-historique du mythe. Cette interprétation permet de mettre en relief la vision du monde de l'auteur à travers le mythe choisi puis réécrit ainsi que la valeur sensorielle.

Une des raisons pour lesquelles on a opté pour la mythocritique est qu'elle permet d'étudier les mythes bibliques qui contribuent à la profondeur des romans et à la réflexion sur la condition humaine. Les résultats escomptés nous amènent à articuler le travail en trois grandes parties subdivisées en deux chapitres.

Dans la première partie, l'on présente les structures mythiques et intertextuelles du roman catholique. Au chapitre un de cette partie, l'on présente les structures mythiques à travers le relevé des myèmes initiés des mythes bibliques et leurs réécritures. Dans le chapitre deux, il est question de relever et d'interpréter les intertextes bibliques.

La deuxième partie est intitulée les typologies intertextuelles. Le chapitre trois présente les structures romanesques et linguistiques notamment les personnages et le cadre spatio-temporel qui influencent l'esthétique du roman catholique. Le chapitre quatre revient sur les marqueurs bibliques de la catholicité avec les figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, la présence des évangiles et des symboles religieux.

La troisième partie, met un accent sur les visées religieuses de l'écriture des mythes bibliques chez les auteurs étudiés. Le chapitre cinq se construit autour de l'influence de la Bible passant par le recours à la mythologie biblique qui habille les textes de François Mauriac et Joseph Befe Ateba. Le chapitre six dévoile les visions religieuses des auteurs qui convergent sur la catholicité en promouvant un humanisme chrétien et les valeurs religieuses telles que l'indulgence, l'amour, la fraternité.

**PREMIÈRE PARTIE : LES STRUCTURES
MYTHIQUES ET INTERTEXTUELLES DU ROMAN
CATHOLIQUE**

La définition du mythe probablement la plus précise et la mieux adaptée au contexte des œuvres de François Mauriac et Joseph Bédé Ateba est celle de Gilbert Durand qui accorde une place essentielle aux plus petites unités signifiantes du mythe, les mythèmes :

« Le mythe apparaît comme un récit (discours mythique) mettant en scène des personnages, des situations, des décors généralement non naturels (divins, utopiques, surréels etc.), segmentable en séquences ou plus petites unités sémantiques (mythèmes) dans lesquels s'investit obligatoirement une croyance¹⁴ »

Ces petites unités de sens qui composent le mythe sont les premières à connaître des variations à travers le temps, d'une époque à une autre, d'une culture à une autre, voire d'un écrivain à un autre. Même si le mythe dans son ensemble conserve un noyau de sens immuable, ainsi qu'un schéma narratif archétypal, il n'échappe pas à l'historicité, contraint qu'il est de s'adapter à l'environnement spatio-temporel, social et culturel dans lequel il se manifeste. Ceci est également vrai pour les mythes bibliques qui constituent la principale source d'inspiration des œuvres des auteurs étudiés, car les unités significatives qui les composent y subissent des transformations importantes.

De ce fait, quels sont les mythes bibliques qui influencent l'imaginaire littéraire de François Mauriac et Joseph Bédé Ateba? Pour répondre à cette question, on a organisé le travail comme suit : la première partie portant sur les structures mythiques et intertextuelles du roman catholique, nous conduit directement à la partie initiale du travail, que nous avons subdivisée en deux chapitres. Dans le premier chapitre intitulé les structures mythiques l'on définit le concept du mythe biblique en littérature, nous étudions les différents mythes bibliques et leurs réécritures dans les romans des auteurs étudiés. Au second chapitre l'on s'intéresse aux structures intertextuelles bibliques et à la fonction de l'intertexte biblique.

¹⁴ G. Durand, cité par Simone Vierende, dans « Pour l'élaboration d'une mythocritique », *Mythes, images, représentations*, Actes du XIV^e congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977, pp. 79-85, p. 80.

**CHAPITRE I : LES STRUCTURES
MYTHIQUES BIBLIQUES**

Il y a bien eu gestion d'un texte antérieur qui a eu pour effet le passage de l'oral à l'écrit, c'est dans l'ordre de passage que les mythes, qui étaient d'abord des récits oraux, ont été transcrits pour passer donc d'une littérature orale à une littérature écrite. C'est d'ailleurs de cette littérature orale puis écrite que nous viennent les récits mythiques enseignés dans les livres de mythologie gréco-romaine, africaine, latine et autres. Avant donc de continuer à nous interroger sur l'écriture des mythes bibliques dans le roman catholique qui constitue la toile de fond du travail, nous devons à priori nous poser deux questions : qu'est-ce qu'un mythe biblique ? À quoi renvoie-t-il ?

Notre préoccupation dans ce chapitre est de relever les mythes bibliques dans les œuvres des auteurs étudiés.

I.1. LES STRUCTURES MYTHIQUES BIBLIQUES

I.1.1. Définition de la notion de mythe

Généralement, le mythe peut être considéré comme un récit légendaire mettant en scène des personnages imaginaires. En ce terme, le mythe relate des faits non consignés par l'histoire, transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques, des généralités d'ordre philosophique ou sociale. Mircea Eliade révèle que : « *Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordiale, le temps fabuleux des commencements*¹⁵ ».

I.1.2. Concept du mythe biblique en littérature

Cette acception du mythe, malgré son caractère assez général, convient aux mythes bibliques qui, eux aussi, sont des histoires sacrées qui racontent des événements primordiaux et dont les héros demeurent exemplaires. Pourtant, les exégètes bibliques n'acceptent pas aussi volontiers l'association du terme de « mythe » aux récits testamentaires, ce qui est le cas surtout chez les premiers chrétiens, comme l'observe Mircea Eliade.

Norton Frye envisage le rapport entre les mythes religieux et la littérature non pas en fonction de l'origine des mythes mais de leur évolution ; il considère que les mythes qui ne sont plus investis d'une croyance, et qui ont ainsi perdu leur vocation rituelle, acquièrent une dimension littéraire : « *Les mythes auxquels on ne croit plus, qui ne sont plus rattachés au culte et au rituel, deviennent purement littéraires*¹⁶ ».

¹⁵ M. Eliade, *Aspects du mythe, lois*, Gallimard, coll. 'Folio essais, n° 100, 1963, p15.

¹⁶ N. Frye, *La Parole Souveraine, (La Bible et la Littérature II)*, Paris, Seuil, 1994 p. 54.

Cependant, peut-on réellement employer le syntagme « *mythes littéraires* » en parlant des récits bibliques ? Bien évidemment, la Bible, dans son ensemble, ne peut pas être considérée comme une œuvre littéraire, étant donné que certains livres ont un caractère purement historique, comme les *Nombres* ou les *Chroniques*. Toutefois, même si la Bible est constituée d'un ensemble de textes, de genres et de styles très différents, certains de ces textes, tels que *Le Cantique des Cantiques* ou *L'Ecclésiaste*, ont incontestablement des qualités littéraires.

Il semble tout à fait légitime de ranger certains récits bibliques parmi les mythes littéraires, surtout si l'on prend en considération le fait que ces récits fondateurs font inlassablement l'objet des réécritures littéraires, comme c'est le cas, par exemple, chez Joseph Befe Ateba et François Mauriac.

En ce qui concerne les fonctions du mythe biblique, on peut commencer par dire qu'elles sont extrêmement étendues, dans la mesure où un mythe a de très nombreuses acceptions et peut également jouer des rôles très variés dans des contextes tout aussi divers et spécifiquement dans le roman catholique.

I.2. LES FONCTIONS DU MYTHE BIBLIQUE

Par fonction, l'on entend la qualité d'une chose qui la rend utile pour la réalisation d'une fin que nous lui attribuons. Ainsi, la fonction d'une chose ou d'un être est toujours liée à sa place dans un ensemble qui le transcende ou l'enveloppe, de telle sorte que le rôle qu'il occupe s'inscrit dans un groupe ou dans un système. La fonction du mythe biblique dans la tradition chrétienne est multiple car elle touche plusieurs dimensions à savoir : spirituelle, didactique et sociale.

I.2.1. La fonction spirituelle du mythe biblique

Les mythes présentent des récits symboliques qui délivrent des messages de foi à travers la transmission des croyances et des enseignements religieux. Ainsi l'on peut dire que le mythe biblique peut être perçu comme un moyen d'aborder de manière symbolique des questions fondamentales et d'apporter un sens à la vie et à la spiritualité. Il cherche à établir la compréhension entre Dieu et l'humanité c'est le cas des mythes bibliques tels que le récit de la chute d'Adam et Ève qui abordent la relation complexe entre Dieu et les êtres humains, mettant en lumière des notions de loyauté, de désobéissance, de pardon, et de rédemption.

Les mythes bibliques sont également des sources d'inspiration spirituelle et d'encouragement pour les croyants en leur fournissant des exemples de foi, de courage et de persévérance. Ils explorent les questions existentielles en vue d'une portée didactique.

I.2.2. La portée didactique du mythe biblique

Mircea Eliade, dans son ouvrage *Aspects du mythe*¹⁷, explore la portée didactique du mythe en soulignant son rôle fondamental dans la formation des sociétés et des individus. Selon lui, le mythe n'est pas une simple histoire fictive, mais un récit sacré qui véhicule des vérités essentielles sur la nature du monde, la place de l'homme dans l'univers et les lois qui régissent le cosmos.

Le mythe biblique présente des modèles de comportement et des valeurs morales que les individus doivent imiter. Les héros mythiques servent d'exemples à suivre, illustrant les vertus et les actes à accomplir. Dieu est un guide spirituel et moral, tandis que les rites et les cérémonies sacrés transmettent des principes de vie sociale et religieuse. Il n'est pas une simple fiction, mais une révélation de la vérité ultime.

Les mythes bibliques abordent des questions profondes sur la nature humaine notamment, le mal, le bien, la souffrance, la vie après la mort. Il apparaît souvent que les mythes jouent un rôle de compensateur moral, en consolant l'écrivain de ses échecs dans la vie pratique. Alors, le roman devient mythique dans la mesure où il permet à l'écrivain d'informer dans la fiction ce que la vie lui a refusé. L'écrivain guérit ainsi de son désir car le récit imaginaire devient pour lui le lieu de refoulement de pression où il applique une cure cathartique.

I.2.3. La dimension sociale du mythe biblique

Les mythes bibliques assurent la dimension sociale en ce sens, qu'ils organisent la cohésion sociale d'un groupe en prenant exemple sur les icônes héroïques qui servent de modèles ou de contre-modèles. Ils façonnent la vision du monde et les normes sociétales des croyants car ils mettent l'accent sur la connexion entre l'individu et la communauté. Les personnages bibliques tels que Caïn et Abel, Noé, Abraham et Moïse interagissent avec Dieu et entre eux, façonnant ainsi la structure sociale de leur époque. Dans ces récits, on trouve des thèmes sociaux importants tels que la famille, la paternité, la fraternité, le mariage, la justice, le leadership et la communauté. Par exemple la relation complexe entre Jacob et ses fils dans le livre de la Genèse met en évidence les dynamiques familiales et la compétition fraternelle.

Il n'en demeure pas moins que les auteurs étudiés convoquent des mythes bien définis dans leurs œuvres pour revenir sur des questions liés à la genèse, à l'homme ainsi que la

¹⁷ M.Eliade, *Aspects du mythe*, Coll. «Folio- Essai », Gallimard, 1963.

souffrance ; avec des mythes comme : Le mythe de Job, Le mythe de Judas et Le mythe du Paradis terrestre, sur lesquels nous allons nous appesantir.

I.3. ETUDE DE QUELQUES MYTHES BIBLIQUES CHEZ LES AUTEURS ETUDIÉS

Étant des récits légendaires et symboliques, les mythes bibliques jouent un rôle important dans la tradition et les croyances chrétiennes. Ces mythes fournissent des explications sur l'origine du monde, de l'humanité et de la relation entre Dieu et les hommes.

Les mythes bibliques jouent un rôle crucial dans la compréhension de la foi en ce qu'ils fournissent des cadres pour comprendre la nature du monde et de l'humanité, des leçons morales sur le bien et le mal, la justice et l'injustice ; des promesses d'espoir et de rédemption, même face à l'adversité ; un lien entre la foi et l'histoire, car ils sont souvent mis à profit pour expliquer les événements historiques et culturels. L'interprétation des mythes bibliques est une question de foi et de perspective personnelle.

I.3.1. Le mythe de Job

François Mauriac et Joseph Béfé Ateba utilisent le mythe de Job comme un cadre pour explorer les thèmes universels de la souffrance humaine, de la foi et de la résilience humaine. Dans *Le Nœud de vipères* de Mauriac, le personnage principal Louis, incarne en quelque sorte une version moderne de Job. Comme Job, Louis subit des épreuves et des souffrances, mais sa réaction diffère de celle du personnage biblique. Job reste fidèle à Dieu malgré ses épreuves, tandis que Louis, en proie à son propre égo et à ses tourments intérieurs, se détourne de sa foi et de sa famille.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Béfé Ateba, Yobo, le personnage éponyme est mis à l'épreuve de manière prolongée et intense tout comme Job. Il perd sa famille, sa santé, ses biens et fait face à une série de tribulations qui mettent à rude épreuve sa foi et sa résilience. Malgré ses défis, Yobo cherche à comprendre le sens de ses souffrances et à trouver la force de continuer.

Le parallèle avec le mythe de Job réside dans la manière dont Yobo réagit à ses épreuves. Comme Job, il est confronté à des questions sur la justice divine, sur le sens de la souffrance et sur la nature de la foi. Sa quête pour trouver des réponses le conduit à explorer sa propre spiritualité et à chercher des moyens pour surmonter ses épreuves.

L'ampleur du problème universel de la souffrance humaine et la recherche de sa signification constituent les principaux défis que se donnent les romanciers dans le but de résoudre les questions fondamentales sur la condition humaine.

Job préfigure la personne de Jésus-Christ ainsi que l'Église tout entière. Il est aussi l'athlète spirituel qui résiste aux assauts de Satan et guide tout chrétien dans les voies de la vertu et de la persévérance face aux épreuves de la vie.

L'histoire de Job pour Joseph Befé Ateba dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, représente l'absolue détresse, le désespoir d'un homme frappé à la fois dans son âme et sa chair qui a tout perdu vivant dans l'effondrement matériel, physique et y compris dans la dimension de l'estime de lui-même.

Le thème de la souffrance a été abondamment traité dans tous les textes de la Bible et de différentes manières ; il est vrai que lorsqu'on parle de souffrance, nous pensons à la douleur physique du malade ou du blessé, la maladie crée de la souffrance incontestablement, et ce n'est pas seulement le ressenti de l'affliction physique mais il peut aussi y avoir de la détresse, de l'inquiétude, de l'angoisse et même la mort.

Une vie morale peut être ravagée lorsqu'on apprend que l'on est frappé d'une grave maladie. On a alors l'impression d'être submergé par une forme d'abattement, d'épuisement et que la terre sur nos pieds chancelle et que tout est en train de basculer.

Dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac, la souffrance et la mort parcourent le texte. Louis, tourmenté par sa culpabilité, porte le poids de ses péchés passés, ce qui le tourmente intérieurement, les conflits familiaux qui se pénètrent et interpénètrent tout au long du texte, rendent les relations tendues et contribuent à créer une souffrance psychologique chez ce dernier ; Louis se sent souvent seul, incompris et éloigné des autres, ce qui intensifie sa détresse émotionnelle, sa santé se détériore progressivement en raison de sa culpabilité refoulée, des tourments intérieurs occasionnent sa déchéance physique et mentale ; c'est pourquoi il pouvait se dire : « *j'appartenais à la race de ceux dont la présence fait tout rater*¹⁸ ». À travers ces lignes l'on peut entrevoir la souffrance et la douleur.

Le mot douleur a une signification profonde et existentielle, elle touche ainsi à l'existence et aux épreuves que nous sommes amenés à traverser. La douleur est non seulement

¹⁸F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.14

physique mais elle est émotionnelle et affective, la rupture, la violence morale subie est source de tourment, de tristesse continuelle.

François Mauriac et Joseph Befe Ateba font de la mort, un thème omniprésent dans chacun de leurs textes pour explorer les différents niveaux de la souffrance qui contribuent à l'atmosphère sombre et oppressive des œuvres. La mort, reflète chez les deux auteurs la fatalité, la fragilité, la finitude de la vie humaine et la noirceur qui entoure la vie des deux héros.

Chez François Mauriac, Louis est hanté par la perspective de la mort, qu'il perçoit comme une punition inévitable pour ses péchés ; elle est parfois utilisée symboliquement pour représenter la fin des illusions de Louis et la destruction de son monde intérieur. La première partie s'achève sur une série de disparitions notamment celles de Marie, Marinette et Luc. La deuxième se termine avec les décès d'Isa puis de Louis tandis que chez Joseph Befe Ateba, la mort plane comme une menace constante sur le parcours de Yobo, renforçant l'urgence de sa quête de rédemption. La confrontation avec la mort le pousse à réévaluer ses priorités et à approfondir sa quête spirituelle. Il est confronté à la réalité de sa propre mortalité, ce qui le pousse à chercher un sens plus profond à sa vie et à sa souffrance. La mort est également associée à des thèmes de renaissance et de transformation. À travers la confrontation avec la mort, Yobo trouve une nouvelle compréhension de lui-même et du monde qui l'entoure, ce qui lui permet de renaître spirituellement.

Dans les écritures, la douleur est présente sous toutes ses formes : douleur de l'enfantement ; douleur de la maladie, douleur des hommes qui souffrent à cause de leur foi. La souffrance est liée au mépris, à la calomnie, à l'abandon, à la haine ou à l'endurcissement des hommes. Elle a un caractère spirituel que son contraire ne sera pas tant la santé et le bien-être que la consolation et la réhabilitation par la grâce de Dieu.

François Mauriac et Joseph Befe Ateba de là on a noté le mythe de Job qu'ils utilisent comme un cadre pour explorer les thèmes universels de la souffrance humaine, de la foi et de la résilience humaine.

I.3.2. Le mythe de Judas

Le mythe de ce Judas perfide et mauvais a eu des conséquences terribles sur le Vieux Continent. Car l'histoire du traître est aussi celle de l'antisémitisme, qui a conduit au mal absolu : la Shoah. Judas a été maltraité par la haine des chrétiens, puis celle des nazis. Ce qui a fait de lui, aux yeux de certains penseurs juifs, le « Juif crucifié », le Christ du XXe siècle.

Le personnage de Judas, traité de façon fort énigmatique dans les Saintes Écritures, a depuis longtemps éveillé la curiosité et apparaît d'ailleurs dans la littérature apocryphe dès le II^e siècle. Pourquoi Judas a-t-il trahi ? Et pourquoi s'est-il ensuite suicidé ? La réponse des Évangiles, partielle et partiale, ne propose que quelques maigres pistes : la cupidité, la possession et le remords. Or, selon une tradition ancienne et bien établie c'est à l'Antéchrist que l'on attribue une telle parenté ; notre légende prédestine donc Judas à être, par son sang, un serpent sur le chemin du Christ, et un précurseur de « celui qui nie Dieu¹⁹ » ou l'« Homme du péché » / l'« Impie²⁰ ».

Judas, dernier rejeton de l'engeance diabolique et maudite du serpent, à laquelle est aussi rattaché le peuple juif, est donc marqué dès sa naissance par la tromperie et la trahison. L'ancrage de la malédiction dans les liens de sang.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Joseph Befé Ateba notamment dans le chapitre 6 où Nga-Mindzougou parle de sa famille d'origine, elle raconte comment : « Un de ses oncles était allé chercher le fétiche pour devenir riche. Le féticheur lui réclama un gage et il hypothéqua son frère aîné Bala-Beténé²¹ ». Il acquit des biens par le salaire du sang tout comme Judas qui n'hésita pas à vendre le Messie Jésus pour quelques pièces d'or.

Le personnage de Yobo est un héros qui aspire à un monde meilleur, mais qui, par ses actes, se retrouve confronté à la trahison et à la violence. Joseph Befé Ateba utilise le mythe de Judas pour explorer la difficulté de résister à la corruption et la complexité de la nature humaine, oscillant entre des aspirations nobles et des actions qui peuvent être mal interprétées ou avoir des conséquences négatives.

François Mauriac tout comme Joseph Befé Ateba, exploite le mythe de Judas, ils en font une figure phare dans leurs écrits car la trahison, la duplicité, la tromperie et l'hypocrisie ont toujours trouvé place dans le monde depuis la genèse

La raison d'être de toutes les légendes de Judas, comme le rappelle Paul Frank Baum, est de noircir Judas, d'ancrer sa vie dans une fatalité du mal et de le vouer à la damnation. Mais elles apparaissent aussi comme la preuve que, quelle que soit l'ampleur des péchés commis, une vraie repentance peut mener au pardon.

¹⁹ *La Bible de Jérusalem*, Coll- Cerf, 1956, 1 Jean chapitre 2 versets 22

²⁰ *La Bible de Jérusalem*, op.Cit, 2 Thessaloniens chapitre 2 versets 3

²¹ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.59

Judas est une figure proéminente de l'imaginaire judéo-chrétien incarnant, à l'instar de Caïn, la part maudite de l'humanité. Pendant presque vingt siècles, son nom est associé à celui du traître par excellence. Il occupe une place particulière dans le panthéon des personnages archétypaux, étant considéré comme le premier super vilain de l'histoire. Judas est mentionné tout d'abord par Matthieu : « *Judas l'Iscaïote, celui qui livra Jésus*²² ». Ensuite, par Jean qui le présente comme un voleur :

Un de ses disciples, Judas Iscariot, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? Il disait cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.

Toujours dans l'Évangile de Jean, en faisant référence à Judas, Jésus dit : « *l'un de vous est un démon*²³ ! ». Dans le célèbre épisode de *La Cène*, Judas se distingue parmi les douze disciples curieux de savoir qui, parmi eux, sera le traître : « *Jésus répondit : C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïote. Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement*²⁴. » Ensuite, les textes évangéliques nous apprennent que Judas livre Jésus pour la somme de trente deniers, argent qu'il n'utilisera jamais car, empêché par des terribles remords, il se pend.

Pendant plus de dix-neuf siècles, la littérature et la peinture ont gardé l'image traditionnelle de Judas, le félon qui trahit son Seigneur pour la somme de trente deniers le symbole biblique est entré dans le langage courant vu que l'on utilise, par antonomase, le syntagme « *un Judas*²⁵ » afin de caractériser un hypocrite, voire un traître.

Le mythe biblique de Judas se reflète sur trois plans thématiques : l'histoire collective, l'histoire personnelle et la relation peinture-littérature. Les écrivains sont en quête d'une forme poétique qui puisse exprimer la plus profonde souffrance de l'âme humaine.

D'abord, ils font appel à la figure de Judas en tant qu'archétype du traître pour décrire ceux qui ont choisi la collaboration avec l'ennemi. Daniel Larangé soutient aussi cette approche : Judas est un personnage mythique qui hante l'imaginaire chrétien et occidental, de

²²*La Bible de Jérusalem*, op.cit., Matthieu 10 verset 4.

²³Ibid., Jean 6 verset 70

²⁴Ibid., Jean 13 verset 26-27

²⁵Ibid., Matthieu 27 verset 5

façon plus constante depuis la Seconde Guerre mondiale. Il incarne le traître, celui qui passe à l'ennemi en livrant ses proches et son pays.

Le mythe de Judas apparaît aussi sur le plan de l'histoire individuelle, toujours en tant qu'archétype du traître. Dans *Le Nœud de vipères*, le fils de Louis Robert est celui qui jouera le rôle du traître, de celui qui livre. Le délateur, la muse noire. Le rôle le plus bas, le plus abject. Celui du traître qui livre les intentions de son père aux autres membres de la famille.

La trahison est la cause du resurgissement de toute la souffrance accumulée pendant son enfance par le fait d'être isolé par son père. Le personnage refoule son trauma, mais, à la rencontre des autres membres de la famille, les symptômes du refoulement sortent à la surface et le poussent dans le camp des Judas. Ainsi, dans la première partie, Louis assiste à la trahison de sa famille.

Dans la deuxième partie, l'on trouve une scène identique où Louis surprend dans l'église la conversation entre Robert et ses enfants légitimes, preuve d'une nouvelle trahison. Il y a également des passages dans la seconde partie dont le contenu, par analogie, permet l'association avec d'autres de la première partie.

L'existence de l'amour, hypothétiquement évoquée à la fin de la première partie « *Un amour ? Peut-être un amour*²⁶... ». Est confirmée avec certitude à la fin du récit « *Cet amour dont je connais enfin le nom Ador*²⁷... ». Ce qui ouvre les portes à la voie de la rédemption, de la reconversion et de la repentance.

I.3.3. Le mythe du paradis terrestre

Le mythe du paradis terrestre a trouvé son fondement traditionnel dans le récit biblique de la création et dans celui d'une faute causée par la désobéissance du premier couple humain à un ordre de Dieu. Le mythe de la Création représente pour François Mauriac et Joseph Befe Ateba, le désir de retourner aux origines, à cette époque idyllique d'avant la chute douloureuse de l'homme dans l'espace-temps de sa condition mortelle.

Il y a dans les romans des auteurs étudiés une volonté d'ancrer les histoires qu'ils racontent dans *Le Nœud de vipères* et *Yobo, la spirale de l'épreuve* dans un cadre spatial auquel les narrateurs sont fortement attachés et dont les valeurs spécifiques sont décrites avec minutie. Chez François Mauriac, presque tous ses textes prennent décor dans son Bordeaux à lui cette ville qui l'a vu naître et où il s'est épanoui en tant qu'écrivain. N'oublions pas que cet endroit

²⁶ Ibid., p.76

²⁷F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.137

n'a pas été épargné par la guerre et par ricochet l'auteur non plus. Grâce à ses témoignages poignants, il fait partie des plus reconnus de cette génération car il est une obligation pour lui de s'enquérir des réalités humaines.

Le préfacier de *Yobo, la spirale de l'épreuve* affirme que cette œuvre est un « roman de la forêt²⁸ », « un roman rural²⁹ ». Richard Laurent Omgba fait de la forêt « le pendant métaphorique du héros³⁰ ». L'auteur est d'autant attaché à cet espace qu'il perçoit, par sa richesse et sa beauté comme une métonymie de l'Éden biblique, menacé par le matérialisme mercantiliste moderne.

Le plus souvent, ce *jardin originel* est associé à l'enfance, symbole par excellence de l'innocence, de l'âge pur et heureux ; François Mauriac évoque longuement des passages liés à l'enfance de Louis notamment où Isa et lui n'étaient que : « Deux enfants : j'avais vingt-trois ans ; et toi ; dix-huit ; et peut-être l'amour nous était-il un plaisir que ces confidences, ces abandons³¹ ». Ici on note chez Louis une envie de retourner à ce bonheur qui lui était vrai et réel.

Dans le récit biblique, le paradis terrestre est l'endroit idéal que Dieu a créé en y plaçant le premier homme, Adam, et sa compagne, Ève, pour qu'ils y vivent éternellement. Le mot *Éden*, utilisé dans le deuxième chapitre de la Genèse pour désigner le lieu où Dieu a planté le jardin paradisiaque, serait emprunté aux langues héritières d'Akkad et de Sumer, où « *edinu* » ou « *edin* » signifie « steppe », « désert ».

Pourtant, dans l'acception hébraïque du terme, la signification de l'Éden est *plaisir ou délice*, ce qui correspond mieux à l'idée qu'on se fait de cet espace originel parfait. Le terme de *Paradis*, lui-aussi communément employé pour évoquer le jardin d'Éden, vient du mot grec *paradeisos* qui a le sens de « parc », « riche en verdure, généralement garni d'arbres et peuplé d'animaux », et qui a été choisi par les traducteurs de la Bible.

Le mythe du Paradis terrestre occupe une place primordiale dans les œuvres de François Mauriac et Joseph Befé Ateba, où il peut acquérir des diverses significations, selon la configuration symbolique des récits. Le Paradis peut définir symboliquement un espace et un temps *idyllique*, qui correspondent le plus souvent à celui de *l'enfance*, l'époque mythique

²⁸ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.7

²⁹ Ibid, p.8

³⁰ Ibid, p.14

³¹ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.8

irréremédiablement perdue à cause de la chute dans un espace-temps profane où l'être humain est soumis à une condition mortelle.

Aussi le retour à cet âge innocent et heureux est-il toujours teinté de nostalgie. Néanmoins, contrairement à l'histoire biblique de la Création dans laquelle le jardin d'Éden est un lieu originel heureux (avant la Chute), dans l'imaginaire mauriacien et de Joseph Befe Ateba, cet espace mythique n'a pas toujours un caractère paradisiaque. Lorsqu'il est relié à la mémoire d'une faute initiale, le retour des personnages vers cet espace-temps fabuleux prend des allures de pèlerinage aux sources ayant pour but la délivrance du passé accablant.

Dans ce cas, comme le remarque Mircea Éliade, le voyage mythique *ad originem* équivaut à un rituel cathartique à travers lequel on revit les souvenirs douloureux afin de les consumer et de les abolir en quelque sorte, espérant ainsi pouvoir maîtriser le passé et l'empêcher d'envahir le présent.

Le récit biblique de la Création y occupe une place prépondérante, étant actualisé à travers des références au mythe du Paradis terrestre et à celui de la Chute ainsi qu'aux figures d'Ève, d'Adam et du Serpent tentateur le serpent biblique n'est qu'une des multiples incarnations de Satan, l'ange rebelle qui s'oppose au dessein divin dans l'épopée judéo-chrétienne. Comme nous allons le voir plus loin, la figure du diable est très importante dans l'imaginaire des écrivains et sa signification symbolique y joue un rôle essentiel : le démon est souvent là pour dévoiler le côté diabolique, inquiétant, des êtres qui, en apparence, font preuve d'une parfaite innocence.

Le serpent, pour avoir poussé Ève à transgresser l'interdiction divine, est en quelque sorte responsable des conséquences incitées gynécologiques de la malédiction. *Yobo, la spirale de l'épreuve* qui s'inscrit dans le champ de la souffrance, attribuée à certaines femmes, l'épreuve de l'infertilité qui est socialement et sociologiquement perçue comme une malédiction.

Dans de nombreuses traditions religieuses, la présence du serpent est symbole du mal et de la tentation, en référence à la séduction d'Ève dans le jardin d'Éden. Dans le roman, la présence du serpent évoque les forces sombres et corruptrices qui influencent la vie de Louis et de sa famille. Comme le serpent dans le récit biblique, certains personnages du roman exercent une influence manipulatrice sur Louis, le poussant à succomber à ses désirs et à ses ambitions, même au détriment des autres.

L'univers romanesque de Joseph Befé Ateba, montre comment Biouhu perdit son calme et son charme par la servitude que lui infligeait Minala Merlin de par son venin social qu'il distillait :

« Un notable le compara au serpent qui avait dérouté Adam et Eve, par ses mensonges, au Paradis. Il ajouta que ce serpent, chassé du jardin de l'Eden, avait trouvé refuge à Biouhu³² ».

Le mythe du paradis terrestre crée une atmosphère symbolique qui renforce le contexte moral et spirituel du roman. Le roman évoque l'Afrique comme une terre d'espoir et de potentialité, mais aussi comme un continent marqué par la pauvreté, les inégalités et la violence. Le mythe du Paradis terrestre, perdu et inaccessible, sert à Joseph Befé Ateba pour illustrer l'état du continent africain, un lieu où les rêves et les aspirations se heurtent à la réalité du colonialisme, de la corruption et de la violence. Il souligne les luttes intérieures des personnages pour surmonter les tentations et les péchés, ainsi que les conséquences de leurs actions.

Le péché originel chez François Mauriac, découle de l'histoire de la famille de Louis, le personnage principal, est marquée par une profonde culpabilité, issue d'une transgression familiale passée. Le roman explore le poids de ce péché originel, qui se transmet de génération en génération et empoisonne les relations familiales. La famille de Louis, enfermée dans un cercle vicieux de reproches et de non-dits, incarne l'héritage du péché originel et ses conséquences désastreuses.

La présence de mythes bibliques met un point d'honneur sur l'influence de la mythologie biblique dans l'écriture du roman catholique chez François Mauriac et Joseph Befé Ateba, l'étude des mythes bibliques dans le roman catholique offre des éclairages sur : bibliques fournissent un cadre de croyance et de valeurs qui sous-tendent les thèmes et les personnages des romans des auteurs étudiés. Parlant des stratégies narratives et des techniques littéraires, François Mauriac et Joseph Befé Ateba utilisent les mythes bibliques comme points de référence ou comme source d'inspiration pour leur propre narration qui permettent d'explorer comment les croyances et les valeurs traditionnelles sont réinterprétées et adaptées dans le contexte moderne.

François Mauriac et Joseph Befé Ateba à travers l'étude des mythes bibliques

³² J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit. ; p.104

promeuvent le dialogue interreligieux et soulèvent des questions fondamentales sur la nature humaine, le bien et le mal, et la justice, qui peuvent éclairer les débats éthiques et moraux actuels. Il en ressort donc que le mythe de Job, le mythe de Judas et le mythe du péché originel influencent l’imaginaire littéraire des auteurs ; tout en prenant appui sur les Saintes Écritures.

I.4. LA RÉÉCRITURE DES MYTHES BIBLIQUES CHEZ LES AUTEURS ÉTUDIÉS

Gilbert Durand réfléchit, dans « *Permanence du mythe et changements de l’histoire*³³ », sur la manière dont les mythes anciens se perpétuent à travers le temps et met en évidence les transformations mythémiques qu’ils peuvent subir, en fonction du contexte historique et des œuvres littéraires qui les intègrent. Il est d’avis que, pour qu’un mythe reste reconnaissable, il faut qu’un minimum vital de mythèmes soit conservé, autrement le récit mythique perdrait son identité.

Il est vrai que le mythe littéraire s’inscrit inévitablement dans une historicité, se chargeant du poids symbolique propre à une œuvre, à une époque ou bien à une culture spécifique, mais cela ne veut pas dire qu’il se fige ou qu’il en meure. Si le mythe est intemporel, parce qu’il véhiculerait des éléments archétypaux, en se particularisant dans un contexte historique donné, il se modifie alors sans que sa substance immuable soit atteinte.

L’originalité des œuvres de François Mauriac et Joseph Bédier ne réside pas dans le choix des mythes et des figures bibliques qui, tout en faisant partie de la culture chrétienne s’inscrivent dans un patrimoine universel, mais dans la *dynamique mythique biblique* qu’ils ont su donner à leurs récits ; c’est que, à force d’avoir fréquenté les écrits testamentaires, ils se sont mis, pour ainsi dire, à écrire leurs textes à la manière des textes bibliques, en établissant une relation intertextuelle complexe avec les Saintes Écritures.

Les mythes bibliques s’imprègnent ainsi des caractéristiques sociales et culturelles du milieu ; ce qui n’altère pas forcément leur substance, mais les particularise en les adaptant au contexte duquel ils émergent. La signification des mythes subit alors des changements, des modifications et des interprétations nouvelles. Ainsi les auteurs s’approprient le récit d’origine, à l’état brut, intense et simple du mythe, pour exprimer une vision qui leur est propre.

L’approche comparatiste montre que chaque ère culturelle produit les archétypes qui seront utilisés en tout ou en partie, puis embellis et complétés dans les mythes de chacune de

³³G. Durand, *Permanence du mythe et changements de l’histoire* », *Le mythe et le mythique*, Colloque de Cerisy, Paris, Albin Michel, 1987.

ces civilisations. C'est pour cette raison que l'on trouve dans la littérature contemporaine, de nombreux exemples de réécriture des mythes. Ces exemples ne sont néanmoins pas des "copies" du mythe mais des "ré-écriture du mythe".

I.4.1. La réécriture du mythe de Job

Job s'est heurté à cette interrogation qui a pris pour lui une coloration plutôt existentielle que métaphysique. Homme pieux, vertueux et intègre, il est mis à l'épreuve par Satan avec l'appui de Dieu. Son existence devient alors proprement catastrophique.

Des actes monstrueux s'abattent sur lui dans le laps de temps le plus bref : sans délai, Job se voit ravir ses troupeaux ; ses serviteurs sont passés au fil de l'épée, ses fils et ses filles assommés, lui-même devient la proie de maladies qui le mènent au bord de la tombe.

Il est défiguré par un ulcère malin ; sa chair tombe en pourriture et ses os se dénudent comme des dents. Sa torture physique se redouble d'une déréliction morale : « *Oh ! Si l'était possible de peser ma douleur Et si toutes mes calamités étaient sur la balance, Elles seraient plus pesantes que le sable de la mer ; Voilà pourquoi mes paroles vont jusqu'à la folie³⁴* ».

Mais aussi d'une persécution sociale : banni de la terre, roulé sous les décombres, tout le monde l'a en horreur. On applaudit à sa ruine, il est saturé d'outrages et les railleurs le sifflent partout où il va

Le *Livre de Job* donne à voir une phénoménologie de l'angoisse d'un homme soumis à l'algorithme de la terreur. Job est la victime de tous sans exception, le bouc des boucs, la victime des victimes, et le mal s'installe à demeure.

Job dit combien il est ivre de malheur devant l'épouvante d'une destruction totale : il n'est plus qu'un vermisseau humain qui rampe dans la poussière et qui est à demi écrasé par la toute-puissance du mal. Un dialogue s'établit. Les amis produisent une explication du mal subi et défendent la logique d'une justice rétributive. Job aurait péché et serait justement puni : « *Tu as péché, et voilà pourquoi des filets t'enveloppent et des frayeurs soudaines t'épouvantent³⁵* ».

Mais Job proteste du scandale absolu de la frénésie de destruction qui le frappe sans raison. Il clame sans discontinuer son innocence et en égrène scrupuleusement la litanie :

Je délivrais le pauvre en détresse et l'orphelin d'appui. La bénédiction du mourant se pesait sur moi et je rendais la joie à la cour de la veuve. J'étais les yeux de l'aveugle, les pieds

³⁴ *La Bible de Jérusalem*, op.cit, Job, chapitre 6 versets 2-3.

³⁵ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Job, chapitre 4, 10, 22

du boiteux. C'était moi le père des pauvres ; la cause d'un inconnu, je l'examinais. Je brisais les crocs de l'homme inique, d'entre ses dents j'arrachais sa proie.

Qu'il me pèse sur une balance exacte, lui, Dieu, reconnaîtra mon intégrité !

Bien loin de vous donner raison, jusqu'à mon dernier souffle je maintiendrai mon innocence ! Je tiens à ma justice et ne lâche pas ; en conscience, je n'ai pas à rougir de mes jours³⁶.

Dieu finit par intervenir devant Job assis sur les cendres et grattant d'un tesson son ulcère *dévorant*.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Joseph Befé Ateba réécrit le mythe biblique de Job, en transposant l'histoire dans un contexte africain contemporain. Cette réécriture offre une nouvelle perspective sur le thème de la souffrance et de la résilience humaine.

Le parallèle avec le mythe de Job, la multiplicité des épreuves : comme Job dans la Bible, Yobo est confronté à une série d'épreuves et de difficultés qui mettent à l'épreuve sa foi et sa résilience. Ces épreuves incluent la perte de sa famille, sa santé déclinante et les défis rencontrés dans sa quête de sens et de rédemption. Les épreuves de Yobo soulèvent des questions profondes sur la nature de la souffrance, la justice divine et le sens de la vie. Il est poussé à réfléchir sur sa propre spiritualité et à chercher des réponses à ses tourments intérieurs. Tout comme le Job biblique, la douleur et la souffrance des épreuves de Yobo lui offrent également des opportunités de croissance personnelle et spirituelle. Il apprend à surmonter ses peurs et ses doutes, et à trouver de la force et du courage dans l'adversité.

Joseph Befé Ateba transpose l'histoire de Job dans un contexte africain contemporain, explorant les défis et les injustices spécifiques auxquels sont confrontés les individus sur le continent. Cela donne une nouvelle dimension à l'histoire, mettant en lumière les problèmes sociaux et politiques qui contribuent à la souffrance humaine.

Contrairement au Job biblique qui reste passif face à sa souffrance, Yobo est un personnage actif qui lutte contre ses épreuves et cherche à trouver un sens à sa douleur. Cela met l'accent sur la résilience humaine et la capacité des individus à surmonter les adversités.

³⁶ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Job, chapitre 19

Dans la réécriture du mythe de Job, Joseph Befé Ateba met l'accent sur la communauté qui joue un rôle crucial dans le soutien à Yobo pendant ses épreuves. Cela souligne l'importance des liens sociaux et de la solidarité pour faire face à la souffrance.

En réécrivant le mythe de Job dans un contexte africain contemporain, Joseph Befé Ateba offre une nouvelle perspective sur le thème universel de la souffrance et de la résilience humaine. Il met en lumière les injustices et les défis spécifiques auxquels sont confrontés les individus en Afrique, tout en célébrant leur force et leur capacité à trouver du sens dans l'adversité.

Dans *Le Nœud de vipères*, François Mauriac réécrit également le mythe de Job, mais dans un contexte psychologique et familial. Cette réécriture explore les thèmes de la culpabilité, du péché et de la rédemption. Comme Job dans la Bible, Louis, le protagoniste de *Le Nœud de vipères*, endure des souffrances intenses et injustifiées. Ces souffrances sont causées par sa propre culpabilité, ses relations familiales toxiques et les machinations de ceux qui l'entourent.

François Mauriac se concentre sur l'exploration de la psychologie de Louis et de ses relations familiales complexes. Il dépeint la souffrance de Louis comme étant principalement causée par des facteurs internes, tels que sa culpabilité et ses conflits intérieurs.

La culpabilité est un thème central dans la réécriture de François Mauriac. Louis est hanté par le sentiment d'avoir commis des péchés impardonnables, ce qui le conduit à un état de désespoir et d'autodestruction. Contrairement au Job biblique qui finit par être racheté, Louis ne trouve pas de véritable rédemption dans le roman. Il reste prisonnier de sa culpabilité et de ses souffrances jusqu'à la fin.

En réécrivant le mythe de Job dans le contexte psychologique, *Le Nœud de vipères*, de François Mauriac explore les aspects sombres de la nature humaine et les conséquences dévastatrices de la culpabilité et du péché. Il suggère que la souffrance peut être auto-infligée et que la rédemption peut être hors de portée pour certains individus.

I.4.2. La réécriture du mythe de Judas

Judas fut l'un des premiers disciples de Jésus-Christ de Nazareth, l'un des douze apôtres. Dans les Évangiles chrétiens, Judas est le disciple qui a trahi Jésus en le livrant aux autorités romaines. Il est souvent dépeint comme un traître et un symbole du mal. L'histoire de Judas apparaît pour la première fois dans l'Évangile de Marc.

Le récit de la trahison, comme mentionné ci-dessus, apparaît pour la première fois dans Marc : « *Judas Iscariot, l'un des douze, alla vers les principaux sacrificateurs, afin de leur livrer Jésus. Après l'avoir entendu, ils furent dans la joie, et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer*³⁷ ».

Matthieu fournit également un dialogue : « *Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariot, alla vers les principaux sacrificateurs, et dit : Que voulez-vous me donner, et je vous livrerai ? Et ils lui payèrent trente pièces d'argent*³⁸ ».

Luc et Jean fournissent une raison différente : « *Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariot, qui était du nombre des douze. Et Judas alla s'entendre avec les principaux sacrificateurs et les chefs des gardes, sur la manière de leur livrer. Ils furent dans la joie, et ils convinrent de lui donner de l'argent. Après s'être engagé, il chercha une occasion favorable pour leur livrer Jésus à l'insu de la foule*³⁹ ».

La réécriture du mythe de Judas par Joseph Befe Ateba, dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* explore les thèmes de la pauvreté, de l'abandon, de la trahison, elle interroge notre jugement sur les personnages considérés comme des traîtres et nous invite à considérer les circonstances qui peuvent les mener à de tels actes. De plus, la réécriture met l'accent sur l'importance de la communauté et de la solidarité.

Le personnage qui fait référence à Judas dans son texte tout comme le Judas de la Bible est motivé par l'avarisme, il acquiert un champ par le salaire du sang après avoir vendu son neveu. Ce qui rappelle la trahison de Judas qui a vendu le Messie pour trois cents deniers

Dans son roman *Le Nœud de vipères*, François Mauriac réécrit le mythe de Judas Iscariot à travers le personnage de Louis. Louis, le Judas moderne, est un homme avare, la trahison de Louis est motivée par la haine qu'il éprouve vis-à-vis de sa famille.

Judas n'est pas racheté dans le mythe chrétien. Louis, cependant, est présenté comme un être humain complexe capable d'amour et de rédemption. Dans le mythe chrétien, Judas représente le mal et la trahison. Dans *Le Nœud de vipères*, Louis représente les conséquences destructrices de la haine et de la jalousie.

La réécriture du mythe de Judas par François Mauriac explore les thèmes de la famille, de la haine, de la trahison et de la rédemption. Elle interroge notre jugement sur les personnages

³⁷ *La Bible de Jérusalem*, op.cit, Marc, chapitre 14 versets 10-11.

³⁸ Ibid, Matthieu 26 versets 14-15.

³⁹ Ibid, Luc, chapitre 22 versets 3-6.

considérés comme des traîtres et nous invite à considérer les forces psychologiques qui peuvent les mener à de tels actes. De plus, la réécriture de François Mauriac met l'accent sur l'importance du pardon et de la compassion.

I.4 3. La réécriture du mythe du Paradis terrestre

La Genèse raconte donc que Dieu, ayant fini de créer l'univers, dit : Faisons un être à notre image. Il pétrit de la glaise, souffla dessus et l'Homme, ou Adam, fut créé. Il le mit dans le jardin d'Eden – pays non identifié, mais qui signifierait en Hébreu *jouissance, paradis* - où poussait tout ce dont il pouvait avoir besoin. Il lui donna pouvoir sur les plantes et les animaux, mais lui recommanda : « *Tu pourras manger de tout arbre du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal car, le jour où tu en mangeras, tu mourras*⁴⁰ ».

Puis, Dieu jugea qu'il fallait une compagne à Adam. La Bible raconte que, pendant qu'Adam dormait, il lui retira une côte à partir de laquelle il modela la femme, Ève. Adam et Ève vivaient donc heureux au Paradis terrestre.

Cependant, parmi les animaux l'un était jaloux et rusé : le serpent vint trouver Ève et lui demanda pourquoi elle ne goûtait pas aux fruits de l'arbre qui était au milieu du jardin. Ève lui indiqua l'interdiction de Dieu au risque de mourir. Le serpent lui répliqua : « *Vous ne mourrez pas ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal*⁴¹ ».

Ève céda... et proposa à Adam de partager avec elle le fruit défendu. Ils mangèrent donc et virent qu'ils étaient nus.

Dans *Yobo, La spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba réécrit également le mythe du péché originel, mais dans un contexte africain contemporain. Cette réécriture explore les thèmes de la culpabilité héritée, de la responsabilité collective et de la rédemption.

Comme dans le mythe biblique, les personnages de *Yobo* sont confrontés à un sentiment d'une culpabilité héritée. Ils sont hantés par les péchés et les erreurs de leurs ancêtres, ce qui influence leurs propres actions et décisions.

Joseph Befé Ateba souligne la responsabilité collective dans la perpétuation du péché et de la souffrance. Il suggère que les individus ne sont pas seulement responsables de leurs

⁴⁰La Bible de Jérusalem, op.cit., Genèse, chapitre 2 versets 16 -17

⁴¹ La Bible de Jérusalem, op.cit., Genèse, chapitre 3 versets 4-5

propres péchés, mais aussi des conséquences plus larges des péchés de leur communauté ou de leur société. Malgré le poids de la culpabilité héritée, les personnages aspirent à la rédemption et au pardon. Ils cherchent des moyens de briser le cycle du péché et de créer un avenir meilleur pour eux-mêmes et pour les générations futures.

Il transpose l'histoire du péché originel dans un contexte africain contemporain, explorant les péchés et les injustices spécifiques auxquels sont confrontés les individus sur le continent. Les péchés dans le roman sont souvent liés à des conflits sociaux et économiques. Joseph Befé Ateba souligne le rôle crucial de la communauté dans le soutien aux individus et dans la promotion de la guérison et de la réconciliation. Il suggère que la rédemption peut être trouvée à travers des efforts collectifs et une volonté de pardonner et de se réconcilier.

Malgré le poids de la culpabilité héritée, le roman célèbre la résilience et l'espoir de l'humanité. Joseph Befé Ateba suggère que même dans les circonstances les plus difficiles, les individus peuvent trouver la force de surmonter les péchés du passé et de créer un avenir meilleur.

En réécrivant le mythe du péché originel dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Joseph Befé Ateba explore les aspects sombres de la nature humaine et les conséquences dévastatrices du péché. Il suggère que le péché peut avoir des effets d'entraînement sur les individus et les communautés, mais que la rédemption et la guérison sont possibles grâce à la responsabilité collective, au pardon et à l'espoir.

Dans son roman *Le Nœud de vipères*, François Mauriac réécrit le mythe du péché originel à travers l'histoire de la famille de Louis. Le péché originel dans le Livre de la Genèse, fait référence au péché commis par Adam et Ève en mangeant le fruit défendu dans le jardin d'Èden. Ce péché a entraîné la chute de l'humanité et l'introduction du mal dans le monde.

François Mauriac explore les conséquences du péché originel au sein d'une famille bourgeoise. La trahison de Louis entraîne des conséquences dévastatrices pour lui-même et sa famille. Elle détruit les relations familiales. Le péché originel de Louis se transmet aux générations suivantes. Ses enfants sont marqués par la culpabilité et la honte, et ils luttent contre leurs propres démons.

La réécriture du mythe du péché originel par François Mauriac met l'accent sur les conséquences destructrices du péché au sein de la famille et de la société. Elle explore les thèmes de la jalousie, de la haine, de la culpabilité et de la rédemption.

Le roman suggère que le péché originel n'est pas un événement unique qui s'est produit dans le passé, mais plutôt une force continue qui affecte l'humanité à tous les niveaux. François Mauriac nous invite à réfléchir aux conséquences de nos propres péchés et à rechercher la rédemption et la grâce.

Il faut préciser cependant que François Mauriac et Joseph Befe Ateba ne réécrivent pas de manière intentionnelle, volontaire, les mythes ou les textes anciens. La démarche des auteurs vis-à-vis des Saintes Écritures est plutôt allusive, car elle fait référence aux textes bibliques puisque les Saintes Écritures font partie d'un héritage culturel commun. L'influence scripturaire sur l'imaginaire de François Mauriac et Joseph Befe Ateba est complexe, car elle se traduit par la présence des allusions aux figures et aux thèmes de la Bible, ainsi qu'aux récits testamentaires et au style des textes sacrés.

Au terme de ce premier chapitre l'on a pu constater que l'étude des mythes bibliques dans les romans catholiques permet d'explorer comment les croyances et les valeurs traditionnelles sont réinterprétées et adaptées dans le contexte moderne. Ils peuvent montrer comment les choix moraux ont des conséquences à la fois pour les individus et pour la société. En suivant les parcours des personnages, les lecteurs peuvent réfléchir aux conséquences potentielles de leurs propres actions.

Bien qu'anciens, les mythes bibliques contiennent des thèmes et des leçons qui restent pertinents pour les défis et les préoccupations de la vie moderne ; ce sont des récits intemporels qui transcendent les cultures et les époques. Ils offrent un langage universel pour exprimer les vérités spirituelles et morales. Les mythes bibliques peuvent également fournir de l'inspiration, du réconfort et de l'espoir dans les moments difficiles. En intégrant les mythes bibliques dans leurs romans, les auteurs étudiés visent à transmettre les croyances religieuses à un public plus large, les romans peuvent atteindre des personnes qui ne sont peut-être pas familières avec les textes bibliques traditionnels.

Dans l'optique de mettre en avant l'hypotexte commun à *Yobo, la spirale de l'épreuve* et *Le Nœud de vipères* qu'est la Bible ; il est judicieux de s'intéresser à l'intertextualité biblique dans les œuvres.

CHAPITRE II : LES TYPOLOGIES INTERTEXTUELLES

La démarche intertextuelle permet de voir comment un texte s'inscrit dans un autre texte. Dans le cadre de l'intertextualité biblique, *Yobo, la spirale de l'épreuve* et *Le Nœud de vipères* sont des hypertextes élaborés à partir d'un hypotexte commun, la Bible. Dans la lecture intertextuelle, l'étude du choix des éléments de l'hypotexte et la façon dont ils sont narrés, insérés dans les récits, permet de découvrir la créativité de l'auteur, tout en dévoilant sa vision du monde. La symbolique de l'intertextualité biblique dans les romans de notre corpus nous donne accès à la signification des textes.

Dans le deuxième chapitre de cette étude, on postule que François Mauriac et Joseph Befe Ateba ont repris des éléments bibliques dans leurs romans, respectivement *Le Nœud de Vipères* et *Yobo, la spirale de l'épreuve* ; et que ces traces bibliques influencent les éléments du cadre énonciatif de ces romans d'où la question suivante : Quelles sont les formes intertextuelles qui leurs permettent de faire écho des Saintes Écritures ? Pour répondre à cette question on a organisé le travail comme suit : on relèvera dans un premier temps les formes intertextuelles suivantes : les citations, les références, les allusions et dans un second temps on donnera la fonction de cette intertextualité

II.1. LES INTERTEXTES BIBLIQUES

La notion d'intertextualité, que l'on doit à Julia Kristeva, a été utilisée pour la première fois dans deux articles parus dans la revue *Tel Quel* (1966, 1967), ensuite dans son ouvrage intitulé *Sémiotikè, Recherche pour une sémanalyse*⁴² publié en 1969. Elle la définit comme « *une interaction textuelle qui permet de considérer les différentes séquences d'une structure textuelle précise comme autant de transformations de séquences prises à d'autres textes*⁴³ ». En d'autres termes, l'intertextualité est une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes.

L'intertextualité fait suite à la théorie antérieure du dialogisme définie par Mikhaïl Bakhtine. Il considère en effet que le roman est un espace polyphonique dans lequel viennent se confronter diverses composantes linguistiques, stylistiques et culturels. De là, Bakhtine conclut que l'être humain est tout entier en communication avec autrui.

Dans le même contexte l'auteur de *La Poétique de Dostoïevsky*⁴⁴ note qu'aucun énoncé ne peut éviter la rencontre avec les discours antérieurs : « *Le discours rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui le mènent vers son objet et il ne peut pas entrer avec lui en interaction vive et intense*⁴⁵ ». Ainsi, dans tout texte le mot introduit un dialogue avec d'autres textes, ce qui implique une multiplicité des discours. Par conséquent, le texte apparaît comme le lieu d'échange entre les bribes d'énoncés qu'il redistribue en construisant un texte nouveau à partir des textes antérieurs.

À cet effet : « *Hors de l'intertextualité le texte serait tout simplement imperceptible au même titre que la parole d'une langue inconnue (...). On ne saisit le sens et la structure d'une œuvre littéraire que dans son rapport à des archétypes, eux-mêmes abstraits de longues séries de textes dont ils sont en quelque sorte l'invariant*⁴⁶ ». Donc, l'intertextualité serait la mise en rapport, par le critique, d'un texte avec un autre.

Gérard Genette contribue à développer la notion d'intertextualité. Il l'intègre à une théorie plus générale notamment celle de la transtextualité⁴⁷, qui analyse tous les rapports qu'un texte entretient avec d'autres textes. Dans cette théorie, le terme d'*intertextualité* est réservé au cas de *présence effective d'un texte dans l'autre*. Le mot *Palimpseste* désigne un parchemin qu'on a gratté dans l'intention d'effacer le texte premier pour en écrire un nouveau ; le premier

⁴² J. Kristeva, *Sémiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Editions du Seuil, 1969.

⁴³ J. Kristeva, *Sémiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, op.cit, p.145

⁴⁴ M. Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevsky*, Paris, Seuil, 1970.

⁴⁵ S. Rezzoug ; C. Achour, *Convergences critiques*, Alger, OPU. 2005, p.278.

⁴⁶ T. Samoyault *L'intertextualité, mémoire de la littérature*, Armand Colin, 2005.

⁴⁷ G. Genette, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Editions du Seuil, 1982, p.7

texte reste cependant visible, par transparence, sous le second. Par métaphore, le palimpseste représente la relation hypertextuelle.

Dans son *Introduction à l'intertextualité*⁴⁸, Nathalie Piégay-Gros définit l'intertextualité comme :

*Le mouvement par lequel un texte réécrit un autre texte, et l'intertexte l'ensemble des textes qu'une œuvre répercute, qu'il se réfère à lui in absentia (par exemple s'il s'agit d'une allusion) ou l'inscrire in prasentia*⁴⁹ (c'est le cas de la citation).

À la suite de Genette, Piégay-Gros distingue deux types de relations intertextuelles : celles fondées sur une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes et celles fondées sur une relation de dérivation. Les relations de coprésence prennent la forme de :

La citation qui rend visible l'insertion d'un texte dans un autre. Elle est repérable par l'italique ou les guillemets.

La référence est une forme explicite de l'intertextualité qui consiste à évoquer le texte d'autrui sans en transcrire un extrait, sans l'exposer littéralement.

L'allusion est une manière de s'exprimer qui, sans désigner expressément telle personne ou telle chose, doit y faire penser. C'est donc un mot, une phrase qui fait apparaître à l'esprit, par l'imagination, une personne ou une chose sans la nommer.

II.1.1. Les citations bibliques

Dans l'ouvrage d'Antoine Compagnon, *La Seconde Main ou Le Travail de la citation*⁵⁰, la citation littéraire fait l'objet d'une étude approfondie. L'auteur prend en compte non seulement la citation en tant que morceau textuel prélevé à un texte source mais également « *Le travail de la citation*⁵¹ », c'est-à-dire les modifications qu'on lui fait subir à travers la réécriture. En considérant la *citation littéraire* comme une forme restreinte de l'intertextualité, le critique la définit comme « *la répétition d'une unité de discours dans un autre discours ; elle apparaît comme la relation interdiscursive primitive*⁵² ». La citation est donc le premier indice d'une présence textuelle autre dans le texte de l'écrivain ; elle éveille des échos dans la mémoire du lecteur, renvoie à une référence extratextuelle, en mettant en rapport deux systèmes

⁴⁸ N. Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.

⁴⁹ N. Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, op.cit., p.7.

⁵⁰ A. Compagnon, *La Seconde Main ou Le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.

⁵¹ A. Compagnon, *La Seconde Main ou Le travail de la citation*, op.cit., p. 9.

⁵² A. Compagnon, *La Seconde Main ou Le travail de la citation*, op.cit., p.54.

sémiotiques (un texte et un auteur premier avec un texte et un auteur second) à travers une série d'interprétants.

En définissant la citation comme la forme restreinte de l'intertextualité littéraire, Antoine Compagnon observe que, dans un premier temps, celle-ci relève d'une pratique violente qui s'apparente à une *mutilation*. Un fragment textuel, qui a été prélevé dans son environnement premier et inséré dans un nouveau contexte, devient comme un « *membre amputé*⁵³ ». Cette première altération du texte source est présente également dans les textes de François Mauriac et Joseph Befe Ateba, où le choix des citations bibliques est le fruit du libre découpage que les auteurs ont opéré dans les textes des Saintes Écritures. Selon Antoine Compagnon, l'auteur, étant lui-même d'abord un lecteur, se livre à une « *opération initiale de déprédation et d'appropriation d'un objet qui le dispose au souvenir et à l'imitation, soit à la citation*⁵⁴ ».

Ainsi « *transplantée* » dans le nouveau texte, la citation se charge d'un sens nouveau, tout en conservant en latence son sens premier.

A. Compagnon insiste sur la dépendance de la citation de son contexte, quel qu'il soit, en observant que si elle était entièrement privée d'un environnement textuel elle n'aurait plus de sens, car celui-ci varie en fonction du « *champ des forces en présence*⁵⁵ » dans un texte. Il remarque en même temps qu'il y a une double influence à l'œuvre dans la relation sémiotique entre le texte cité et le texte citant : « *la citation travaille le texte, le texte travaille la citation*⁵⁶. » Dans cette perspective, ce n'est pas uniquement le texte cité qui se retrouve métamorphosé par le texte citant, mais celui-ci aussi est modifié par l'insertion d'un corps textuel autre. Ainsi, si les citations bibliques présentes dans les textes des auteurs engagent le lecteur dans un jeu complexe d'identification des sources testamentaires, elles influencent, à leur tour, l'organisation du système textuel des romanciers. En prélevant des fragments du texte biblique et en les incorporant dans leurs propres textes, François Mauriac et Joseph Befe Ateba accomplissent le rituel de lecture-écriture dont parle A. Compagnon et qui a pour finalité l'assimilation progressive du texte premier.

⁵³ Ibid, p.18

⁵⁴ Ibid, p. 18

⁵⁵ Ibid, p.38

⁵⁶ Ibid, p.37

Antoine Compagnon place la citation au cœur des pratiques intertextuelles, en précisant qu'elle met en rapport deux systèmes sémiotiques – un texte et un auteur premier avec un texte et un auteur second.

Concernant les modes d'insertion des citations bibliques dans les textes des romanciers, on s'appuie sur les recherches d'Antoine Compagnon qui, dans *La Seconde main ou le Travail de la citation*, étudie la technique littéraire de la citation et les différentes manières dont le texte « second⁵⁷ » s'approprie le texte premier.

Outre le fait qu'il fournit des éléments pour une analyse en profondeur des relations entre la citation et le texte qui l'accueille, il évoque le rôle essentiel de la citation dans le discours théologal. On fait également recours aux réflexions de Gérard Genette sur la transcendance textuelle, les concepts opératoires du chercheur (notamment ceux de l'*Introduction à l'architexte* et de *Palimpsestes*) nous permettant d'identifier les divers types de rapports entre l'hypertexte des auteurs étudiés et l'hypotexte biblique.

En traitant de manière symbolique les passages ou les références scripturaires dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Joseph Befé Ateba n'effectue pas seulement une transposition de sens, mais en même temps emprunte les événements spécifiques aux Saintes Écritures : « Vieillissant, ils fructifient encore, pleins de sève et de verdure, pour dire à l'âge qui vient : pas de ruse en Dieu, le rocher⁵⁸ », les paroles sont l'écho d'un fragment évangélique : on reconnaît là les Psaumes de David : « Ils portent encore des fruits dans la vieillesse, Ils sont pleins de sève et verdoyants. Pour faire connaître que l'Éternel est juste. Il est mon rocher, et il n'y a point en lui d'iniquité⁵⁹ » ; qui exalte la grandeur et la suprématie de Dieu. Cette citation renvoie à la vie heureuse du juste, désormais débarrassé des méchants, elle est décrite par l'image de l'arbre florissant ; les justes vivent sans cesse dans la présence divine et sous la protection de Dieu. Même devenus âgés, les justes continuent à donner beaucoup de beaux fruits.

Les citations repérables par les guillemets, et dans certains cas, par le décalage typographique et les italiques. Les deux auteurs ont recours à des personnages ecclésiastiques. Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, l'évêque Mgr Herman, sur son lit de mort, au terme de sa mission particulière dans Dzougrou soupire : « *Non fecit taliter omni nationi*⁶⁰ » qui se réfère

⁵⁷ Ibid, p.13.

⁵⁸ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.12

⁵⁹ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Psaumes 92 versets 14-15

⁶⁰ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p. 22

à ce fameux passage des Psaumes qui stipule que : « *Il n'a pas agi de même pour toutes les nations*⁶¹ ». Ce Psaume dépeint la restauration du peuple de Dieu et loue l'Éternel qui donne la vie. Parmi les ingrédients fondamentaux nécessaires à la vie humaine, on trouve la parole de Dieu, c'est à travers elle qu'il est présent dans nos vies. C'est à travers la parole que nous marchons avec Dieu.

Dans *Le Nœud de vipères*, l'une des trois citations est la parole d'un ecclésiaste : « *Soyez parfait comme votre Céléste est parfait*⁶² » cette parole trouve son siège dans l'Évangile selon saint Matthieu : « *Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait*⁶³ ». Ce passage, exhorte à veiller sur la conduite, c'est une instruction sur l'amour du prochain ; il vise le développement d'une attitude du cœur : être généreux envers l'autre sans rien attendre en retour. Comme le Père donne généreusement et gracieusement sans tenir compte du niveau de bonté ou de méchanceté de ceux qui reçoivent, il devrait en être de même chez les croyants. Là où la générosité est rendue « parfaite », c'est lorsque nous donnons à des gens qui ne pourront jamais nous rembourser.

Tandis que les deux autres sont attribuées au personnage principal Louis qui cite les paroles du Christ dans ses discussions avec sa femme : « *J'étais prisonnier et vous m'avez visité*⁶⁴ ... ». François Mauriac cite ainsi les paroles de l'Évangile selon saint Matthieu : « *J'étais en prison, et vous êtes venus vers moi*⁶⁵ ». Ces paroles viennent souligner un caractère par lequel les chrétiens se reconnaissent, il s'agit de la bienveillance envers le prochain dans le besoin. Ce passage n'est pas un appel à la justice sociale, ni à des actes de miséricorde, ni à des actes de bonté au hasard envers les pauvres du monde. C'est un appel à se tenir aux côtés des frères et sœurs chrétiens dans le besoin.

Louis reprend ces termes : « *Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive*⁶⁶ » pour mettre un accent sur les paroles du Christ dans le livre de Matthieu : « *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée*⁶⁷ ». Quand Jésus-Christ a dit qu'il n'est pas venu apporter l'épée, il ne parlait pas de l'arme qui tue, il parlait de la vérité qui divise les hommes en deux groupes : les croyants et les non-croyants. Même au sein d'une famille, comme c'est le cas de celle de Louis, on a pu observer une partie de la famille croyante et une autre partie non croyante, ainsi

⁶¹ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Psaumes 147 versets 20

⁶² F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.52

⁶³ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Matthieu 5 versets 48

⁶⁴ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p. 54

⁶⁵ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Matthieu 25 versets 36

⁶⁶ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p. 75

⁶⁷ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Matthieu 10 versets 34

les croyants ne peuvent plus se joindre au péché des autres et les non croyants pensent que les croyants sont étranges et pourraient leur dire des choses qui sembleraient dures.

La particularité des citations de *Yobo, la spirale de l'épreuve*, hormis celle en latin mentionnée plus haut, est qu'elles ne sont pas le fait des personnages, mais de l'auteur lui-même. La première citation est dans le paratexte : il s'agit de l'épigraphe, un passage tiré dans le livre de l'Ecclésiastique :

« Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve. Fais-toi un cœur droit, arme-toi de courage, ne te laisse pas entraîner, au temps de l'adversité. Attache-toi à lui, ne t'éloigne pas, afin d'être exalté à ton dernier jour. Tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation⁶⁸ ».

Dans la Bible de Jérusalem le livre d'Ecclésiastique chapitre 2 les versets 1 à 5 :

« Mon fils, si tu t'es décidé à servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve !
2. Garde un cœur droit et sois résolu, ne te démonte pas quand viennent les difficultés.
3. Attache-toi au Seigneur, ne t'écarte pas de lui ; si tu fais ainsi, tu arriveras à bon port à la fin de tes jours.
4. Accepte tout ce qui t'arrive et sois patient quand tu te retrouves à terre.
5. Car on purifie l'or par le feu, et même ceux qui plaisent à Dieu passent par le creuset de l'humiliation ».

Ce passage exhorte celui qui voudrait servir le Seigneur à supporter les épreuves qu'il ne manquera pas de rencontrer sur son chemin. C'est une citation qui, ajoutée à la dédicace, oriente le lecteur sur le genre de récit auquel il devrait s'attendre, un récit dramatique, pathétique. Les deux autres citations sont directement intégrées dans la narration, et l'une d'elle est même suivie de la référence biblique : *« Ce jour-là était un samedi, et c'était le seul couple*

à avancer vers l'autel, Parmi les cris de liesse et de louange et une foule jubilante⁶⁹» ce passage trouve sa référence dans le livre des Psaumes : « Au milieu des cris de joie et des actions de grâces D'une multitude en fête⁷⁰ ». Le Psaume est un genre poétique de la Bible qui exprime des émotions profondes et des prières, souvent en lien avec des événements historiques, des célébrations religieuses comme c'est le cas du mariage de Yobo.

Dans ce contexte, l'expression *Parmi les cris de liesse et de louange et une foule jubilante* fait référence à un moment de louange collective, de célébration et de reconnaissance envers Dieu. Les *cris de joie* évoquent une forme d'expression intense et spontanée, généralement utilisée dans les moments de grande fête. Ils symbolisent également l'expression de l'âme humaine qui se réjouit dans la présence de Dieu. Ils sont une forme de louange qui échappe à la maîtrise rationnelle, une explosion d'émotion qui transcende les mots et touche directement le cœur de Dieu. Les *actions de grâces* quant à eux sont une autre composante essentielle de cette célébration ; elles signifient non seulement l'expression de gratitude, mais aussi un acte de reconnaissance envers Dieu pour ce qu'il a fait dans la vie de ce dernier. Ces expressions suivant la signification théologique, témoignent de la reconnaissance de la souveraineté de Dieu et de la dépendance de l'humanité vis-à-vis de lui. C'est un rappel que toute bénédiction, toute victoire et toute grâce vient de Dieu, et que l'homme doit répondre à ces dons divins par un acte d'humilité, de gratitude et de louange.

La citation biblique remplit les fonctions d'autorité et d'authentification. Placée en épigraphe dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, elle confère au récit un caractère authentique, véridique, en même temps qu'elle donne au lecteur une idée de l'orientation du récit. Lorsqu'elle est convoquée par Louis dans *Le Nœud de vipères*, c'est généralement pour soutenir son point de vue dans le débat qui l'oppose à sa femme, à laquelle il reproche une pratique sélective de la religion. Les personnages ecclésiastiques ont recours à la citation dans sa fonction d'autorité pour confirmer leur engagement et chasser le doute.

II.1.2. Les références bibliques

La référence est une forme explicite de l'intertextualité qui consiste à évoquer le texte d'autrui sans en transcrire un extrait, sans l'exposer littéralement. La référence établit donc une relation in absentia selon Nathalie Piegay-Gros, cette évocation peut aussi prendre la forme d'un titre, du nom d'un auteur ou d'un personnage, ou apparaître sous la forme de l'exposé

⁶⁹ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.73

⁷⁰ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Psaumes 42 versets 4 partie b

d'une situation spécifique. Hélène Maurel définit la référence comme « *un emprunt clairement signalé, mais à l'inverse [de la citation], c'est un emprunt indirect*⁷¹ ».

L'on identifie dans le corpus les éléments explicites renvoyant à l'exposé d'une situation spécifique. L'empreinte des Saintes Écritures est tellement forte dans les œuvres des auteurs étudiés, ces références, évoquent explicitement des figures bibliques, en majorité celles du Christ et de Dieu. Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, on peut lire entre autres les termes suivants : « *Le créateur*⁷² », le Nouveau Testament, nous révèle relativement à la création, une autre chose non moins digne de notre attention. Au premier chapitre de l'Évangile de Jean, nous fait savoir qu'au commencement était la Parole, et la Parole était Dieu et cette Parole devint chair et habita au milieu de nous. Ainsi cette personne divine, la Parole éternelle, apparue sur la terre comme un homme, c'est le seigneur Jésus-Christ. Nous avons entre autre le terme : « *Le Seigneur*⁷³ », le seigneur est un titre pour désigner Dieu dans la liturgie chrétienne. Bien qu'il désigne Dieu le père dans l'Ancien Testament, il sert aussi à nommer son fils le Christ à partir du Nouveau Testament. « *Le Dieu du Fils unique*⁷⁴ », l'expression *Fils unique* est employée dans le livre de Jean: « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle*⁷⁵ ». Jean est le seul auteur du Nouveau Testament qui emploie ce mot pour souligner le fait que Jésus est le Fils unique de Dieu, en ce qu'il partage sa nature divine, par opposition aux croyants qui sont des fils et des filles de Dieu par la foi. « *Il s'appelait Jésus et vivait en Galilée*⁷⁶ », « *L'essentiel : Jésus-Christ*⁷⁷ » ; Jésus-Christ est important pour nous parce que son expiation, ses enseignements, son espoir, sa paix et son exemple, il nous aide à changer nos vies, à faire face à nos épreuves et à avancer avec foi sur le chemin qui nous ramènera à lui et à son Père.

Quant 'à François Mauriac il se réfère au Christ en ces termes : « *Je ne m'appelle pas Celui qui damne, mon nom est Jésus*⁷⁸ », « *L'Esprit du Christ*⁷⁹ ».

L'usage des termes faisant référence à Jésus-Christ dans la théologie chrétienne et dans la pratique scripturaire a une importance centrale et multivalente. Ces termes ne sont pas seulement des désignations pour une personne historique, mais ils sont porteurs de

⁷¹ Hélène Maurel-indart, *Du plagiat*, Paris, PUF/Perspectives critiques, 1999, p.186

⁷² J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.11

⁷³ Ibid, p.16

⁷⁴ Ibid, p.19

⁷⁵ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Jean 3 verset 16

⁷⁶ Ibid, p.79

⁷⁷ Ibid, p. 103

⁷⁸ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.124

⁷⁹ Ibid, p. 55

significations profondes, qui révèlent des aspects essentiels de la personnalité, de la mission et de l'œuvre salvatrice de Jésus-Christ. Les auteurs utilisent ses termes, se référant à Jésus-Christ pour souligner la centralité de l'incarnation du Christ dans la foi chrétienne, chaque terme met en lumière un aspect de la nature divine et humaine, affirmant que Jésus est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme, un mystère qui est au cœur du christianisme.

Les autres figures bibliques évoquées par les auteurs sont pour la plupart en rapport avec le Christ ;

L'influence du texte biblique de la Genèse sur l'œuvre de Joseph Befé Ateba est primordiale, autant sur le plan mythique, par la présence du mythe de la création, que sur le plan intertextuel, par les références qui sillonnent le texte de l'auteur. L'empreinte des Saintes Écritures est tellement forte dans l'œuvre qu'elle se retrouve même au niveau de la structure narrative.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, l'auteur fait référence à la Genèse : « *Jour de la Genèse, quand Dieu fit les arbres*⁸⁰ » qui reprend le livre de la Genèse dans le chapitre 1 versets 1 : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre*⁸¹ ». Ainsi qu'une allusion au monde animal et végétal que Yahvé avait créé avant de façonner le premier homme : « *Le Tout-Puissant, animé de fertilité créatrice, s'était plu à planter dans ce jardin tropical. Le jardinier suprême*⁸² ». Ce tout premier verset de la Bible nous donne une explication rationnelle et utile des origines de la terre et des cieux ; il énonce deux vérités importantes.

Premièrement « le ciel et la terre », c'est-à-dire l'univers physique, ont eu un commencement ; deuxièmement, ils ont été créés par Dieu.

La création est le fondement de tous les projets divins de salut. La création est la manifestation de l'amour tout-puissant et sage de Dieu ; elle est le premier pas vers l'alliance de Dieu unique avec son peuple. C'est également le commencement de l'histoire du salut, qui culmine avec le Christ, elle est la première réponse aux interrogations fondamentales de l'homme sur son origine et sur sa fin.

L'auteur évoque également l'histoire de Joseph : « *Le petit raffolait toujours de l'histoire de Joseph trahi par ses propres frères*⁸³ » qui est une figure de la foi chrétienne qui comme les protagonistes de *Yobo, la spirale de l'épreuve*, ont traversé des épreuves. Racontée

⁸⁰ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit, p. 12

⁸¹ *La Bible de Jérusalem*, op. cit, Genèse 1 verset 1

⁸² J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p. 13

⁸³ Ibid, p. 99

dans le livre de la Genèse, l'histoire de Joseph vendu par ses frères est un récit fascinant et plein de rebondissements. L'histoire de Joseph, dans le contexte du roman, fait écho à des motifs bibliques, notamment ceux de l'histoire de Joseph dans la Genèse, mais elle est aussi réinterprétée à travers une lentille africaine et contemporaine.

Dans la Genèse, Joseph est l'un des fils de Jacob, vendu par ses frères jaloux, accusé à tort, emprisonné, puis élevé à une position de pouvoir en Égypte, où il sauve sa famille de la famine. L'histoire de Joseph est marquée par des épreuves, des injustices, mais aussi par la providence divine, qui guide son destin.

Quelques intertextes seulement appartenant au deuxième livre de la Bible apparaissent dans l'œuvre, on y retrouve des récits du livre de l'*Exode* : « *Moïse dont il admirait tant le rôle dans la conduite du peuple élu vers la Terre promise*⁸⁴ » il fait allusion aux Israélites qui, étant devenus très nombreux lors de leur séjour en Égypte, subissent l'oppression du pharaon. En voyant le sort malheureux de son peuple, Dieu décide de lui faire quitter l'Égypte et confie à Moïse la tâche de mener les Hébreux vers la terre promise.

Moïse est une figure centrale dans l'histoire d'Israël, un personnage clé de la Bible qui joue un rôle fondamental dans la libération du peuple d'Israël de l'esclavage en Égypte et dans l'établissement de la loi et de l'alliance entre Dieu et Israël. Son histoire est racontée principalement dans les livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres, et du Deutéronome de l'Ancien Testament. Moïse est considéré comme un prophète, un législateur, un leader militaire, et un médiateur entre Dieu et le peuple. À travers son rôle dans la conduite du peuple d'Israël, Moïse incarne des valeurs fondamentales de la foi juive et chrétienne, telles que la fidélité, l'obéissance à Dieu, et la justice.

Avant la naissance de Moïse, les Israélites vivaient en Égypte, où ils étaient réduits en esclavage par le Pharaon. Ce contexte d'oppression est essentiel pour comprendre la mission de Moïse. Le peuple d'Israël souffrait sous un régime tyrannique, et la promesse de Dieu, faite à Abraham, de donner la terre de Canaan à ses descendants, semblait très lointaine. Moïse, en tant que leader choisi par Dieu, est appelé à intervenir pour libérer son peuple de cette situation de servitude.

⁸⁴ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit, p.89

Toutefois, si les quatre Évangiles retracent la vie et l'enseignement de Jésus-Christ, les auteurs citent en priorité dans leurs textes: l'*Évangile selon Saint Matthieu* : « *Qu'il te soit fait selon ta foi*⁸⁵ ! » cette parole fait référence à la rencontre de Jésus et du centenier : « *Puis Jésus dit au centenier ; Va qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri*⁸⁶ ».

Le Pater évoqué dans l'*Évangile selon Saint Matthieu*, et, en variante écourté, dans l'*Évangile selon Saint Luc*, le *Pater (Notre Père)*, que Jésus enseigne aux fidèles dans son

Sermon sur la montagne, représente, avec le *Credo*, l'une des prières fondamentales de la liturgie chrétienne. S'inspirant dans son œuvre des textes évangéliques, François Mauriac fait allusion au *Pater*, en insistant sur les paroles : « *Ce Dieu que vous appelez père*⁸⁷ » se référant à la prière enseignée par le seigneur Jésus-Christ : « *Notre Père qui es au cieux*⁸⁸ ! ».

L'*Évangile selon Saint Matthieu*, sur les enseignements de Jésus-Christ par rapport au royaume des cieux, met en garde celui par qui le scandale pourrait arriver. Dans *Le Nœud de vipères*, l'Abbé Ardouin dépeint parfaitement cette situation car : « *Il avait commis le péché de scandale*⁸⁹ ». Les paroles de l'Abbé Ardouin : « *L'Abbé Ardouin te relevait, te parlait de ces enfants à qui il faut ressembler pour entrer dans le royaume du Père*⁹⁰ » font écho des recommandations de Jésus-Christ par rapport au royaume des cieux : « *Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*⁹¹ ».

L'*Évangile selon saint Jean* : « *Je ne m'appelle pas celui qui damne, mon nom est Jésus*⁹² » cette phrase prend tout son sens lorsqu'on parcourt le livre de Jean : « *Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus*⁹³. »

Ainsi, on voit apparaître des références au sermon de Jésus sur la montagne, à ses paraboles ou à ses prophéties.

Des références à l'Eucharistie avec les termes suivants: « *Recevoir son baptême, L'hostie, L'Eglise, Le Saint-Esprit souffle*⁹⁴ ». L'Eucharistie instituée par le Christ ; le baptême par Jean-Baptiste ; L'Église comme ensemble des chrétiens et La Pentecôte : « *Et*

⁸⁵Ibid., p.83

⁸⁶ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Matthieu 8 versets 13

⁸⁷ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p. 87

⁸⁸ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Matthieu 6 versets 9

⁸⁹ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.54

⁹⁰ Ibid, p. 64

⁹¹ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Matthieu 18 versets 3

⁹² F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.124

⁹³ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Jean 8 versets 11

⁹⁴ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.22

ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer⁹⁵. »

Le mot Béatitudes (qui n'est pas utilisé dans la Bible) sont un ensemble de huit bénédictions (ou déclarations de bonheur) prononcées par Jésus dans le Sermon sur la montagne, rapporté dans l'Évangile selon Matthieu (5:3-12). Elles constituent un texte fondamental de l'enseignement chrétien, car elles présentent une vision radicalement nouvelle du bonheur, en rupture avec les valeurs du monde. Elles ne sont pas une liste de commandements à suivre, mais des descriptions de l'attitude et du caractère de ceux qui sont en communion avec Dieu. On identifie une référence dans *Le Nœud de vipères* lorsque, Louis parle à sa femme: « *Il n'est pas une seule Béatitudes dont tu n'aies passé ta vie à prendre le contrepied⁹⁶.* » : Voici les recommandations du livre de Matthieu au sujet des Béatitudes :

« Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux ! »

« Heureux les affligés, car ils seront comblés »

« Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! »

« Heureux ceux qui ont faim et soif de sa justice, car ils seront rassasiés ! »

« Heureux les miséricordieux ! »

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! »

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux⁹⁷ ! »

La première recommandation Pauvres en esprit ne signifie pas pauvre intellectuellement, mais plutôt ceux qui reconnaissent leur dépendance totale à l'égard de Dieu et leur propre incapacité à se sauver par leurs propres forces. Ils sont humbles, conscients de leur petitesse face à Dieu. Cette béatitude souligne que le chemin vers le royaume des cieux commence par l'humilité, la reconnaissance de ses limites et le besoin de Dieu. Il s'agit d'une attitude intérieure de dépendance et de confiance en Dieu, et non d'une pauvreté matérielle.

⁹⁵ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Actes 2 versets 4

⁹⁶ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p. 65

⁹⁷ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Matthieu 5 versets 3 à 10

Pour la deuxième, Il s'agit de ceux qui sont affligés par le péché, leur propre péché et celui du monde, et qui sont sensibles à la douleur d'autrui. Ils ressentent une profonde tristesse face au mal. Cette béatitude montre que la douleur face au mal n'est pas un obstacle, mais plutôt une porte d'entrée vers la consolation divine. La consolation promise est autant un soulagement divin qu'une solidarité mutuelle entre ceux qui partagent la même sensibilité face au mal.

Au sujet de la troisième la douceur ne signifie pas faiblesse ou passivité, mais plutôt une maîtrise de soi, une humilité et une attitude non violente. Les doux sont ceux qui renoncent à la violence et à l'agressivité. Cette béatitude met en avant la puissance de l'amour, de la douceur et du respect plutôt que la force brute. L'héritage de la terre peut être interprété comme une promesse de paix, de justice et de réconciliation dans le monde.

Pour la quatrième Il s'agit de ceux qui aspirent à une vraie justice, tant pour eux-mêmes que pour les autres, en recherchant la volonté de Dieu. Ils ont un désir profond d'un monde plus juste. Cette béatitude souligne que la justice n'est pas seulement une affaire humaine, mais avant tout une recherche de la volonté divine. Le rassasiement promis fait référence à la pleine satisfaction qui découle de la communion avec Dieu et de la participation à son œuvre de justice.

En ce qui concerne la cinquième recommandation, les miséricordieux sont ceux qui font preuve de compassion envers les autres, pardonnant les offenses et tendant la main aux plus vulnérables. Cette béatitude met en avant que la miséricorde de Dieu est un don, mais elle s'acquiert en pratiquant la miséricorde envers son prochain. Cette promesse de miséricorde souligne un lien entre l'action humaine et la réception de la grâce divine. La sixième recommandation présente les cœurs purs comme ceux qui sont honnêtes, intègres et transparents devant Dieu et les hommes. Ils sont débarrassés de la duplicité et de l'hypocrisie. Cette béatitude souligne que la communion avec Dieu exige une transformation intérieure et une sincérité du cœur. La vision de Dieu n'est pas une simple perception physique, mais une connaissance intime de sa présence et de son amour.

La septième recommandation présente les artisans de paix comme ceux qui œuvrent pour la réconciliation, qui cherchent à guérir les relations brisées, que ce soit à petite ou à grande échelle. Cette béatitude met en avant le rôle des chrétiens comme instruments de paix et de réconciliation dans le monde. En procurant la paix, on devient un reflet du caractère de Dieu lui-même, qui est le Dieu de la paix.

La huitième et dernière recommandation concerne ceux qui sont persécutés à cause de leur engagement pour la justice et de leur fidélité à Dieu. Cette béatitude rappelle que la vie

chrétienne peut impliquer la souffrance et la persécution, mais qu'elle est récompensée par l'entrée dans le royaume de Dieu. La persécution n'est pas une fin en soi, mais elle est le signe que l'on est sur le chemin du Christ, qui a lui-même souffert pour la justice.

Les béatitudes sont un appel à une transformation profonde et radicale de nos valeurs et de notre façon de vivre. Elles invitent à une existence marquée par l'humilité, la compassion, la douceur, la justice, la miséricorde, la pureté de cœur et la paix. Elles nous présentent non pas un idéal inaccessible, mais un chemin de bonheur authentique, basé sur la communion avec Dieu et le service des autres. Elles sont une boussole pour une vie pleine de sens et en accord avec le message de l'Évangile.

Des extraits de messe sont également évoqués de manière explicite. Le narrateur de *Yobo, la spirale de l'épreuve* mentionne les rites de prières en latin sous forme de dialogue entre le prêtre et les fidèles « *Et cum spiritu tuo* » « *Dignum et justum est*⁹⁸ ». Louis, dans *Le Nœud de vipères*, parle des « *Ave Maria*⁹⁹ » auxquels répondait la famille d'Isa Fondaudège.

Ainsi toute une imagerie biblique est présente, gravitant autour de quelques personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testament (Ève, la Vierge Marie, le Christ) et de quelques événements majeurs de l'histoire sainte : la Genèse (la création de l'homme, la faute originelle et la chute du Paradis terrestre), l'Exode, telle qu'elle est présentée dans les Évangiles canoniques.

II.1.3 Les allusions bibliques

Nathalie Piegay-Gros définit l'allusion comme une figure de rhétorique par laquelle on fait comprendre une chose sans la dire directement. L'allusion intertextuelle consiste à mettre en relation, de manière implicite, un texte avec un autre¹⁰⁰. Elle suppose que le lecteur va comprendre à mot couvert ce que l'auteur veut lui faire entendre indirectement.

Hélène Maurel-Indart parle d'emprunt partiel, indirect dans la plupart des cas, volontaire et non signalé explicitement¹⁰¹. La principale différence entre la référence et l'allusion est que cette dernière est implicite.

Pierre Fontanier distingue, en plus de l'allusion aux écrits littéraires, trois types d'allusions : à l'histoire, à l'opinion ou aux mœurs, à la civilisation. Il distingue également

⁹⁸ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.58

⁹⁹ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p 20

¹⁰⁰ N. Piegay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, op.cit., p. 179

¹⁰¹ H. Maurel-Indart, *Du plagiat*, op.cit., p. 183

l'allusion verbale, un simple jeu de mots. Dans le contexte de l'intertextualité biblique, nous relèverons les allusions à l'histoire biblique, l'histoire du peuple juif et du christianisme. Nous pouvons par ailleurs considérer comme usage ou mœurs les pratiques d'origine biblique mentionnées dans le corpus.

Les textes des romanciers entretiennent des relations de nature très diverse et complexe avec les Saintes Écritures : on y retrouve des allusions à des épisodes scripturaires ou à des personnages bibliques, repris tels quels ou bien transformés par le travail intertextuel,

Imprégnés d'allusions testamentaires et liturgiques, les textes de François Mauriac et Joseph Befe Ateba évoquent presque à chaque page l'un ou l'autre des mots-clés de la religion catholique : le bien, le mal, le péché ou la faute, la rédemption (ce qui n'est pas souvent le cas pour les personnages) ou, bien plus souvent, le châtement divin. En outre, de nombreuses citations sont tirées des livres poétiques et sapientiaux de l'Ancien Testament ici l'on parle de *Job* : « *Il y a encore des Job*¹⁰² », ou des écrits apostoliques du Nouveau Testament; les *Épîtres* de Saint Paul avec l'Évangile de la croix dans les épîtres de Corinthiens : « *L'Évangile de la Croix*¹⁰³ ».

Comme on a pu le constater, on retrouve dans les œuvres des auteurs en dehors des nombreuses références aux épîtres corinthiennes, quelques allusions aux autres correspondances sacrées de l'apôtre. Par exemple, dans *Le Nœud de Vipères* de François Mauriac, se repère un extrait de l'épître de Romains qui contient une considération de Jésus-Christ par rapport à son amour envers le pécheur et son sacrifice sur la croix : « *Le secret de la mort et de la vie m'a été livré...une petite fille mourait pour moi*¹⁰⁴... » ces paroles de Louis prennent tout leur sens lorsqu'on se réfère à la Sainte Bible notamment dans le livre de Romains : « *Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous*¹⁰⁵. »

François Mauriac fait davantage allusion à l'enseignement du Christ à travers les concepts de l'enfer et de la vie éternelle. Louis affirme ne pas croire à l'enfer par opposition à sa femme Isa qui se fait « *profession de croire à la vie éternelle*¹⁰⁶ ».

¹⁰² J. Befe Ateba, *YLSE*, op.cit., p.98

¹⁰³ Ibid, p.92

¹⁰⁴ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.136

¹⁰⁵ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Romains 5 versets 8

¹⁰⁶ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.27

Le conflit intérieur de Louis s'exprime par des interpellations qui laissent présager sa conversion : « *Qu'elle force m'entraîne ? Une force aveugle ? Un amour ? Peut-être un amour...* »¹⁰⁷, « *Ô Dieu, Dieu si... si vous existiez* »¹⁰⁸ ! » Il s'attarde sur la mission salvatrice du Christ.

Joseph Befé Ateba fait également cas de l'allusion à l'histoire particulièrement celle de l'histoire du peuple Juif. Il mentionne brièvement une rencontre entre le sacrificateur Melchisedek et Abraham : « *Rencontre digne d'Abraham et Melchisedek* »¹⁰⁹. Le rapport qu'il établit entre le vieil inconnu qui bénit Yobo au début de son parcours, et la bénédiction que prononce Melchisedek à Abraham met en avant la position du peuple d'Israël, comme peuple élu d'où viendra le Sauveur : « *Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre* »¹¹⁰ ! »

François Mauriac quant à lui fait allusion au peuple élu à travers le personnage de L'abbé Ardouin. Appelé à intervenir sur l'affaire Dreyfus¹¹¹, il parle de la grandeur du peuple élu, de son rôle auguste témoin, de sa conversion prédite, annonciatrice de la fin des temps.

On peut finalement lire une allusion verbale, un jeu de mots : « *Aussi Moïse fut-il encore sauvé des eaux* »¹¹². Le nom de Moïse signifie « *sauvé des eaux* »¹¹³, et le Moïse de Yobo échappe à une noyade scolaire.

Le dénombrement des formes intertextuelles dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, et *Le Nœud de vipères* permet de repérer les éléments liés à la catholicité récurrents. Pour comprendre la symbolique de l'intertextualité biblique dans les romans de notre corpus ; il est nécessaire de relever les fonctions de l'intertextualité biblique.

II.2. LES FONCTIONS DE L'INTERTEXTUALITE BIBLIQUE

Les différents éléments intertextuels bibliques contenus dans *Le Nœud de vipères*, de François Mauriac et *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba, contribuent à générer la signification du discours ainsi construit. C'est dans cette optique que Michael Rifaterre

¹⁰⁷ Ibid., p. 76

¹⁰⁸ Ibid., p. 109

¹⁰⁹ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.27

¹¹⁰ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Genèse 14 versets 18-19

¹¹¹ L'affaire Dreyfus est un conflit social et politique ayant divisé la France à la fin du XIXe siècle, autour de l'accusation de trahison faite au capitaine Alfred Dreyfus, juif d'origine alsacienne, qui sera finalement innocenté. Site Wikipédia

¹¹² J. Befé Ateba, *YLSE*, op. citp.102

¹¹³ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Exode 2 versets 10

affirme que : « *tout texte met en valeur une source significative sous-jacente nommé l'hypotexte*¹¹⁴ ».

Pour Nathalie Piegay-Gros, « *une des fonctions importantes de l'intertextualité dans le roman en particulier est la caractérisation des personnages qu'elle autorise*¹¹⁵ ». La caractérisation des personnages selon les modèles bibliques, de façon conforme comme Yobo et Job, permet d'économiser les mots, tout en interpellant la mémoire du lecteur sur ses connaissances bibliques. Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* par exemple, le personnage éponyme s'identifie à Job, par allusion du narrateur, par sa psychologie, par les lectures qu'il fait à son fils Moïse, qui lui-même est caractérisé selon le Moïse biblique.

Les personnages religieux dans les deux romans, prêtres, abbés, sont caractérisés selon la figure du Christ. Ils reçoivent les confessions des pénitents et les assurent du pardon divin. Ils peuvent ainsi dire des messes pour ceux qui en ont besoin. Ils sont les intermédiaires entre les hommes et Dieu. La caractérisation des personnages les situe dans leurs positions devant Dieu : converti ou non converti. C'est ainsi que Louis, dans *Le Nœud de vipères*, cite lui-même la Bible, pour rappeler à sa femme que malgré son attitude pieuse, elle ne respecte aucune des Béatitudes, que Jésus n'est pas venu pour les justes comme elle, mais pour les pécheurs comme lui ; et que son cœur est le nœud de vipères qui ne peut être tranché que par le glaive de Christ.

Dans ses études sur l'intertextualité, Marc Eigeldinger affirme que « *la principale fonction de l'intertextualité est transformatrice et sémantique. Il ne s'agit pas de reproduire à l'état brut le matériau d'emprunt, mais de le métamorphoser et de le transposer*¹¹⁶ ». En effet, les emprunts bibliques relevés dans les romans de notre corpus sont modifiés et insérés dans les différentes intrigues. Toutefois, puisque nous nous situons dans le cadre de l'intertextualité biblique, et que l'une des spécificités du roman catholique est le prolongement métaphysique ; il serait juste de parler de conversion.

Yobo, au terme de son périple, rend l'âme, et c'est alors que sa justice est reconnue et qu'il est déclaré saint. On pourrait parler ici de fonction « *réparatrice et idéaliste*¹¹⁷ » pour reprendre les termes d'Alice Delphine Tang, réparatrice parce qu'au bout de la transformation,

¹¹⁴ Universalis, « RIFATERRRE MICHAEL- (1924-2006) » Encyclopoedia Universalis [en ligne], URL [http : www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)

¹¹⁵ N. Piegay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, op.cit. p.76

¹¹⁶ M. Eideldinger, « *Mythologie et intertextualité* » Genève, Editions Slaktine, 1987, cité par **Micéala Symington and Bernard Franco**, « *Intertextualité et symbolisation : la poétique d'Arthur Symons* », *Cahiers de Narratologie* [Online], <http://naratologie.revues.org/352>

¹¹⁷ A. D. Tang, « *L'intertextualité biblique dans trois romans francophones* » in *Intertexte-Interdiscours (I)*, revue ANADIS du centre de Recherche Analyse du discours, Université Stefan cel Marc de Suceava, n°9, juin 2010, pp 187-198

les personnages repentants reçoivent pardon et grâce. Idéaliste puisque les auteurs présentent la vie après la mort comme meilleure pour l'homme. En effet, aucun des personnages principaux ou ayant subi une transformation ne poursuit son parcours parmi les vivants. Le pardon et la grâce se présentent comme une invitation à une vie meilleure après la mort, auprès de Dieu.

Cette fonction idéaliste et réparatrice de l'intertextualité biblique corrobore sans aucun doute avec la profession de foi des romanciers catholiques, la foi en la vie éternelle, après la mort. Enfin l'intertextualité a une fonction esthétique. Par le jeu de transformation, elle permet d'apprécier la créativité de chaque auteur. Dans notre contexte, elle rend compte de la culture de Joseph Befe Ateba et François Mauriac. Ils exploitent les événements historico-religieux, ils emploient les expressions latines, ils caractérisent les personnages selon les modèles bibliques. Ils font sans cesse appel à la mémoire du lecteur.

Une mémoire sollicitée par la réactualisation des motifs bibliques. Comme l'affirme Nathalie Piegay-Gros : « *l'intertexte est donc le point pivot autour duquel s'articulent le sujet, l'écriture, le lieu et la mémoire [...] si le lieu demeure, le sujet qui y retourne, lui, profondément changé*¹¹⁸ ». C'est ce changement que l'on perçoit dans la caractérisation des personnages, avant et après leur conversion. Les fonctions esthétiques, réparatrices et idéalistes de l'intertexte biblique dans les romans de François Mauriac et Joseph Befe Ateba montrent l'intérêt que ces auteurs accordent à la situation de l'homme

Au terme de ce deuxième chapitre, il en ressort que les différentes formes intertextuelles utilisées par les auteurs étudiés sont : les citations, les allusions et les références qui puisent leurs essences dans la Bible suivant le modèle scripturaire des livres prophétiques de l'Ancien Testament et des épîtres du Nouveau Testament. Les formes intertextuelles permettent aux auteurs d'enrichir le sens et la portée de leurs textes, elles révèlent les liens entre les différents textes et périodes, nous aidant à comprendre comment les idées religieuses se sont propagées et ont façonné les sociétés. François Mauriac et Joseph Befe Ateba utilisent les formes intertextuelles comme des outils rhétoriques pour persuader, inspirer et éclairer le public, ce qui révèle le pouvoir de la Bible comme source d'autorité et d'influence. Concernant les fonctions des intertextes bibliques, elles ajoutent une profondeur et une richesse littéraires aux textes tout en offrant des opportunités pour des jeux de mots, des métaphores et des doubles sens, enrichissant l'expérience de la lecture.

¹¹⁸ N. Piegay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, op.cit., p.86

Le roman catholique tel qu'on le conçoit dans ce travail est qualifié de catholique du fait de la foi professée par son auteur. On propose donc d'étudier l'écriture de la catholicité dans les œuvres des auteurs de notre corpus, à travers les structures romanesques et linguistiques.

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉCRITURE DE LA CATHOLICITÉ

L'écriture de la catholicité fait référence à un style d'écriture qui vise à exprimer la foi et les croyances catholiques. Elle se caractérise par certains éléments clés à savoir : l'exploration des dogmes et des enseignements de l'Église catholique ; l'importance du peuple de Dieu ; le rôle des sacrements et des rites dans la vie spirituelle ; l'enseignement sur la justice, la paix et la solidarité. L'écriture catholique a pour objectifs de partager la foi et d'approfondir la compréhension des croyants ; de favoriser un sentiment d'unité et de communauté parmi les chrétiens. À cet effet Comment la catholicité influence-t-elle les productions des romanciers ?

On a divisé cette deuxième partie en deux chapitres. Il sera question dans un premier temps de mettre en relief les structures romanesques et linguistiques dans les romans : ce chapitre visera à étudier les personnages, l'espace et le temps dans les romans de François Mauriac et Joseph Befe Ateba ainsi que la construction des champs lexicaux qui habillent le corpus partant surtout de l'intertexte biblique. Dans un second temps, nous insisterons sur les éléments qui marquent la catholicité des œuvres des auteurs notamment : les figures bibliques, les emprunts et symboles religieux, sans oublier les archétypes religieux.

CHAPITRE III : LES STRUCTURES ROMANESQUES ET LINGUISTIQUES

III.1. LES STRUCTURES ROMANESQUES

Connu pour ses travaux sur la narratologie, Gérard Genette étudie la structure et les techniques narratives. Les structures du roman sont constituées des personnages qui supportent l'action ; la temporalité qui désigne tout ce qui se rapporte au temps dans une œuvre ; l'espace dans lequel évoluent les personnages. La description des structures romanesques se fait en fonction du thème d'étude, c'est-à-dire en rapport avec les mythes bibliques.

III.1.1. La caractérisation des personnages

La caractérisation est un procédé par lequel l'auteur fournit des renseignements ou des précisions sur ses personnages.

III.1.1.1. Les protagonistes

Le protagoniste est celui qui donne à l'action son premier élan dynamique. Dans les romans qui constituent le corpus, on appelle protagonistes les personnages principaux, ceux qui sont au centre du récit et autour duquel gravitent les autres personnages.

Le protagoniste de *Le Nœud de vipères* de François Mauriac est Louis, un homme âgé de soixante-huit ans. Il ne lui est pas donné d'autres patronymes. Louis se décrit comme un « *avocat surmené qu'il fallait ménager car il détenait la bourse, mais qui souffrait dans une autre planète*¹¹⁹. », fils de la veuve d'un modeste fonctionnaire. Selon ses souvenirs d'enfance, il était un petit garçon chétif, adolescent morne, sans fraîcheur. Son portrait moral présente un homme qui en voulait à sa mère de l'avoir trop aimé et à ses enfants de ne pas assez l'aimer.

La haine de la religion a été sa passion dominante ; « *Ma haine antireligieuse était sincère*¹²⁰ ». Fils de paysans, homme mal aimé, père dénué de tout sentiment paternel, il affirme sa passion pour l'argent : « *Son vice qui était de trop aimé l'argent, elle me l'avait légué ; j'avais cette passion dans le sang*¹²¹ ».

héros éponyme du roman de Joseph Befé Ateba, *Yobo, la spirale de l'épreuve* est un personnage dont les particularités sont révélées depuis sa naissance : Fils d'Essama-Nkene, *né en* et non pas *né vers*, ce qui signifie que son année de naissance a pu être connue, contrairement à ses compatriotes. Baptisé Jude, il a un désir incandescent d'instruction scolaire, avec une préférence pour l'Église catholique. Il rêve d'être grand commis d'administration, ou prêtre.

¹¹⁹ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.7

¹²⁰ Ibid., p.16

¹²¹ Ibid., p.42

Handicapé suite à une infection du genou, il se lance dans la culture du cacao. Il est connu pour son humilité, sa force du travail, juste, honnête, loyal, « *il n'a pas peur de dire la vérité lorsqu'elle se présente et cherche toujours à agir selon sa conscience*¹²² ». Aimant sa femme, naïf selon elle, généreux et désintéressé, il regarde l'argent comme un déchet. Stoïque, il demeure intègre malgré les épreuves qui le frappent. Il meurt le jour de la Saint-Jude et, suite aux manifestations surnaturelles qui ont lieu le jour de son enterrement, il est qualifié de saint par les gens de Biouhu

Le protagoniste subit également des forces qui entravent sa quête dans l'accomplissement de son destin ; ces forces sont appelées antagonistes.

III.1.1.2. Les antagonistes

L'antagoniste, force qui empêche le déploiement du protagoniste, est représenté dans *Le Nœud de vipères* par plusieurs personnages, toute la famille menacée par Louis en vue de les déshériter. On s'intéresse particulièrement à la femme de Louis, Isa Fondaudège. Son portrait est à l'opposé de celui de Louis : « *cellule d'une puissante et nombreuse famille bourgeoise, hiérarchisé, organisé, famille religieuse*¹²³ » Mère possessive, son mari la décrit comme une femme intéressée par l'argent, mais plus encore par la religion : « *Aussi intéressée que tu fusses, il n'était pas sacrifice à quoi tu n'aurais consenti pour que demeurât intact, dans ces petits, le dépôt du dogme*¹²⁴. ».

Il compare ses actes à la foi qu'elle professe et estime qu'elle ne respecte pas ses principes, par exemple les Béatitudes. Isa Fondaudège, s'oppose au projet de Louis de déshériter ses enfants. Elle est le porte-parole des enfants auprès du vieil homme.

Dans le parcours de Yobo, ses ennemis sont autant humains que non-humains : la maladie, la mort, la stérilité, la jalousie, les gens de son village, les voisins (Bitomo-Nkolo et sa femme).

L'épouse de Yobo se nomme Nga-Mindzougou. Orpheline de père et de mère, et ayant perdu son unique sœur, elle est « *longiligne, belle*¹²⁵ », chaste, excessivement timide. Bonne cuisinière et douée aux travaux champêtres, bonne élève du catéchisme. En tant qu'épouse, elle satisfait son mari par son écoute attentive et obéissante, lucide, éloquente, déterminée, elle obtient de l'archevêque une bénédiction qui lui permet d'enfanter à deux reprises avant de

¹²² J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit, p.47.

¹²³ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.11.

¹²⁴ Ibid, p.48.

¹²⁵ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p. 41

mourir d'un cancer du sein. Tout comme le protagoniste subit la force de l'antagoniste il est également soutenu par la présence des personnages divins.

III.1.1.3. Personnages religieux

Les personnages représentant le divin, le sacré jouent un très grand rôle dans l'évolution de la trame du récit. Enfant, les prêtres apparaissent à Louis comme des personnages déguisés, des espèces de masques. Sa mère l'a pourtant fait baptiser, et c'est auprès des religieux que ses enfants ont été envoyés pour recevoir une éducation religieuse : Hubert chez les Pères Jésuites, et les filles aux Dames du Sacré-Cœur. L'abbé Ardouin, séminariste de vingt-trois ans, est le précepteur des enfants, il les fait travailler, promener, chanter des cantiques.

Il est sympathique avec Louis qui lui accorde de l'intérêt et ne le juge pas. À la fois très pieux et fou de musique, il va à l'encontre de la discipline du séminaire. Ce péché de scandale le rend plus humain aux yeux de Louis. De même, il est le premier à voir en Louis quelque chose de positif : « *Il me prit la main et me dit ces paroles inouïes, que j'entendais pour la première fois de ma vie [...] : Vous êtes très bon*¹²⁶. » Ce qui lui vaut cette remarque de Louis sous son toit, un homme vivait selon cet esprit [l'esprit du Christ]. Le curé de Calèse est évoqué dans le prologue, pour les trois entrevues qu'il a eu avec Louis dans les dernières semaines de sa vie.

De nombreux personnages religieux jalonnent le parcours de Yobo, depuis l'enfance à travers l'école catholique, jusqu'au séminaire. Son propre neveu, Hyacinthe, devenu prêtre devient son allié le plus proche. Il assiste Yobo dans ses malheurs. Un autre homme d'Église ; l'abbé Ngolo, est celui qui apporte une solution à Yobo qui n'a plus assez d'argent pour inscrire son fils Moïse à l'école. Le prêtre propose de le prendre en charge lui-même.

III.1.2. Les espaces dysphoriques et euphoriques

L'espace est le cadre dans lequel se déroule l'action. Il intègre des étendues vastes et des cadres réduits, tous deux ouverts ou clos. La narratologie classique se préoccupait moins du cadre spatial étant donné que l'action se déroulait en un lieu unique, généralement dans un palais royal. Mais de plus en plus, les écrivains donnent aux lecteurs des renseignements intéressants sur le lieu principal où se déroule l'action, quitte à introduire des descriptions supplémentaires chaque fois que l'action change de cadre Roland Bourneuf et Réal Ouellet affirment en substance :

¹²⁶ F .Mauriac, *LNV*, op.cit., p.54

*« Le romancier fournit toujours un minimum d'indications
« géographiques », qu'elles soient de simples points de repères
pour lancer l'imagination du lecteur ou des explorations
méthodiques des lieux¹²⁷ ».*

L'espace peut de ce fait apparaître en microstructure ou en macrostructure. Il n'est pas unique, il varie au gré des récits. Il est souvent construit de façon oppositionnelle : fermé/ouvert, sacré/profane, euphorique/dysphorique. À travers cette étude on analyse tour à tour le macro-espace et le micro-espace.

III.1.2.1. Les macro-espaces

Le macro-espace est le cadre général de l'action. C'est le cadre géographique à l'intérieur duquel l'auteur déroule son intrigue. Le macro-espace est un cadre englobant à l'intérieur duquel on peut déceler des divers espaces plus réduits qui entretiennent entre eux des rapports de symétrie, de contraste, d'attraction, de tension ou de répulsion.

Dans *Le Nœud de vipères*, l'action se déroule dans deux macro-espaces qui sont Paris et la province. Paris s'y présente comme un cadre où le personnage, las des exactions du cadre étouffant de la campagne, veut chercher des ressources psychologiques nécessaires à la poursuite du combat conjugal. Bichelberger affirme : « *Le vieillard du Nœud de vipères aura voulu fuir Paris, lui aussi, pour tenter d'échapper à cette autre famille¹²⁸ [...]* ». La deuxième partie de notre corpus porte en effet cette indication topographique : « *Paris, rue Brea¹²⁹* ». L'auteur se résout ainsi à donner le point précis où se focalisera la suite de l'intrigue. Abandonnant le bruit de Calèse, Louis retombe plutôt dans un vacarme infernal à Paris :

« Et puis, quel vacarme ! De mon temps, Montparnasse était tranquille. Il semble maintenant peuplé de fous maintenant peuplé de fous qui ne dorment jamais¹³⁰. »

Cette image nous montre bien une certaine gradation du type ascendant de la souffrance morale du personnage central, souffrance due à l'atmosphère étouffante du milieu.

La litote qui clôt ces propos est bien riche de sens. En effet, Paris a changé de visage. Tout le peuple, du plus honorable au dernier débauché y participe aux mêmes cérémonies festives. Le macro-espace ici est d'ailleurs un cadre ouvert, donc propice aux aventures des personnages. Autant il est un cadre de refuge, autant il permet à Louis de faire des rencontres

¹²⁷ R. Bourneuf et al. , *L'Univers du roman*, op.cit. , p. 101.

¹²⁸ R. Bichelberger, *Rencontre avec Mauriac*, Paris, l'école des loisirs, 1973..., p63

¹²⁹ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.78

¹³⁰ Ibid., p. 78

qui lui seront d'une importance capitale sur son parcours narratif. C'est là qu'il rencontre sa maîtresse et son fils illégitime à qui il voudrait laisser sa fortune.

Le cadre parisien déçoit les espérances de Louis dans la mesure où il découvre la conspiration entre Alfred, Hubert et Robert à Saint-Germain-des-Prés ; à cela s'ajoute la nouvelle du décès de son épouse. Paris est définitivement un espace où le personnage affronte des déceptions multiples ; face au décès de son épouse Louis est contraint de retourner à Calèse où se déroule l'essentiel de l'intrigue.

À Calèse, la famille Fondaudège ne loge qu'à quelques mètres du château de campagne de la mère de Louis. C'est un cadre austère, hostile aux conversations et où chacun se tient en permanence sur ses gardes : « *La vie dans une ville de campagne*, déclare Louis, *développe, chez le débauché, l'instinct de ruse du gibier*¹³¹ [...] ». Les horizons désolés de cette campagne explicitent l'angoisse et la solitude du personnage.

Le macro-espace est décrit de manière à peindre l'atmosphère suffocante qui y règne, et de manière à faciliter la compréhension de l'état d'âme des personnages qui sont à la fois seuls et désespérés. C'est un espace ouvert qui favorise paradoxalement l'enferment du personnage.

L'espace général dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, est précisé dès le premier chapitre : Biouhu, le village de Yobo où se déroule presque tout le récit. Biouhu signifie « le tronc de l'uhu », et se trouve au sud de Kambalos qui a connu la colonisation occidentale et en porte les traces. Yobo fréquente l'Église catholique de Biouhu où il est baptisé. Puis il va à Ongola la Capitale pour fréquenter l'école catholique d'Einsiedehln. « *Einsiedehln, c'est un immense territoire paroissial de plus de cent hectares gracieusement cédés par les peuples autochtones aux missionnaires pallottins*¹³². » On y trouve une belle église dont le dôme surplombe toujours la colline, une école, un cimetière, des institutions paroissiales.

Yobo doit renoncer à poursuivre ses études à Ongola, et retourner au village à cause d'une infection du genou qui le handicape ; Yobo fait face à une désillusion de ces projets de devenir prêtre avec un parcours scolaire inachevé. L'enferment du personnage s'accentuera par Les espaces clos qui sont les micro-espaces.

III.1.2.2. Les micro espaces

Le micro espace concerne les cadres réduits à l'intérieur desquels les auteurs ont le plus souvent tendance à enfermer les personnages pour diverses raisons. Ils conduisent donc

¹³¹ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.35

¹³² J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.22

directement à la psychologie du personnage. Le micro espace est généralement clos, mais il peut aussi être ouvert, tout dépend de la relation qu'il entretient avec les personnages.

Dans *Le Nœud de vipères*, l'action est très souvent concentrée dans les maisons, dans les chambres où l'atmosphère étouffante contribue à envenimer le duel qui oppose Louis au sien. La maison est probablement un lieu hostile à l'épanouissement du personnage. C'est le lieu par excellence de la « *claustrophobie*¹³³ ».

La maison, plus grave encore la chambre renvoient des images de l'enfer, de l'enfermement, ou mieux ce sont des véritables labyrinthes où les personnages s'épient et s'évitent en même temps. Mais l'auteur transpose habituellement l'intrigue dans les rues de campagnes, dans les allées qui sont des cadres ouverts. Les micros-espaces dans *Le Nœud de vipères* se déclinent en cadres résidentiels, institutionnels et ludiques.

Les micros espaces résidentiels tels que présentés par Louis se composent de trois invariants qui traduisent tous, à des degrés différents, un certain nombre de traits de caractère des personnages. On a dans ce cas le château, le palais et l'appartement qui relèvent de l'archi-sème *Maison*. Il faut noter que la maison paraît être un cadre où tout est immobile, où le personnage n'a rien à attendre, si ce n'est la mort à cet effet Louis écrit : « *J'attends sans impatience, dans cette chambre où j'ai dormi enfant, où sans doute je mourrai*¹³⁴. ».

Certains espaces du cadre résidentiel connotent parfaitement la puissance financière du personnage et son niveau social. Ainsi, la somptuosité des palais et des châteaux est le signe de la fortune singulièrement celle de Louis. François Mauriac use d'une technique particulière pour hiérarchiser son personnel, selon que le personnage est riche ou pauvre.

À côté de ces deux cadres, les personnages évoluent également dans des espaces moins luxueux, moins somptueux tels que l'appartement.

L'appartement évoque la singularité et la modestie. Ceci laisse imaginer qu'à côté de Louis qui vit dans l'opulence, certains personnages, plus modestes, croupissent, sinon dans la misère, du moins dans une pauvreté qui les diminue aussi bien physiquement que moralement.

On assiste là à une atrophie des pratiques religieuses orthodoxes qui pousse Isa à affirmer que la parole de Dieu ne doit pas être prise « *au pied de la lettre*¹³⁵ ». C'est dans l'enceinte

¹³³ M. Mamadou, *Espace et claustrophobie dans Thérèse Desqueyroux de François Mauriac*, Mém. De Maîtrise, U.Y.I., 1991, p.3.

¹³⁴ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.5

¹³⁵ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.51

même de l'église que Robert trahit son père devant Hubert et Alfred. C'est ainsi qu' « *Hubert plonge sa main dans le bénitier, puis, tourné vers le maître-autel, il fit un grand signe de croix*¹³⁶ ». L'espace ontologique participe donc au cynisme des personnages et sert de support à leurs entreprises monstrueuses.

Dans *Yobo, La spirale de l'épreuve*, les micro-espaces jouent un rôle crucial dans la construction de l'histoire et la caractérisation des personnages. Ces espaces confinés et intimes offrent un cadre aux moments clés, aux interactions significatives et aux réflexions personnelles.

Ces micro-espaces ne sont pas simplement des lieux physiques ; ils sont des extensions des personnages eux-mêmes, reflétant leurs états intérieurs, leurs luttes et leurs aspirations. Ils contribuent à créer une atmosphère immersive et à renforcer les thèmes de l'oppression et de l'espoir dans les œuvres du corpus.

III.1.3. La temporalité et les événements bibliques

Les indices de temps dans les œuvres sont de plusieurs ordres : chronologique, atmosphérique, verbaux, les procédés stylistiques tels que l'analepse et la prolepse et les temps verbaux y sont rattachés. Toutes fois les marques temporelles qui retiennent notre attention sont celles qui se rapportent au christianisme. Il s'agit des fêtes et des faits d'origine biblique, et des événements historiques en rapport avec le Christ. On s'intéresse à la dualité nuit/ jour.

III.1.3.1. La nuit et le jour

La nuit est souvent associée à l'obscurité, au danger, à l'ignorance et à la confusion. Elle représente les moments de troubles et de doute. Nuit et obscurité, synonymes de mystère, sont omniprésentes dans les romans de François Mauriac et Joseph Befe Ateba. Comme l'explique Charles Grivel dans *Fantastique-fiction* :

«*Nous dirons qu'il faut de l'ombre. Un certain coloris, une certaine pâleur. L'atténuation du contour et du sens. Une tour, un souterrain, une caverne, une forêt, un dessous presque quelconque fournissant la pénombre nécessaire au surgissement de la forme inquiétante. Un bon lieu est donc par essence, pénombreux.*¹³⁷ ».

¹³⁶ Ibid., p.102

¹³⁷ C. Grivel, *Fantastique-fiction*, Paris, PUF, 1992, p.45

Le mystère est créé par le manque de lumière : le fait de ne pas voir distinctement rejoint le fait de ne pas savoir avec certitude, clé du fantastique. La nuit est le moment propice à l'apparition des démoniaques. Ce cadre décoloré évoque l'agonie du jour, comme le suggère la lumière qui se vide de sa couleur. Le paysage est donc marqué par le mal, et se fait souvent infernal.

Aurore et crépuscule sont des moments où la lumière du jour et l'obscurité de la nuit se mêlent. Ces moments sont particulièrement favorables au jaillissement de l'imprévu et de l'inquiétude, et permettent une perception particulière du monde. Un véritable combat entre *ombre/lumière* semble se jouer, à l'image du combat bien contre le mal. Le passage de la clarté à l'obscurité est le moment propice pour le narrateur d'introduire un élément mystère, le dévoilement d'un secret ou d'un acte infernal.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, la dichotomie nuit/ jour transcende sa simple signification temporelle pour devenir un puissant symbole reflétant les multiples contrastes présent. Elle sert à illustrer les aspects contradictoires de la vie de Yobo et de son environnement.

Étant le temps des peurs, mais aussi des cauchemars et des actes cachés, la nuit est décrite dans le texte en ces termes suivants : « *Nuit de la frayeur, nuit des sorciers, nuit de la malfaisance*¹³⁸. ». C'est pendant cette nuit que les malheurs d'Emini, sœur aînée de Nga-Mindzougou débuta car plus tard : « *Par une nuit agitée, elle se laissa emporter, abandonnant sa sœur seule au monde, continuer leur aventure*¹³⁹ » pour ainsi dire que c'est le temps où l'inattendu surgit de nulle part et opère.

Dans *Le Nœud de vipères*, la distinction nuit/jour n'est pas seulement géographique ou temporelle, mais elle revêt une signification morale et psychologique. La nuit est souvent associée à la clandestinité, aux actions secrètes et honteuses. Elle met en scènes les pensées tortueuses et les actes répréhensibles de Louis. Ses souvenirs, ses rancœurs et sa haine envers sa famille se manifestent plus intensément dans l'obscurité, comme s'ils ne pouvaient exister qu'à l'abri des regards : « *Tant pis ! J'aurai le courage de rappeler ici un souvenir horrible, qui me réveille encore, la nuit, qui me fait crier*¹⁴⁰ ». Même son sommeil est perturbé, ponctué de cauchemars et de souvenirs douloureux qui témoignent de sa culpabilité profonde. La nuit est le temps où ses démons intérieurs le tourmentent le plus : « *Je m'éveillais au milieu de la*

¹³⁸ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.39

¹³⁹ Ibid, p.41

¹⁴⁰ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.72

*nuir, j'étais réveillé par ma souffrance*¹⁴¹». Malgré la prédominance des aspects négatifs associés à la nuit, il y a aussi une lueur d'espoir.

Jour est la traduction du mot latin *dies* dont on retrouve qui exprime la clarté dans Dieu. Le jour est généralement associé à la clarté, à la vérité et à la rédemption. C'est pendant la journée que les personnages sont confrontés à la réalité de leurs actes et qu'ils recherchent la réconciliation. Certaines scènes clés du roman se déroulent durant la journée, mettant en lumière les moments de prise de conscience et de vérité.

Le jour représente souvent l'apparence, la façade sociale ; l'activité et l'exposition. C'est le temps des actions visibles, des événements qui se déroulent à la vue de tous. Bien qu'il puisse apparaître plus serein, le jour met en lumière la réalité des relations familiales.

Le contraste entre la nuit et le jour reflète également les thèmes plus larges explorés dans le roman tels que le péché, la rédemption et la lutte entre le bien et le mal. C'est à travers ces moments de nuit et de jour que les personnages évoluent et cherchent à se libérer des chaînes de leurs propres actions.

III.1.3.2. Les analepses et les prolepses

Gérard Genette dans son ouvrage intitulé *Figures III* (1972) présente les figures de style narratives notamment l'analepse et la prolepse qui consistent à modifier l'ordre chronologique d'un récit. Elles sont des types de *flashback* et *flashforward*, respectivement.

L'analepse est une rupture de la narration linéaire qui consiste à revenir sur un événement antérieur au moment présent de l'histoire. Il s'agit d'un retour dans le temps qui éclaire la situation présente ou apporte des informations supplémentaires sur les personnages. Quant à la prolepse, c'est une anticipation narrative. Elle consiste à interrompre le déroulement chronologique de l'histoire pour évoquer un événement qui se situe ultérieurement ; elle peut prendre la forme d'une simple prémonition, d'une prophétie, ou d'une description anticipée d'une scène future.

Le récit de Louis, personnage principal de *Le Nœud de vipères*, présente la particularité de commencer par une analepse, un retour. Louis, dans sa lettre, rappelle à sa femme quelques faits marquants de leur vie commune. Les marques temporelles de cette analepse se retrouvent

¹⁴¹ Ibid, p.35

dans les expressions telles que : « *pendant des années*¹⁴² », « *durant presque un demi-siècle*¹⁴³ », « *trente ans plus tôt*¹⁴⁴ », « *pendant ces quarante années où nous avons souffert*¹⁴⁵ ».

Dans cette lettre, Louis se réfère tantôt au passé, tantôt au présent « *il est quatre heures*¹⁴⁶ » ; « *c'est aujourd'hui, le Vendredi Saint*¹⁴⁷ », « *Quelle est cette fièvre d'écrire qui me prend, aujourd'hui, anniversaire de ma naissance*¹⁴⁸ ? ». En écrivant ce journal, Louis imagine ce qui se passera après sa mort, il y a donc prolepse : « *Tu seras étonnée de découvrir cette lettre*¹⁴⁹ », « *Tu crieras aux enfants*¹⁵⁰ ».

La particularité de la lettre est que sa lecture est différée. Ce roman étant constitué de trois lettres : celle de Louis, celle d'Hubert son fils et celle de Janine sa petite fille, il y a de nombreux indices de temps relatifs aux événements passés rappelés par les auteurs des lettres, des allusions au présent et des prévisions futures.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, le romancier évoque de façon très superficielle le fait colonial et le scandale que furent les travaux forcés pour se préoccuper de l'évangélisation des territoires dans lesquels il campe les personnages dont il raconte l'histoire. L'histoire s'inscrit dans un cadre postcolonial, où les Africains connaissent la première ou la seconde évangélisation.. Le narrateur désigne la première évangélisation comme source de déperdition des cultures ancestrales africaines :

« *Cette culture avait été frappée d'anathème par la première évangélisation et traitée comme une affreuse mixture de diableries à éviter pour un chrétien soucieux de vivre la sainteté*¹⁵¹ ».

Les différents passages montrent une communauté en quête des valeurs anciennes. De cette glorification du passé, se lit une volonté de retourner dans l'ancien temps des ancêtres, de reconstituer et de conserver ces principes anciens qui animaient la communauté et la faisaient avancer. Les traces de la cueillette, de la chasse et de la pêche, sur le site du texte, rendent de ce fait compte des habitudes du groupe

¹⁴² F. Mauriac, *LNI*, op.cit., p.5

¹⁴³ Ibid., p.5

¹⁴⁴ Ibid., p.6

¹⁴⁵ Ibid., p.7

¹⁴⁶ Ibid., p.5

¹⁴⁷ Ibid., p.26

¹⁴⁸ Ibid., p.6

¹⁴⁹ Ibid., p.5

¹⁵⁰ Ibid., p.5

¹⁵¹ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p. 33

III.1.3.3. Les fêtes et les faits religieux

La fête de Pâques et la période de carême sont des indices temporels qui interviennent chez les deux auteurs. La Pâques désigne la fête que les chrétiens solennisent tous les ans en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ, et qu'ils célèbrent le premier dimanche qui suit la pleine lune de l'équinoxe de printemps. Quant à la période de carême elle désigne le temps d'abstinence et de jeûne qui comprend à quarante-six jours entre le mardi gras et le jour de Pâques, et pendant lequel un certain nombre de jeûnes, d'abstinences et d'autres privations sont ordonnées par l'Église.

La pratique du carême remonte aux premiers siècles du christianisme, dans *Le Nœud de vipères*, le Vendredi Saint, jour de la Crucifixion du Christ, où les chrétiens catholiques s'abstiennent de toute viande, Louis exige sa côtelette afin de marquer sa haine vis-à-vis de la religion:

«Depuis aujourd'hui, depuis cette journée de Pâques, après cette offensive pour me dépouiller, au profit de votre Phili, et lorsque j'ai revu, au complet, cette meute familiale assise en rond devant la porte et m'épiant, je suis obsédé par la vision des partages¹⁵² »

La haine que nourrit Louis pour la religion remonte en 1879 et 1880 : *« au moment du vote de l'article 7, l'année des fameux décrets et de l'expulsion des jésuites¹⁵³ »*. Dans ses années de lycée, Louis a été entouré de camarades élevés chez les Jésuites, qu'il enviait et méprisait en même temps. Quand il décide enfin d'ouvrir son cœur à l'amour, il s'intéresse à la fête de Noël qui commémore la naissance du Christ Sauveur pour communier.

Dans le roman de Joseph Befé Ateba, la période de carême débute par le décès de Nga-Mindzougou, l'épouse de Yobo, elle succombe au cancer du sein au début du carême. Il est dit qu'elle avait vécu toute sa vie en carême, c'est-à-dire dans la privation et la souffrance :

« Et dans cette nuit glacée par le souffle austère du carême naissant, Maria Nga-Mindzougou quitta les siens après des

¹⁵² F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p. 43

¹⁵³ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p. 15. « on désigne par expulsion des Jésuites plusieurs décisions prises par les gouvernements de différents pays aux XVIII^e siècle pour interdire la Compagnie de Jésus, dissoudre ses institutions, confisquer ses biens et obliger les Jésuites à s'exiler dans un pays étranger s'ils voulaient conserver leur état. » Wikipédia.

épanchements à arracher le cœur même aux plus indifférents. Elle mourut comme elle avait vécu : en carême¹⁵⁴ ».

Quant à son mari, il décèdera à la Saint-Jude, jour de son Saint-Patron. L'auteur mentionne également le sacrement du baptême accordé *in articulo mortis*, c'est-à-dire l'acte de mort ; il fait également allusion à la Pentecôte « *l'époque où le Saint-Esprit souffle l'évangélisation en rafale¹⁵⁵* » qui est la période à laquelle le Saint-Esprit est descendu à la chambre haute.

Les personnages, l'espace et le temps dans les romans de François Mauriac et Joseph Befé Ateba mettent en exergue l'intertexte biblique qui engage les modalités de significations des textes, notamment sur le plan thématique et esthétique.

III.2. LES STRUCTURES SEMANTIQUES

Les structures sémantiques sont des modèles ou des cadres qui organisent le sens des mots et des phrases. Elles permettent de constituer des groupes de mots liés par un thème ou un concept commun appelé champs sémantiques. Le champ lexical quant à lui est un ensemble de mots qui se rapportent à un même thème, une même idée ou un même domaine.

III.2.1. Les champs lexicaux

Les choix qu'opèrent les auteurs dans le texte source ne sont pas anodins. Ils constituent les motifs des thèmes récurrents qui traversent les œuvres. Les indices thématiques dans les romans de François Mauriac et Joseph Befé Ateba se trouvent dans les éléments du cadre énonciatif et l'intertexte biblique, l'on procède ici à une identification et un regroupement des motifs par thèmes. Pour cela on se sert des éléments présents dans le relevé intertextuel.

L'on a pu identifier les champs lexicaux majeurs tels que le champ lexical de la souffrance, le champ lexical du salut, la dichotomie du Bien et du Mal, la dualité vie/mort. Les thèmes de la souffrance, du salut/confession, du bien et du mal, de la vie et de la mort sont des réseaux communs à François Mauriac et Joseph Befé Ateba ; pour reconstituer ces différents champs lexicaux, l'on s'intéresse non seulement aux mots, aux images, aux relations entre les personnages et l'organisation du récit.

¹⁵⁴ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p. 95

¹⁵⁵ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p. 22

III.2.1.1. Le champ lexical de la souffrance

Le lexique de la souffrance dans les œuvres de Joseph Befé Ateba se traduit par l'évocation des personnages bibliques connus pour leur vie d'épreuves: Job, malade et persécuté ; Joseph, trahi par ses frères et vendu comme esclave ; Jésus-Christ, crucifié pour les pécheurs. La souffrance ici est perçue comme une série d'épreuves diverses subies par des victimes innocentes.

Le lexique de la souffrance : « *paludisme*¹⁵⁶ », « *gémis, se plaint de douleurs dans tout le corps*¹⁵⁷ », « *malade*¹⁵⁸ », « *maladie*¹⁵⁹ », « *plaies*¹⁶⁰ », « *infirmes*¹⁶¹ », « *Sa souffrance physique*¹⁶² » « *triste aventure*¹⁶³ », « *souffrait terriblement*¹⁶⁴ », suggère la voracité de la douleur qui dévore littéralement les personnages de l'intérieur. Ainsi la souffrance se traduit par la maladie, le deuil, le handicap ; la stérilité, la pauvreté et le rejet.

François Mauriac fait cas du champ lexical de la souffrance à travers l'état de maladie qui contraint le malade à rester alité et à réduire son train de vie. Dans *Le Nœud de vipères*, Louis est privé de ses mouvements par la maladie, qui agit comme un personnage non-humain, s'opposant à l'action du protagoniste, mettant sa vie en danger, le rendant vulnérable face à ses ennemies. François Mauriac peint également la souffrance comme partie intégrante de la vie du croyant, cela se fait lire dans les propos de Louis : « *Je te demandais s'il ne fallait du point de vue chrétien, souhaiter pour eux toutes les croix, la pauvreté, la maladie*¹⁶⁵ ». On peut comprendre à travers ce passage que les épreuves sont inhérentes à la vie de tout chrétien, et qu'elles font de ce dernier un réel disciple de Christ.

L'évocation des Béatitudes vient renforcer cette recommandation du Christ : « *Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait*¹⁶⁶ ». Tout comme l'épigraphe de Yobo, *La spirale de l'épreuve*, tirée du livre de l'Ecclésiastique, qui invite toute personne désirant servir le seigneur à se préparer à l'épreuve.

¹⁵⁶ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.30

¹⁵⁷ Ibid, p.30

¹⁵⁸ Ibid., p.30

¹⁵⁹ Ibid., p.31

¹⁶⁰ Ibid., p.31

¹⁶¹ Ibid., p.31

¹⁶² J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.32

¹⁶³ Ibid., p.33

¹⁶⁴ Ibid., p.34

¹⁶⁵ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.52

¹⁶⁶ Ibid., p.52.

La souffrance de Yobo se rapproche de la souffrance de Jésus-Christ, une souffrance subie par un innocent, pour le compte du coupable. Les personnages principaux subissent à un moment ou un autre une spirale d'épreuves qui aboutit à la libération.

Dans *Le Nœud de vipères*, Louis est dévasté par la mort de sa fille Marie. Celle-ci constitue une souffrance profonde pour expier ses propres fautes : « *Pour Papa ! Pour Papa... je peux encore souffrir*¹⁶⁷ », criait-elle sur son lit de mort. Si François Mauriac fait des personnages principaux des pécheurs qui méritent cette souffrance en revanche Joseph Befe Ateba en fait des innocents qui subissent les conséquences des péchés des autres c'est pourquoi Yobo et sa femme, sont ceux qui souffrent de la méchanceté de leurs proches, de leurs familles. Le sous-titre de *Yobo* est assez évocateur : *La spirale de l'épreuve*. Une épreuve subie par le juste, droit et fidèle qui servira à l'épurer, à l'exalter dans ses derniers jours : « *Car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation*¹⁶⁸. ».

Chez les auteurs étudiés, cette souffrance expiatoire est suivie du repentir et de l'obtention de la grâce divine. Le coupable, qu'il subisse la peine ou que quelqu'un d'autre le fasse, à la fin reconnaît sa culpabilité, se confesse et obtient le pardon. Ce parcours s'engage sur la voie du salut.

III.2.1.2. Le champ lexical du Salut/Confession

Considéré comme le fait d'être sauvé, de garder ou de retrouver un état heureux, le salut dans les œuvres du corpus tourne autour des concepts tels que la confession, le repentir, la foi, les sacrements et l'œuvre salvatrice du Christ. La confession est l'acte de déclarer ou d'avouer un péché. Dans l'Église catholique, la confession est un sacrement qui se fait de façon individuelle et privée, devant un prêtre ; à son issue, le prêtre accorde ou non l'absolution, c'est-à-dire le pardon et la rémission des péchés du fidèle.

François Mauriac met l'accent sur la confession religieuse qu'il représente sous une forme épistolaire ; c'est à travers des lettres que Louis se confesse à sa femme. À la fin il regrette le mal qu'il a pu faire autour de lui et s'engage à réparer le tort causé en cédant son héritage à ses enfants ; et obtient un « *nouveau cœur*¹⁶⁹ ».

Le repentir est la tristesse, le regret qu'on éprouve des fautes commises, avec le désir de les réparer quant aux personnages de Joseph Befe Ateba, les gens de Biouhu qui se rendirent

¹⁶⁷Ibid., p. 64

¹⁶⁸ J. Befe Ateba, *YLSE*, op.cit., p.4

¹⁶⁹ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.126

compte après la mort de Yobo qu'un saint avait vécu parmi eux, le vénéraient et lui adressaient des prières. Après leurs confessions et leur repentir, les personnages manifestent un état heureux qui incarne le salut.

L'œuvre salvatrice du Christ c'est-à-dire son sacrifice ultime sur la Croix de Golgotha fait pour apporter le salut aux pécheurs et à quiconque croira en lui. Yobo compare sa situation à celle de Jésus : « *Jude leur présenta la situation de quelqu'un d'autre qui avait été victime du même jugement injuste : il s'appelait Jésus*¹⁷⁰ ». Dans *Le Nœud de vipères*, Louis fait allusion au Christ dans les termes suivants:

« *Quelqu'un en qui nous nous rejoindrions tous et qui serait le garant de ma victoire intérieure, aux yeux des miens ; quelqu'un qui porterait témoignage pour moi, qui m'aurait déchargé de mon fardeau immonde, qui l'aurait*¹⁷¹ ».

Le besoin du salut chez Joseph Befé Ateba se fait sentir lorsque Jude (Yobo) écoute l'histoire de sa future épouse sur ses origines ; il ne peut croire à ces explications mystiques à cause de son éducation chrétienne et l'école du Blanc qu'il a fréquenté ; à cet effet : « *Il lui promet un avenir meilleur et l'exhorta à offrir sa vie à Dieu en intention de prière*¹⁷² » comme pour la rassurer qu'en l'a lui offrant elle obtient le passe pour le salut de son âme et la vie éternelle. De nombreux passages montrent comment le thème du salut se déploie dans les romans des auteurs étudiés qui se rejoignent tous deux dans les concepts de la confession, du repentir et des références à la vie du Christ. La confession sous-entend qu'il y a une faute qui a été commise, un mal qui a été fait d'où la dichotomie du Bien et du Mal.

III.2.1.3. La dichotomie du Bien et du Mal

Il est vrai qu'au premier abord, l'œuvre témoigne d'un certain dualisme thématique, comme le combat entre le Bien et le Mal, entre la lumière et les ténèbres, figuré souvent par des allusions mythiques d'origine biblique.

Selon l'article intitulé *Le Trésor de la langue française*, le Mal se définit par l'opposition, la négation : il est « *ce qui est contraire à la loi morale, à la vertu*¹⁷³ ». La notion du Mal dépend donc de celle du Bien dont les limites sont assez difficiles à circonscrire.

¹⁷⁰ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p. 79

¹⁷¹ F. Mauriac, *LV*, op.cit., p.128

¹⁷² J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.59

¹⁷³ **TLFi** : *Trésor de la langue Française* informatisée, [http ://atilf.fr/tlf.htm](http://atilf.fr/tlf.htm) ATILF (CNRS/Université de Lorraine).

L'expression du Mal peut se définir comme le refus de liberté absolue et en toute conscience du Bien. Le Bien se définit par ce que prescrit une règle morale donnée, par opposition à ce qu'elle condamne ; conduite conforme à cette prescription.

Selon le livre de la Genèse, l'origine du Bien et du Mal remonte à la chute de l'homme racontée dans le chapitre 3. Ceci dit, souvenons-nous qu'avant la Chute, le Bien et le Mal ne faisait pas partie du plan initial que Dieu avait prévu pour l'homme.

La connaissance du Bien et du Mal est venue de Satan au moment de la séduction comme le souligne le texte biblique de la Genèse: « *Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal* ¹⁷⁴ ».

En acquérant la connaissance du Bien et du Mal que Dieu lui avait défendu, l'homme découvre qu'il est mortel, vulnérable à la souffrance et aux maladies. Le récit biblique insiste sur la culpabilité de l'être humain qui a été déchu de son droit de vivre éternellement dans le jardin paradisiaque à cause du péché originel.

Le personnage principal de François Mauriac, Louis tourmenté par un conflit intérieur entre le Mal et le Bien, c'est à l'intérieur de lui que se trouve le Mal à combattre, et le Bien qui surgit de temps en temps, comme un cri de détresse.

Pendant toute sa vie, Louis est un homme solitaire et peu aimé. Sa carrière et son argent sont tout ce qui l'intéresse. Durant le conflit avec sa femme Isa, Il appelle son cœur « *un nœud de vipères* ¹⁷⁵ ».

Après de longues conversations avec lui-même, il découvre que le mal n'a pas envahi tout son cœur. Il est persuadé que ce nœud de vipères est sorti de lui comme l'atteste l'extrait suivant : « *Non, non; le nœud de vipères est en dehors de moi; elles sont sorties de moi et elles s'enroulaient, cette nuit, elles formaient ce cercle hideux au bas du perron, et la terre porte encore leurs traces* ¹⁷⁶ »

Joseph Befe Ateba présente une exploration complexe de la dichotomie du Mal et du Bien. Le roman dépeint un monde où la frontière entre ces deux forces est floue et où les personnages sont confrontés à des choix moraux difficiles. Le Mal désigne l'oppression, la violence et la corruption ; dans le roman il se manifeste à travers l'injustice et l'oppression.

¹⁷⁴ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Genèse chapitre 3 versets 4-5.

¹⁷⁵ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.75

¹⁷⁶ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.152.

Bitomo-kodo et sa femme sont des personnages maléfiques qui persécutent Yobo et son épouse ; ils les éructaient des injures insoutenables ; un jour en l'absence de Yobo, la femme de Bitomo vint encore devant la porte de Maria l'épouse de yobo pour : « *lui lancer, comme à l'accoutumée, ses imprécations ; elle osa la traiter de stérile*¹⁷⁷ » cette insulte engendra une bagarre rude entre les deux femmes. La violence est un autre aspect du Mal, les personnages sont témoins de violences brutales, tant physiques que verbales. Cette violence crée un climat de peur et d'insécurité qui pèse sur les personnages. Après cette dispute : « *craignant pour sa vie, Maria s'enfuit à Awala chez une de ses parentés*¹⁷⁸ ».

Joseph Befé Ateba caractérise ses personnages de bons et de mauvais par des références. Certains personnages bibliques connus pour leur bonté ou leur méchanceté. La bonté frôlant la perfection se trouve chez Yobo, en qui l'on ne distingue aucune trace de Mal, et qui finit par être pris en exemple.

Le profil de Yobo peut être comparé à celui de Job dans la Bible qui le décrit comme un homme pieux, intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du Mal. Homme riche, père de famille prospère, propriétaire d'un immense bétail il a de nombreux serviteurs à son service. Suite aux accusations de Satan auprès de Dieu, une série d'épreuves va s'abattre sur lui. Il perd tous ses enfants et ses biens dans des catastrophes surnaturelles, sa femme l'abandonne, et il est atteint de lèpre et d'un ulcère malin.

La Bible souligne que : « *En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu*¹⁷⁹. » Finalement, son intégrité est reconnue et récompensée par Dieu qui le rétablit dans la richesse et la prospérité. Comme Job, Yobo travaille avec sérieux et assiduité. Malgré son abcès au genou qui l'empêche de poursuivre ses études, il réussit à faire prospérer sa plantation de cacao ; il ne s'accroche pas à l'argent, mais aide ceux qui sont dans le besoin. Toutefois, les voisins jaloux le calomnient et persécutent sa famille.

Yobo se lance dans une quête spirituelle en cherchant le sens de sa souffrance et de son existence. Cette quête le conduit en effet à une compréhension plus profonde de lui-même et du monde qui l'entoure.

Le conflit entre le Bien et le Mal crée une tension dramatique tout au long de l'histoire, alors que Yobo lutte pour surmonter les obstacles et trouver la lumière dans les ténèbres. Il

¹⁷⁷ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.78

¹⁷⁸ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.78

¹⁷⁹Ibid, Job chapitre 1 verset 22.

explore les thèmes de la résilience humaine, de la justice sociale et de la recherche du sens de l'existence humaine face à l'adversité.

L'opposition entre le Bien et le Mal permet aussi que l'on aborde un autre couple de thèmes qui s'opposent : la vie et la mort.

III.2.1.4 La dualité vie / mort

La vie et la mort sont aussi inséparables que l'endroit et l'envers d'un miroir. Le thème de la vie est abordé dans cette analyse dans le cadre où il s'oppose à celui de la mort. C'est donc principalement dans la perspective de la survie. Le dictionnaire Larousse en donne plusieurs définitions : état de celui qui demeure en vie. La vie et la mort sont intimement liées, créant une tapisserie d'expériences humaines, à la recherche du sens de la vie face à la mort.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Joseph Befé Ateba, dépeint la vie comme un voyage difficile mais précieux, marqué à la fois par des moments de joie et de souffrance. Le protagoniste, Yobo, fait preuve d'une remarquable résilience face à de nombreuses épreuves et pertes. Sa volonté de vivre et de retrouver du sens dans son existence est un témoignage de la force de l'esprit humain. Elle est présentée comme un mystère impénétrable, une force inconnue qui emporte les individus sans avertissement. Cette incertitude crée un sentiment d'anxiété et de vulnérabilité dans la vie des personnages.

Yobo va perdre sa femme, puis sa fille avant lui-même de perdre la vie. Son fils Moïse reste le seul survivant de la famille. Son nom signifie « *sauvé des eaux*¹⁸⁰ », rappelant ainsi qu'il a échappé de justesse à une noyade donc à la mort. À sa mort, le phénomène surnaturel qui se produit et la réaction de la foule illustrent un aspect de la survie, une conception de la vie par rapport à la mort :

« Alors, pendant que la bière était encore posée là, devant tout le monde, en pleine messe, un tourbillon mou se leva avec une brise légère, se fraya un chemin parmi les fidèles et vint tourner paresseusement, un moment, autour du cercueil, avant de se dissiper. [...] Il conclut en confessant sa bénédiction d'être venu enterrer un saint homme. Il implora Yobo de prier pour eux et se mit à lui parler comme s'il était certain qu'il l'entendait, comme s'il n'était pas mort¹⁸¹ »

¹⁸⁰ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Exode chapitre 2 versets 10

¹⁸¹ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.105

Ce phénomène surnaturel met donc en exergue la croyance au mythe du prolongement de l'existence après la mort.

Les personnages de François Mauriac subissent également la dure épreuve de la mort. Pour Louis, la perte de sa fille Marie n'était qu'un simple incident inévitable pour sa femme qu'il a toujours accusée de ne pas avoir le moindre sens spirituel comme le montre l'extrait suivant : « *Cette fois encore, je compris que, pour elle, sa petite fille Marie était cette poussière, ces ossements. Je n'osais protester que moi, depuis des années, je sentais vivre mon enfant, je la respirais ; qu'elle traversait souvent ma vie ténébreuse d'un brusque souffle*¹⁸² ».

Pendant que Louis est à Paris, un télégramme arrive, l'état de santé d'Isa devient très grave. Elle veut le voir avant sa mort, mais Louis reçoit le télégramme en retard. Il s'agit en effet d'un troisième rappel qui annonce la mort de sa femme.

Un événement inattendu pour le vieux Louis qui sombre dans une profonde tristesse, il se sent brisé, la haine qui remplit son cœur a disparu d'un seul coup. Après la mort d'Isa, tout est fini pour lui, les enfants voient pour la première fois dans leurs vies Louis qui pleure. Louis reconnaît que le décès de sa femme le rend « *sensible à la séparation éternelle, au départ sans retour*¹⁸³ ». Après la mort de sa femme, la vie de Louis est radicalement changée, il se transforme en un autre homme. Son cœur a été désinfecté de toute la haine et de tout le mal accumulé au fil des années, il a accepté son destin, et trouvé finalement sa foi perdue.

Il se rend compte que sa haine a disparue, désormais, il n'a pas besoin de se venger. Il change avec le temps, Louis s'aperçoit qu'il a absolument gaspillé sa vie en ayant pour la seule joie cette haine comme l'atteste l'extrait ci-après :

« *Je suis toujours trompé sur l'objet de mes désirs. Nous ne savons pas ce que nous désirons, nous n'aimons pas ce que nous croyons aimer*¹⁸⁴ ».

La remarque que l'on fait du rapport entre la vie et la mort dans les œuvres de notre corpus est que d'une part, la mort physique des personnages est souvent associée à une autre forme de vie, la vie spirituelle et d'autre part, la mort a parfois l'aspect d'un sacrifice, la mort de quelqu'un pour la vie d'un autre. C'est ainsi que Yobo meurt et devient un intercesseur pour les vivants.

¹⁸² F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.114

¹⁸³ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.114

¹⁸⁴ Ibid., p.120.

Le lexique de la souffrance, du salut, du Bien et du Mal, de la vie et de la mort sont repris par les auteurs afin d'ouvrir le champ d'étude des marqueurs de la catholicité avec les différentes figures qui y dominent.

En somme, dans ce troisième chapitre, on a relevé les éléments qui mettent en exergue l'écriture de la catholicité dans les romans des auteurs étudiés notamment ; l'étude des structures romanesques et linguistiques en rapport avec l'intertexte biblique qui vient mettre un point d'honneur sur les questions de foi et sur la compréhension des Saintes Écritures par les romanciers. On a constaté que les romans des deux auteurs étudiés explorent les thèmes tels que : la souffrance, la mort et la vie, le salut, le bien et le mal. L'idée du salut par la foi et la lutte contre le péché parcourent les textes de François Mauriac et Joseph Befe Ateba. On note également la présence et l'action de Dieu dans la vie des personnages, l'importance de la communauté chrétienne et de l'Église dans le développement spirituel des personnages, sans oublier les luttes internes face aux dilemmes entre la rédemption spirituelle et les aspirations personnelles.

Le roman de François Mauriac se penche sur les complexités psychologiques et spirituelles de la foi catholique. Louis le personnage principal, incarne l'idée de l'homme tourmenté par sa conscience religieuse. Le thème de la catholicité dans ce roman est donc marqué par une tension : la foi devient à la fois une source de rédemption et de condamnation. La catholicité est vécue ici comme une lutte intérieure où le croyant est perpétuellement pris entre la tentation du monde et l'appel à la sainteté.

François Mauriac dépeint un monde où l'influence de l'Église catholique est omniprésente. Les personnages sont façonnés par les normes religieuses, même si leur engagement personnel dans la foi est loin d'être total ou sincère.

François Mauriac et Joseph Befe Ateba, utilisent les structures narratives pour communiquer des messages théologiques complexes et répondre aux préoccupations contemporaines de leurs lecteurs. Hors mis les structures, nous nous sommes également intéressés aux marqueurs bibliques de cette catholicité dans les œuvres.

**CHAPITRE IV : LES MARQUEURS BIBLIQUES DE LA
CATHOLICITÉ DANS LE RÉCIT DES AUTEURS**

Les marqueurs bibliques de la catholicité désignent des passages ou des versets spécifiques de la Bible qui font office de preuve de la croyance et de la pratique catholique. Ils sont souvent utilisés pour soutenir les doctrines et les traditions catholiques qui ne sont pas explicitement énoncées dans l'Écriture. Dans ce sens, il est important de poser la question de savoir : Comment les auteurs mettent-ils en évidence la catholicité dans leurs récits ? Pour répondre à cette question, il est judicieux de commencer dans ce chapitre par présenter d'abord les figures bibliques qui habillent les textes de François Mauriac et Joseph Befe Ateba ; ensuite mettre en lumière les emprunts bibliques, les symboles et enfin les archétypes religieux

IV.1. LES FIGURES BIBLIQUES

L'on a constaté que certaines figures bibliques sont présentes dans les œuvres des romanciers. C'est parce qu'elles ont représenté un élément essentiel du contexte religieux, culturel et social à l'époque de l'enfance des écrivains.

Certains thèmes bibliques et liturgiques qui sillonnent les récits de François Mauriac et de Joseph Befe Ateba, comme la souffrance, le salut, le Bien et le Mal, la mort et la vie, sont tributaires d'une vision élargie de la religion catholique. Cependant, il faut reconnaître que l'inspiration biblique des écrivains a été fortement motivée aussi par le prestige extraordinaire des Saintes Écritures, par leur rayonnement symbolique à travers le temps et l'espace.

De nombreuses figures bibliques jalonnent les textes des auteurs ; l'on a décidé de les classer selon la subdivision de la Bible : les figures de l'Ancien et du Nouveau Testament.

IV.1.1. Les figures de l'Ancien Testament

Les figures de l'Ancien Testament jouent un rôle crucial dans le développement de la foi judéo-chrétienne. Elles servent de modèles de fidélité, de justice, de sagesse, mais aussi de manquements et d'enseignements qui préfigurent souvent les thèmes et les événements du Nouveau Testament. Ces figures sont aussi des témoins de l'histoire du peuple d'Israël et de sa relation avec Dieu.

IV.1.1.1. La figure d'Adam et Ève

Le paradis biblique est situé dans une époque irrévocablement perdue à la suite de la faute primordiale du couple Adam – Ève et il ne pourra être réintégré qu'à la fin des temps. Même si, lorsqu'on évoque les héros du mythe biblique, on les désigne habituellement comme Adam et Ève, il est donc judicieux voir nécessaire de mettre en évidence la place primordiale

que François Mauriac et Joseph Befe Ateba accordent dans leur univers romanesque sur la symbolique liée à l'histoire d'Adam et Ève.

Le récit de la Genèse relate que Dieu façonne l'homme en premier et qu'en voyant que celui-ci se trouve seul, il décide de créer la femme, à partir d'une côte surnuméraire d'Adam, pour donner à ce-dernier une compagne. Jacques Lacarrière n'observe que le fait de présenter la femme comme un être de surcroît dans le processus de la création est spécifique aux mythes bibliques qui sont fondés sur une conception religieuse patriarcale alors que d'autres mythes (grecs, scandinaves, indiens) considèrent la femme comme un « *complément nécessaire de l'homme*¹⁸⁵ ».

En s'inspirant du mythe biblique de la Création, les auteurs souhaitent d'abord rétablir Ève dans ses droits naturels et lui rendre son rôle de génitrice. Dans le récit des origines bibliques, Ève apparaît sous un mauvais jour car, en goûtant au fruit interdit. Elle s'attire les foudres de la malédiction céleste et provoque l'exil du jardin paradisiaque. Jacques Lacarrière interprète le geste d'Ève comme une rébellion contre sa condition de créature secondaire : « *Et justement parce qu'elle se sent et se sait une créature tirée de l'homme, destinée à lui être soumise, la femme se révoltera contre le maître et le tyran pro géniteur et sera l'instrument de sa chute*¹⁸⁶ ». ».

Toutefois, plus tard, dans le Nouveau Testament, symbole de la Nouvelle Alliance conclue entre Dieu et les hommes, la toute-puissance de la tradition patriarcale est rétablie à travers le personnage de Marie, mère de Jésus, qui incarne la nouvelle Ève. La Sainte Vierge Marie bénéficie de la faveur divine puisque, à l'encontre de son aïeule, elle fait preuve d'une soumission sans faille à l'égard du Dieu-Père et constitue un idéal de maternité déssexualisée, donc bien plus rassurante, puisque, tout en étant mère, elle conserve intacte sa virginité grâce à la conception miraculeuse de l'Enfant divin.

La figure d'Adam et Ève est ici mentionnée par rapport à l'union conjugale *chair de ma chair*, et le péché *la blessure originelle*.

IV.1.1.2. La figure de Satan

Le personnage scripturaire dont la présence est sans doute la plus protéiforme dans les œuvres de Joseph Befe Ateba et François Mauriac est Satan. Dans la tradition catholique, Satan est un ange déchu, connu auparavant sous le nom de Lucifer, qui aurait appartenu anciennement

¹⁸⁵ J. Lacarrière, *Au cœur des mythologies (En suivant les Dieux)*, op.cit., p.237

¹⁸⁶ Ibid, p.237

au royaume divin mais qui, s'étant rebellé contre le Créateur, aurait été chassé des cieux, devenant à jamais son adversaire. Jacques Lacarrière note que, à la différence des mythes manichéens où les démons sont des *créations de l'esprit des Ténèbres*, dans la conception chrétienne, le Mal, incarné par Satan et son cortège de démons, n'est pas représenté comme une entité distincte du Bien mais comme une : « *perversion. De ce dernier, comme un détournement des projets de Dieu*¹⁸⁷ ». Il va de soi que cette dialectique chrétienne du Bien et du Mal a laissé son empreinte sur les œuvres où, l'Ange et la Bête sont aussi inséparables que l'endroit et l'envers d'un miroir.

Dans l'imaginaire biblique, comme dans celui d'autres mythologies, tout en étant désigné par mille noms et se présentant sous diverses apparences, le diable incarne l'archétype du Mal ou du Chaos, il accomplit le rôle ingrat d'un opposant faisant face à un Créateur foncièrement bon dont il s'efforce de contrer les desseins à l'égard de l'humanité. Le diable étant celui qui *divise*, comme l'indique son étymologie grec *diabolos*, signifiant « *qui désunit*¹⁸⁸ », il symbolise certains des défauts humains les plus méprisables tels « *la médisance ou la calomnie, souvent la haine et l'envie*¹⁸⁹ ».

C'est Satan qui, dans l'Ancien Testament, provoque la déchéance de Job, afin de mettre à l'épreuve la fidélité de celui-ci envers Dieu. Dans le Nouveau Testament, l'une des images les plus connues qui servent à figurer Satan est celle évoquée par Jésus dans la parabole de *l'ivraie*¹⁹⁰ : le Malin serait, d'après les récits évangéliques, celui qui a semé l'ivraie au beau milieu d'un champ de blé, en abîmant la récolte, ce qui indique le rôle perturbateur du démon qui vient s'immiscer dans la Création afin de la pervertir. Enfin, dans l'Apocalypse, c'est toujours le prince des ténèbres qu'on enchaîne et qu'on jette dans « *l'étang de feu et de soufre*¹⁹¹ » afin qu'il s'y consume éternellement.

Si on le désigne dans les écrits bibliques sous des noms tels que Belzébul (Baal Zébub ou Belzébuth), le grand dragon, le Malin, l'appellation la plus courante qu'on y rencontre est celle de Satan, ce qui veut dire en hébreu « *l'adversaire* » ou « *l'accusateur*¹⁹² ». Même l'antique Serpent, celui qui tente Ève dans le jardin d'Éden, n'est autre, selon les Saintes Écritures, que le diable ou Satan, l'éternel rival de Dieu.

¹⁸⁷ J. Lacarrière, *Au cœur des mythologies (En suivant les Dieux)*, Paris, Gallimard, 1985, p. 505.

¹⁸⁸ Cf. *Le Nouveau Petit Robert*, op.cit., p. 635 (« diable »).

¹⁸⁹ A.-M. Gérard, *Dictionnaire de la Bible*, op.cit., p. 269 (« Diable »).

¹⁹⁰ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Matthieu 13 versets 36-40.

¹⁹¹ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Apocalypse 20 versets 10.

¹⁹² A.-M. Gérard, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, 1989., p.1252-1253 (« Satan »).

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, la figure de Satan se décline premièrement à travers le ménage voisin de Yobo à savoir Bitomo-Nkodo et sa femme qui éructaient des injures insoutenables contre le ménage de ce dernier et les accusaient, d'usurpation foncière. La querelle prend de l'ampleur et Yobo, perd injustement une parcelle de ses terres. Maria, la femme de Yobo quant à elle doit supporter les insultes et les regards désapprobateurs du village à cause de la stérilité à laquelle elle faisait face ; sa rencontre avec l'archevêque à Ongola :

« Femme, que veux-tu ?

Maria répondit sur un ton ferme mais suppliant :

-Un enfant, Monseigneur¹⁹³ »

Cela rappelle l'histoire d'Anne (mère du prophète Samuel) et du prophète Eli¹⁹⁴ qui reçut son miracle après la bénédiction du prophète.

La deuxième déclinaison de la figure de Satan se fait voir dans le texte de Joseph Befé Ateba à travers le personnage de l'un des oncles de Nga-Mindzougou qui pour devenir riche alla chercher le fétiche et hypothéqua la vie du frère aîné Bala-Beténé de cette dernière.

Se référant aux Saintes Écritures ce passage nous rappelle l'acte de trahison de Judas qui fut possédé par le diable : « Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement¹⁹⁵ ». À cet effet, il pouvait accomplir son dessein maléfique pour lequel il reçut quelques pièces d'argent ainsi « Cet homme, ayant acquis un champ avec le salaire du crime, est tombé, s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues¹⁹⁶ ». La quête d'argent de l'oncle plongea ainsi la famille dans une précarité par ce sacrifice maléfique.

La figure de Satan se présente chez Joseph Befé Ateba sous les traits du personnage Minala Merlin, un « menteur fieffé et chef de paille, qui troublait tout projet viable¹⁹⁷ » Il représente l'élément perturbateur dans le cours de la vie des habitants de Biouhu où il distillait un venin social ; cet élément fait référence à la figure du serpent présent depuis la création au Jardin d'Eden ; l'auteur le précise en ces termes : « Un notable le compara au serpent qui avait dérouté Adam et Eve, par ses mensonges, au Paradis¹⁹⁸ ».

¹⁹³ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p. 83

¹⁹⁴ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., 1 Samuel 1 : 13-17

¹⁹⁵ Ibid, Jean 13 : 27

¹⁹⁶ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Actes 1 versets 18

¹⁹⁷ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p. 103

¹⁹⁸ Ibid., p. 104

Il subit également le même sort que le diable chassé du ciel qui descend sur la terre avec une ardente colère.

La figure de Satan dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac exerce une influence majeure dans le récit romanesque. Satan est représenté de différentes manières, mais principalement à travers le personnage de Louis. Dans le roman, Louis est un personnage narcissique et égoïste qui se laisse guider par ses passions et ses désirs sans prendre en compte les conséquences de ses actions sur les autres. Il incarne le mal, la destruction et la manipulation.

François Mauriac utilise Satan comme un symbole de la tentation et de la corruption. Louis est constamment en quête de pouvoir et de plaisir, ce qui le pousse à tromper son entourage, y compris sa propre famille. Son comportement égoïste détruit lentement les liens familiaux.

En mettant en scène la figure biblique de Satan à travers le personnage de Louis, François Mauriac explore les thèmes de la culpabilité, de la rédemption tout en revenant sur la question de la nature humaine déchue. Louis est confronté à ses actions passées, tourmenté par le poids de ses péchés. Satan dans *Le Nœud de vipères* représente la part sombre de l'âme humaine et les conséquences désastreuses de la recherche égoïste du pouvoir et du plaisir.

IV.1.1.3. Les figures héroïques de l'Ancien Testament : Moïse, Joseph

Figure centrale de l'Ancien Testament, Moïse est celui qui a guidé le peuple hébreu vers la Terre Promise, en lui faisant traverser la mer Rouge. Il est également le prophète à qui Dieu a confié les tables de la Loi, symbole de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Joseph Befé Ateba retient de l'histoire testamentaire quelques détails narratifs qui évoquent furtivement le mythe : Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Moïse le fils de Yobo s'identifie au prophète biblique lorsqu'il échappe à la mort par décision de Pharaon, d'éliminer tous les enfants mâles des Hébreux jugés en surnombre.

Déposé dans une corbeille d'osier par sa mère sur le Nil, il est recueilli par la fille de Pharaon qui l'élève et lui donne pour nom Moïse qui signifie « *Sauvé des eaux*¹⁹⁹ ».

Le petit Moïse se verra « *sauvé des eaux*²⁰⁰ » à deux reprises, la première se réfère à cette nuit troublée par un orage violent qui culbuta un grand fromager qui écrasa tout dans sa

¹⁹⁹ *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Exode 2 versets 1-10

²⁰⁰ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.89

chute, mais épargna Maria qui se retrouva de derrière la case, transportée de manière miraculeuse.

La deuxième scène survient lorsque Moïse sera pris en charge par le prêtre pour poursuivre ses études lorsque Yobo ne pourra plus subvenir à ses besoins « *Ainsi Moïse fut-il encore sauvé des eaux*²⁰¹ ». Il apparaît donc ici comme le miracle divin présent dans la vie de Yobo.

Le personnage de Joseph, fils de Jacob, le conseiller de Pharaon, est l'une des figures les plus éminentes de la singularité ; il représente la figure de la victime émissaire, persécutée et violemment expulsée, singulière également parce qu'elle ne reconduit pas le processus de victime mais y échappe par le pardon ; de la singularité de l'exclu à celle de l'élus, Joseph est une figure messianique. Le récit Joséphien qui se trouve à la fin du livre de la *Genèse* (37-50) est une matrice et comme la plus part des textes bibliques un texte des textes ; dans le récit lui-même, la forme de matrice est celle de l'Égypte, du Nil et de son delta ; il est un des nombreux récits bibliques qui dénoncent les phénomènes victimaires du tous contre un.

En outre, par sa position finale dans la *Genèse*, Joseph se trouve mis en regard avec Adam, figure mythique par excellence qui met en place la question, centrale dans la Bible, de la relation de Dieu et de l'homme — question à laquelle Joseph apporte justement une réponse singulière. L'histoire de Joseph reprend la question ouverte par l'épisode de Caïn et Abel, et posée tout au long de la *Genèse*, de la possibilité d'une relation entre frères, en particulier lorsque l'un d'eux fait l'objet d'une préférence de la part de la figure paternelle (Dieu dans le cas de Caïn et Abel ; Jacob dans le cas de Joseph et ses frères).

Si l'histoire du onzième fils de Jacob semble d'abord aller dans le sens de l'épisode de Caïn et Abel en mettant en scène une fraternité impossible débouchant sur le conflit et la mort, elle finit par renverser les perspectives, à l'autre bout de la chaîne génésiaque, en établissant des relations fraternelles sous le signe de la réconciliation, qui seules garantiront la survie d'Israël et son établissement en tant que peuple ; c'est cette relation fraternelle que nous rencontrons dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac lorsque son fils illégitime Robert, Hubert et Alfred se rencontrèrent dans la chapelle pour planifier contre leur père Louis.

La relation entre Dieu et l'homme que la Bible postule est, un lien personnel, s'opposant à la séparation de l'humain et du divin. C'est aussi une relation préservant la liberté de l'homme, mais d'une manière tout à fait inédite, n'impliquant pas la solitude d'un homme entièrement

²⁰¹ Ibid., P.102

livré à lui-même. La Bible construit une Histoire qui n'est le fruit ni de la seule volonté divine ni de la seule liberté humaine, mais bien un temps simultanément de Dieu et de l'homme. Si cette union de la liberté de l'homme et de celle de Dieu est mystérieuse, c'est que l'homme biblique n'est pas un saint : quelle que soit sa grandeur, il n'échappe jamais à la faute, à l'ambivalence, au doute.

Dieu laisse agir cet homme en pleine liberté, Il n'en contrecarre jamais les actes, même les plus transgressifs. Mais par un paradoxe qui approfondit encore le mystère de la toute-puissance de Dieu, ces libres agissements de l'homme finissent toujours par servir le projet divin. Ainsi, Dieu n'empêche pas les frères de Joseph de malmener ce dernier puis de le livrer aux caravaniers qui le vendront en Égypte ; mais, par un retournement mystérieux, ce méfait initial va créer les conditions du salut d'Israël.

C'est là le sens des propos que Joseph adresse à ses frères repentants : « *Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire du bien : conserver la vie à un peuple nombreux comme cela se réalise aujourd'hui*²⁰² ». Dans *Yobo, La spirale de l'épreuve*, Joseph Befé Ateba fait mention de l'histoire de Joseph par le biais du petit Moïse qui « *raffolait toujours de l'histoire de Joseph trahi par ses frères*²⁰³ ». L'histoire de Joseph, comme tout texte scripturaire, participe de la vision complexe qu'offre la Bible de la relation entre Dieu et l'homme ; il en exprime un aspect subtil et dérangeant, en postulant l'union mystérieuse de la volonté de Dieu et de la pleine liberté d'un homme non seulement imparfait mais pis, infidèle à Israël et à Dieu Lui-même.

IV.1.2. Les figures du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament présente plusieurs figures clés qui jouent le rôle central dans le message chrétien et dans l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. Ces figures sont souvent des modèles de foi, d'enseignement, et de rédemption et elles préfigurent ou témoignent de l'accomplissement du plan divin dans la personne de Jésus-Christ et dans l'histoire de l'Eglise.

IV.1.2.1. La figure de Jésus-Christ

En tant que protagoniste des Évangiles du Nouveau Testament, Jésus-Christ c'est sans doute la figure de la tradition chrétienne qui, par sa signification hautement symbolique, a constitué une source d'inspiration primordiale pour les arts et la littérature occidentale.

²⁰² *La Bible de Jérusalem*, op.cit., Genèse 50 versets 19-20

²⁰³ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.99

L'on peut évoquer très brièvement, à titre d'exemple, les nombreuses représentations picturales des moments forts de la vie du Christ, évoquées dans les textes bibliques tels que : les Évangiles la Cène, la Crucifixion, la mise au tombeau, la Résurrection. Le Fils de Dieu, tout comme les autres protagonistes des récits bibliques, est fréquemment représenté dans les textes sous une lumière révélatrice.

Ainsi dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, l'on peut lire entre autres des termes : « *Le Créateur*²⁰⁴ », « *le Seigneur*²⁰⁵ », « *Le Dieu du Fils unique*²⁰⁶ », « *Il s'appelait Jésus et vivait en Galilée*²⁰⁷ », « *L'essentiel : Jésus-Christ*²⁰⁸ ». Ici, Joseph Befé Ateba cherche à faire asseoir la suprématie du Dieu souverain.

François Mauriac se réfère au Christ en ces termes : « *Je ne m'appelle pas celui qui damne, mon nom est Jésus*²⁰⁹ », « *L'Esprit du christ*²¹⁰ », « *L'Agneau*²¹¹ », il présente un Christ compatissant, mort sur la croix pour nous sauver.

L'évocation des éléments de la figure de Jésus-Christ, comme la solitude et l'angoisse du Fils de Dieu dans ses souffrances sur le chemin ou le cri de désespoir du Christ crucifié, par leur dimension dramatique, permettent aux auteurs de remettre en question les valeurs morales chrétiennes et de s'interroger sur le sens et la finalité de la souffrance humaine.

IV.1.2.2. La figure de l'Esprit- Saint

Les auteurs ne s'intéressent pas dans leurs écrits uniquement à la figure de Jésus-Christ, mais à la troisième personne de la trinité divine : le Saint-Esprit. L'Esprit de Dieu, manifestation de la puissance divine dans les Saintes Écritures, est celui qui, dès la création du monde, plane au-dessus des eaux et que l'Évangile identifie au Verbe sacré, à la Parole divine créatrice.

C'est encore le souffle divin qui inspire les prophètes et qui gouverne leurs paroles et leurs actes. Il revient également au jour de la Pentecôte chrétienne, lorsqu'il descend sur terre sous la forme des langues de feu : « *Nous sommes à l'époque où le Saint-Esprit souffle*

²⁰⁴ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.11

²⁰⁵ Ibid., p.16

²⁰⁶ Ibid., p.19

²⁰⁷ Ibid., p.79

²⁰⁸ Ibid., p.103

²⁰⁹ F. Mauriac, *LNV*, op.cit, p.124

²¹⁰ Ibid, p.55

²¹¹ Ibid., p.103

*l'évangélisation en rafale*²¹² ». Enfin, c'est grâce à l'intervention du Saint-Esprit qu'est rendue possible la conception miraculeuse de l'enfant Jésus.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, l'auteur fait allusion aux récits évangéliques, évoquant tantôt avec humour, tantôt avec ironie, le rôle de l'Esprit divin dans le processus de prière : « *L'Esprit, subvenait certainement à l'ignorance de la langue pour crier vers le Père un Abba agréable*²¹³ ».

IV.1.2.3. La Sainte Vierge Marie

Nouvelle Ève, tout comme Jésus-Christ incarne le nouvel Adam, Marie est une figure féminine sublimée grâce à son rôle de génitrice sacrée. À l'opposé de l'héroïne de la Genèse, Marie est perçue comme l'incarnation de la soumission sans faille aux préceptes de Dieu le Père. Contrairement à son ancêtre Ève qui tombe en disgrâce pour avoir transgressé l'interdiction divine en goûtant au fruit défendu. En revanche, Marie, pieuse et obéissante, obtient la bénédiction de son Créateur, rachetant ainsi l'erreur de son ancêtre. Les textes canoniques, qui privilégient le récit de la vie du Christ, donnent peu de détails sur Marie, surtout sur l'époque précédant la rencontre avec l'Ange Gabriel et l'attribution de sa mission divine.

Dans les œuvres, les allusions à la figure de la Sainte Vierge Marie sont très peu nombreuses mais jouent un grand rôle dans la compréhension des textes entrés dans le catholicisme. Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, l'auteur fait allusion à Marie à travers le chant qu'il désirait chanter devant la Vierge quand il se retrouvera avec elle : « *Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour... et je suis chrétien, je glorifie Dieu... (En éwondo : mënë Kristen, malugu Zamba*²¹⁴...) ». Quant à François Mauriac, il évoque la figure de Marie lorsqu'il remonte dans les souvenirs de Louis vis-à-vis de sa fille morte pendant son enfance suite à une maladie, elle était la fille préférée de son père Louis, qui l'a énormément aimé.

François Mauriac dans ce texte transpose la figure de Marie mère de Jésus à celle de Marie la fille de Louis, elle était son refuge, sa fenêtre au monde extérieur, il a tellement aimé que son cœur s'est brisé pendant une longue période, elle était à l'image de la bonté et de la douceur, un être inoffensif doté des caractères divins : « *Chez Marie, une ferveur touchante, une tendresse de cœur pour les domestiques, pour les métayers, pour les pauvres*²¹⁵ ».

²¹² J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.22

²¹³ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p. 58

²¹⁴ Ibid., p.105

²¹⁵ Ibid., p. 49.

IV.2. LES EMPRUNTS BIBLIQUES

Les emprunts bibliques désignent généralement les références ou influences des textes bibliques dans d'autres œuvres littéraires, artistiques ou religieuses. Parmi les emprunts bibliques les plus connus, on retrouve les paraboles et les évangiles.

L'influence de la Bible dans les écrits de Joseph Befé Ateba et de François Mauriac ne se manifeste pas uniquement à travers l'ancrage dans un espace-temps mythique ou bien à travers la présence des citations et des allusions à des personnages scripturaires. Ce qui intéresse également les écrivains, ce sont les structures narratives bibliques, notamment celles des récits de la Genèse, des paraboles et des Évangiles, qui s'inscrivent dans la thématique mythique des œuvres.

IV.2.1. Les paraboles

Les paraboles sont des histoires courtes utilisées par Jésus-Christ pour transmettre des enseignements spirituels. Elles sont souvent utilisées pour illustrer des concepts clés tels que l'amour, la justice, le pardon, la compassion et la vie éternelle.

Dans le Nouveau Testament, les paraboles utilisées par Jésus-Christ avaient pour rôle d'illustrer par de courts récits son enseignement souvent trop abstrait pour ceux qui écoutaient sa prédication. Les paraboles, proverbes ou conseils du Christ sont nombreux dans les romans des auteurs, les œuvres entières étant imprégnées du discours des Évangiles. Parmi les récits christiques évoqués dans les œuvres, on en retrouve plusieurs :

Ainsi, chez les deux auteurs, des références bibliques liées à la vie de Christ et à ses enseignements vont jalonner les textes des auteurs notamment la consultation nocturne de Nicodème : «*L'heure de Nicodème*²¹⁶». Elle fait référence à un passage spécifique de l'Évangile selon Jean dans lequel Nicodème, un pharisien et membre du conseil des juifs, vient rendre visite à Jésus de nuit pour discuter avec lui de ses enseignements. Ce passage est riche en symbolisme et offre plusieurs niveaux de lecture. Le fait que Nicodème vienne de nuit chez Jésus n'est pas anodin car la nuit peut symboliser l'ignorance ou l'obscurité spirituelle, il cherche la vérité mais se trouve encore dans une forme des ténèbres. Cette rencontre illustre le processus de conversion, de transformation progressive et de transformation intérieure que chacun peut expérimenter dans sa relation avec le Christ.

²¹⁶ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.70

Dans *Le Nœud de vipères*, la référence aux béatitudes : «*Il n'est pas une seule Béatitudes dont tu n'aies passé ta vie à prendre le contrepied* ²¹⁷». Elles apparaissent principalement dans les évangiles du Nouveau Testament.

IV.2.2. Les évangiles

Les évangiles, quant à eux, sont les premiers livres du Nouveau Testament et rapportent les enseignements et la vie de Jésus-Christ. Ils comprennent les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Comme nous l'avons vu plus haut, le mythe biblique occupe une place primordiale dans les œuvres des auteurs, et les nombreux intertextes évangéliques qui parcourent les écrits ne font que le confirmer. Toutefois, si les quatre Évangiles retracent la vie et l'enseignement de Jésus, Joseph Befé Ateba et François Mauriac citent en priorité dans leurs textes : *l'Évangile selon saint Matthieu* et *l'Évangile selon saint Jean*.

Ainsi, on voit apparaître des allusions au sermon de Jésus sur la montagne, à ses paraboles ou à ses prophéties, à sa Passion ou encore à l'Eucharistie. Même si on peut retracer, dans chacun des textes des auteurs, la présence de plusieurs références scripturaires, nous allons fonder notre étude des intertextes bibliques sur deux d'entre eux qui sont particulièrement denses en citations, allusions ou références aux Saintes Écritures :

Le Sermon sur la montagne, évoqué dans *l'Évangile selon saint Matthieu* ou, plus succinctement dans celui de Luc, contient l'essentiel de l'enseignement du Christ : les *Béatitudes*, des considérations sur la loi de l'Ancienne Alliance et de la Nouvelle ou encore le *Pater* ainsi que les nombreuses recommandations et les conseils que le Fils de Dieu adresse aux croyants. Grâce à leur valeur morale, les sentences christiques énoncées dans les Évangiles sont devenus incontournables pour la liturgie, mais sont également inscrites dans la mémoire culturelle de la civilisation chrétienne. Les Béatitudes désignent dans les Évangiles les promesses de bonheur dans le Royaume de Dieu que Jésus-Christ fait à ceux qui suivent son enseignement. François Mauriac et Joseph Befé Ateba s'en inspirent à plusieurs reprises dans leurs œuvres.

Les Évangiles sont au cœur du christianisme car ils révèlent la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Ils sont le fondement des croyances chrétiennes et contiennent les enseignements, les actions et les mystères du Sauveur du monde, chaque Évangile apporte une perspective

²¹⁷ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.65

unique, mais ensemble, ils forment un témoignage cohérent et puissant de la vie, de la mission et du message de Jésus-Christ.

IV.3. LES SYMBOLES RELIGIEUX

Les symboles religieux jouent un rôle important dans la pratique de la foi et dans les différentes cérémonies religieuses. Ils ont une signification profonde pour ceux qui pratiquent la foi chrétienne car ils servent à rappeler et à célébrer les enseignements, les événements et le sacrifice de Jésus-Christ, ainsi qu'à favoriser une connexion spirituelle avec Dieu au sein de la communauté religieuse.

IV.3.1. Les extraits de messe

Les extraits de messe (ou liturgie) se réfèrent aux différentes parties ou sections de la célébration, comprenant des lectures de la Bible, des prières, des chants et des rituels spécifiques. La messe est une célébration liturgique dans la tradition catholique et certaines autres traditions chrétiennes. Chaque messe suit une structure spécifique et chaque partie a une signification théologique et spirituelle profonde. Le début de la messe est marqué par une procession généralement accompagnée de chants qui préparent les fidèles à la prière.

Le narrateur de *Yobo, la spirale de l'épreuve* mentionne les rites de prières en latin sous forme de dialogues entre le prêtre et les fidèles : « *Dignum et justum est*²¹⁸ ». Louis dans *Le Nœud de vipères*, parle des *Ave Maria* auxquels répondait la famille d'Isa Fondaudège.

L'Ave Maria est l'une des prières les plus connues et les plus récitées dans la tradition catholique, dédiée à la Vierge Marie, la mère de Jésus. Elle est une invocation mariale qui exprime l'hommage, la vénération et la demande d'intercession de la Sainte Vierge. L'Ave Maria est une prière de confiance et d'humilité, adressée à la Vierge Marie. Elle fait appel à son intercession en demandant son aide dans la vie chrétienne et en particulier dans les moments de difficulté.

IV.3.2. L'eucharistie

L'eucharistie également connue sous le nom de Sainte Cène, la communion ou encore la messe, désigne un sacrement chrétien central pour certaines traditions notamment la religion catholique et certains courants protestants. Elle commémore la dernière Cène de Jésus avec ses disciples, où le pain et le vin sont considérés comme le corps et le sang du Christ.

²¹⁸ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.58 « Et avec votre esprit » « cela est juste et bon »

Le rituel chrétien de l'Eucharistie trouve son origine dans les textes évangéliques, dans le récit du dernier repas que le Christ partage avec ses apôtres. C'est pendant la Cène que Jésus révèle à ses disciples le mystère eucharistique : le pain et le vin qu'on communie sont les symboles de son propre corps et de son sang, la nourriture spirituelle qu'on s'approprie afin d'accéder à la vie éternelle. L'Eucharistie, en tant que symbole fort de l'imagerie chrétienne, a marqué également l'imaginaire mauriacien et celui de Joseph Befe Ateba.

On retrouve une allusion à l'Eucharistie dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, lorsque ce dernier est prêt à recevoir son baptême et sa confirmation, là où l'hostie est plus savoureuse et plus sanctifiante, pour lui « *il est à l'époque où le Saint-Esprit souffle* ²¹⁹ ». L'allusion à l'Eucharistie instituée par le Christ ; le baptême par Jean-Baptiste ; L'Eglise comme l'ensemble des chrétiens selon le livre des Actes chapitre 2 verset 47. Et la Pentecôte évoquée dans Actes chapitre 2 versets 4.

Dans *Le Nœud de vipères*, l'évocation du « *vendredi-Saint* ²²⁰ » qui annonce la période de carême.

IV.3.3. La chapelle

La chapelle est un lieu de culte plus petit que l'église principale d'une communauté religieuse. Elle peut être utilisée pour des offices religieux plus intimes, des cérémonies spéciales ou des moments de prière. La chapelle est représentée comme un lieu de refuge et de solitude. C'est un espace dédié à la contemplation et à la prière qui permet d'échapper au bruit et à la confusion du monde extérieur mais encore de se connecter avec leur spiritualité.

La chapelle est également un symbole d'espoir et de rédemption. C'est le lieu pour trouver un nouveau départ et se libérer du poids du passé. Contrairement à la chapelle, l'église est le lieu où les personnages assistent à la messe et cherchent le pardon de leurs péchés. Cependant, elle est également associée à un sentiment de culpabilité et de jugement, car les personnages y sont confrontés à leurs propres échecs moraux. Le confessionnal, situé dans l'église, est un lieu où l'on révèle ses secrets les plus intimes tout en cherchant l'absolution. C'est un espace de confrontation avec la conscience et la culpabilité.

L'église est aussi décrite comme un lieu d'hypocrisie et de mondanité, où les apparences sont plus importantes que la véritable piété. La chapelle et l'église jouent un rôle symbolique chez les auteurs, représentant des espaces de foi, de culpabilité et de rédemption. Ce sont des

²¹⁹ Ibid., p. 22

²²⁰ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p. 26

espaces complexes et multivalents qui reflètent les luttes spirituelles et morales des personnages. Elles représentent à la fois la culpabilité et le pardon, l'hypocrisie et la vraie foi, ainsi que le désespoir et l'espoir de rédemption.

IV.4. LES ARCHETYPES RELIGIEUX

Les archétypes religieux ont évolué au fil du temps et peuvent varier en fonction des traditions religieuses spécifiques. Ils représentent généralement des personnes dévouées à la foi, à la prière, à l'enseignement et au service de leur communauté.

IV.4.1. Les prêtres

Un prêtre est généralement un membre du clergé qui a été ordonné et qui joue un rôle clé dans la pratique religieuse. Ils sont souvent responsables de la célébration des rites sacrés, de l'administration des sacrements et de la diffusion de l'enseignement religieux. Les prêtres sont souvent considérés comme les médiateurs entre les fidèles et la divinité.

La religion catholique, à travers la messe ainsi que les autres rituels chrétiens, fait partie intégrante de la vie humaine. Un bon catholique est celui qui fréquente régulièrement l'église, assiste assidûment à la messe dominicale et se soumet aux préceptes et au rythme de la vie chrétienne. S'il en va autrement, il y a toujours un prêtre pour ramener les brebis égarées de la communauté dans le droit chemin.

François Mauriac et Joseph Befe Ateba, intègre la fonction et le rôle du prêtre dans leurs différents récits.

Pour Louis dans *Le Nœud de vipères*, le prêtre n'est rien d'autre qu'un usurpateur : « Les prêtres, dans la rue, quand j'étais enfant, m'apparaissaient comme des personnages déguisés, des espèces de masques²²¹ ». Mais cette vision va changer lorsque viendra la dernière heure d'Isa, il comprendra alors que les prêtres sont présents pour accompagner les fidèles dans leur parcours avec le seigneur : « Elle m'avait demandé par signes, avec insistance, et puis elle s'était endormie au moment où un prêtre apportait les saintes huiles²²² ».

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, le père Schneider est un modèle de prêtre qui mène à bien l'œuvre du christ en accompagnant Yobo dans ses projets de mariage ; « Tous les prêtres

²²¹ F. Mauriac, *LV*, op.cit., p.16

²²² Ibid., p.111

spiritains qui passaient à la paroisse d'Okoka l'aimaient autant pour sa générosité, sa crainte de Dieu et son dévouement à la tâche. Ils ne cessaient de le bénir²²³ ».

IV.4.2. L'Abbé

L'Abbé est une désignation traditionnelle pour le chef d'un monastère ou d'une abbaye. Il est souvent élu par les membres de la communauté religieuse et exerce une autorité spirituelle et administrative. L'Abbé veille à la vie monastique, aux prières et à la discipline de la communauté, ainsi qu'à la gestion des biens matériels de l'abbaye.

Dans les récits de nos deux auteurs, l'Abbé apparaît comme un type de Jésus prêt à porter nos souffrances et nos fardeaux, voulant nous empêcher de connaître la douleur, le désespoir et la détresse ; il est considéré comme un pilier qui nous soutient dans les épreuves et l'adversité, qui nous prodigue des conseils et des encouragements.

Chez François Mauriac, l'Abbé Ardouin que l'on avait recommandé à la famille de Louis était perçu comme : « *un saint garçon, un véritable enfant qui ne croit pas au mal²²⁴* ». Il était au service de la famille et prenait soin des enfants d'ailleurs il était présent pendant les dernières heures de Marie pour la réconforter et l'encourager « *L'abbé Ardouin lui faisait boire de l'eau de Lourdes. Nos têtes se rapprochaient au-dessus de ce corps exténué, nos mains se touchaient²²⁵* ».

Il trouvait les mots justes selon les liturgies pour consoler le cœur chagriné d'Isa « *L'abbé Ardouin te relevait, te parlait de ces enfants à qui il faut ressembler pour entrer dans le royaume du Père : « Elle est vivante, elle vous voit, elle vous attend²²⁶* ».

Pour Yobo, L'abbé Hyacinthe est ce confident, ce témoin qui a vécu avec lui les souffrances auxquelles il fait face depuis sa jeunesse, c'est cette main toujours prête à l'épauler, cette voix recommandée qui s'élève vers le père en sa faveur. L'abbé Hyacinthe était toujours présent pour lui lorsqu'il perdit sa femme Marie, sa fille Sola et même lorsqu'il sombra dans la pauvreté.

IV.4.3. Le Curé

Le curé est un terme utilisé dans l'Église catholique romaine pour désigner un prêtre qui est responsable d'une paroisse spécifique. En tant que dirigeant spirituel d'une paroisse, le curé

²²³ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.56

²²⁴ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p. 52

²²⁵ Ibid., p.64

²²⁶ Ibid., p.64

est chargé de célébrer la messe ainsi que les autres sacrements, d'enseigner la doctrine de l'Eglise et de guider les paroissiens dans leur vie spirituelle.

On observe dans *Le Nœud de vipères*, le Curé de Calèse qui recommande à la famille de Louis l'abbé Ardouin pour aider celle-ci à demeurer dans les enseignements du Christ : « *Il nous avait recommandé l'abbé Ardouin comme un excellent séminariste dont le sous-diaconat avait été remis pour des raisons de santé* ²²⁷ ».

Le curé chez Joseph Befé Ateba représente cette figure iconique à la tête d'une paroisse. Lorsque Nga-Mindzougou suivait ses leçons de catéchisme, « *elle retenait toutes les leçons de catéchisme avec une rapidité qui étonnait le curé et ses adjuvants* ²²⁸ ».

Les traces de la catholicité, se distinguent chez nos deux auteurs à travers les figures bibliques de l'Ancien Testament : la figure de Satan, la figure d'Adam et Ève ; les figures héroïques de la foi : Moïse et Joseph et les figures bibliques du Nouveau Testament : Jésus-Christ, la Sainte Vierge Marie, Le Saint-Esprit, , mais aussi à travers les emprunts bibliques : les paraboles, les évangiles et les symboles religieux tels que les extraits de messe, l'Eucharistie, la chapelle/Eglise ; les archétypes religieux : le prêtre, l'abbé et le curé. Tous ces éléments viennent renforcer la catholicité de *Yobo, la spirale de l'épreuve* et *Le Nœud de vipères*.

Parlant du prolongement métaphysique des personnages, la métaphysique peut être définie comme l'étude des questions fondamentales telle que la question concernant l'immortalité de l'âme, l'existence de Dieu, les raisons de l'existence du Mal ou le sens de la vie. Les personnages créés par François Mauriac et Joseph Befé Ateba présentent un parcours qui ne se limite pas au domaine matériel. On retrouve les membres du clergé (prêtre, curé, abbé) qui sont engagés à plein temps dans le service envers Dieu et auprès des hommes ; il y a aussi les autres personnages ; qui sans être du corps clérical, se réfèrent à Dieu dans chaque étape de leurs parcours. De même que les auteurs accordent de l'importance à l'immortalité de l'âme et à la vie après la mort, de même le dénouement de leurs récits laissent entrevoir un nouveau parcours euphorique de leurs personnages sur le plan spirituel plutôt que physique.

Comme on verra en détail plus loin dans notre étude, les personnages principaux des romans de notre corpus sont généralement diminués physiquement à la fin de leur parcours, mais sauvés et heureux spirituellement. Cette conception de la vie de l'homme évoque des critères d'identification du roman catholique : les dogmes et les sacrements.

²²⁷ . Mauriac, *LNV*, op.cit., p.53

²²⁸ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.58

Un dogme est une affirmation considérée comme fondamentale, incontestable et intangible par une autorité politique, philosophique ou religieuse. Dans ce dernier contexte, le dogme est une doctrine reconnue par l'autorité d'une Église, précisément par un concile. Le Catéchisme de l'Église catholique associe le dogme à la foi « *Les dogmes sont des lumières sur le chemin de notre foi, ils l'éclairent et le rendent sûr*²²⁹ ». Ce sont des expressions de la foi implicitement incluses dans la révélation divine, et qui sont simplement explicitées par l'Église.

On peut citer par exemple le dogme de *l'Immaculée Conception*²³⁰.

Pour Albert Thibaudet, étudier le roman catholique revient à saisir autant que possible, la « *substance de la vie catholique qui consiste en l'usage de sacrements. Il faudrait donc pouvoir l'esprit du sacrement dans la littérature*²³¹ ».

Le sacrement est un rituel qui revêt une dimension sacrée. Parmi les sacrements, ceux de la pénitence et de la réconciliation, ainsi que l'onction des malades, sont ceux qui interviendront dans les romans de François Mauriac et Joseph Befe Ateba.

Dans le sacrement de réconciliation, le chrétien reconnaît ses péchés et demande le pardon qui lui est accordé par le prêtre. La confession est donc une étape importante de ce sacrement.

Le personnage de François Mauriac, Louis reconnaît au bout de son parcours, son état d'égarement et implore la grâce et le pardon.

L'onction des malades ou sacrement des malades (anciennement extrême-onction) est le sacrement des malades et des mourants administrés pour les aider à supporter leurs souffrances. Il permet au malade de recevoir la paix et la réconciliation avec lui-même, avec les autres et avec Dieu. Les personnages principaux dans nos deux romans vont tous se retrouver aux portes de la mort : Louis, Yobo. À ce stade, Joseph Befe Ateba fait intervenir à plusieurs reprises le baptême *in articulo mortis*²³², c'est-à-dire à l'acte de la mort. Dans *Le Nœud de vipères*, François Mauriac mentionne ce sacrement à la mort d'Isa, la femme de Louis, qui « *s'était endormie au moment où un prêtre apportait les saintes huiles*²³³ ». Le prolongement

²²⁹ Les Béatitudes, Catéchèse d'initiation à la vie chrétienne, Archidiocèse de Yaoundé

²³⁰ 1854 : Immaculée Conception de Marie, dogme établi par une bulle pontificale *Ineffabilis Deus* de pie IX). Il signifie que Marie, mère de Jésus de Nazareth, fut conçue sans le péché originel.

²³¹ Albert Thibaudet, *Réflexions sur la littérature, le roman catholique*, in la Nouvelle Revue Française, 1926, cité par Frédéric Baudin, *Littérature et christianisme*.

²³² J. Befe Ateba, *YLSE*, op.cit, p.55

²³³ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.111

métaphysique des personnages, les dogmes et les sacrements sont autant d'éléments qui reflètent la foi personnelle des auteurs.

Au terme de ce quatrième chapitre, il ressort que les marqueurs bibliques de la catholicité jouent un rôle crucial dans la formation de l'identité catholique. Ils fournissent des ancrages scripturaux aux croyances et aux pratiques qui distinguent le catholicisme d'autres confessions chrétiennes. Les personnages sont perçus comme des archétypes représentant des idées chrétiennes, ce qui vient renforcer le message moral des écrivains.

L'écriture de la catholicité dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac et *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba offre une réflexion sur la foi chrétienne et son impact sur l'individu, dans des contextes culturels et historiques différents. Bien que les deux auteurs abordent des thèmes religieux, leur traitement de la catholicité prend des formes distinctes, en fonction de leurs préoccupations littéraires et des réalités sociales et politiques propres à leurs œuvres.

Le thème de la catholicité dans ce roman est donc marqué par une tension : la foi devient à la fois une source de rédemption et de condamnation. La catholicité est vécue ici comme une lutte intérieure où le croyant est perpétuellement pris entre la tentation du monde et l'appel à la sainteté.

François Mauriac dépeint un monde où l'influence de l'Église catholique est omniprésente. Les personnages sont façonnés par les normes religieuses, même si leur engagement personnel dans la foi est loin d'être total ou sincère. La morale catholique dans *Le Nœud de vipères* s'exerce principalement à travers les *relations familiales

Dans le contexte africain, la religion catholique est souvent perçue comme un héritage du colonialisme, avec des tensions liées à l'imposition d'une foi étrangère dans une culture traditionnelle. Yobo vit cette catholicité d'une manière qui mêle fidélité à la foi et adaptation aux réalités africaines. La foi chrétienne est vue à la fois comme une source de force spirituelle mais aussi comme un héritage complexe qui soulève des questions d'identité et de loyauté.

Dans l'œuvre de Joseph Befé Ateba, la catholicité n'est pas simplement un héritage occidental, mais elle s'adapte aux réalités africaines. La prière chrétienne et les rites catholiques se mélangent parfois avec des croyances et pratiques traditionnelles africaines, ce qui introduit une *dimension syncrétique* dans l'évangélisation chrétienne. Toutefois, cette adaptation reste marquée par des tensions internes, le roman ne cachant pas les difficultés liées à cette synthèse entre la foi catholique et les traditions culturelles locales.

Dans *Le Nœud de vipères*, la catholicité est vécue comme une épreuve morale et psychologique, avec des personnages pris dans un tourbillon de culpabilité et de réflexion intérieure. La religion y est un cadre de culpabilisation et de purification spirituelle, dans lequel les croyants cherchent à atteindre la rédemption par l'auto-examen et la pénitence.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, la foi chrétienne est également liée à l'épreuve, mais dans un contexte où les défis extérieurs (les épreuves sociales, économiques et culturelles) sont omniprésents. La réconciliation avec Dieu se fait par un parcours semé d'embûches, où la souffrance devient le moyen d'atteindre une libération spirituelle et une compréhension de soi.

Dans *Le Nœud de vipères*, la foi catholique mène le protagoniste à une forme de réflexion sur la rédemption, mais aussi à une confrontation avec son âme. Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, elle est un élément de résistance face aux épreuves sociales et une *force collective* dans un environnement difficile.

L'écriture de la catholicité dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac et dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba met en lumière des visions de la foi chrétienne qui, tout en étant marquées par leurs contextes respectifs (français et africain), partagent une conception de la foi comme épreuve, mais aussi comme chemin de réconciliation et de rédemption. Les deux auteurs illustrent comment la religion catholique, dans ses différentes formes et adaptations, peut jouer un rôle central dans la transformation spirituelle et la résolution des conflits intérieurs et extérieurs des individus.

**TROISIÈME PARTIE : LES VISÉES
RELIGIEUSES DE L'ÉCRITURE DES
MYTHES BIBLIQUES**

Les mythes bibliques considérés comme sacrés par les croyants, sont des récits qui ont été transmis de génération en génération. Il est important de s'intéresser dans cette troisième partie du travail aux visées religieuses de l'écriture des mythes bibliques d'où la question suivante : Quelles sont les visées de leur écriture commune ? Cette partie comportera deux chapitres, le premier chapitre intitulé présentera les influences de la Bible. Le deuxième chapitre quant à lui sera basé sur la vision du monde des auteurs avec la promotion des valeurs sociales.

CHAPITRE V : LES INFLUENCES DE LA BIBLE

Considérant le réinvestissement dans leurs romans des mythes bibliques par François Mauriac et Joseph Befe Ateba, l'on postule que ces romans peuvent être identifiés comme des romans catholiques qui véhiculent la foi de leurs auteurs et les valeurs auxquelles ils sont attachés. La vérification de cette hypothèse passe par l'identification des influences tant sur le plan spirituel que sur le plan charnel. Les enseignements de l'Évangile influencent également la quête de rédemption du personnage. Par exemple, la notion de miséricorde divine est un élément central dans le texte. Louis se débat avec le sentiment de ne pas être digne de la grâce de Dieu, malgré son désir de se réconcilier. Cela fait écho à des passages bibliques sur la miséricorde de Dieu, où Jésus pardonne à la femme adultère, ou encore où Jésus invite les pécheurs à venir à lui pour trouver le repos. La figure du Christ, présente, est ressentie comme un idéal de pureté et de sacrifice.

Le personnage principal, Yobo, traverse des épreuves difficiles dans sa vie, ce qui renvoie à la figure biblique de Job, un homme injustement frappé par des malheurs, mais qui reste fidèle à Dieu. La prière chrétienne joue un rôle central dans la vie de Yobo, tout comme dans celle des personnages bibliques qui cherchent à Dieu pour leur aide dans les moments de crise.

Un autre aspect important de l'œuvre de Joseph Befe Ateba est la réconciliation. Yobo, en traversant ses épreuves, apprend à pardonner, un thème fondamental dans le Nouveau Testament. Les enseignements de Jésus sur le pardon trouvent une résonance particulière dans l'histoire de Yobo. Sa quête de pardon, que ce soit pour ses propres erreurs ou pour celles des autres, est un chemin vers la rédemption spirituelle.

L'Église catholique et les prêtres ont une forte présence dans le roman, souvent représentés comme des figures d'autorité et de guérison spirituelle. La structure de l'Église et ses rituels (comme la prière et la messe) jouent un rôle important dans la vie de Yobo, le guidant dans ses moments de doute et de crise. Cette influence est également une forme de déracinement par rapport aux pratiques traditionnelles africaines, une tension souvent présente dans les œuvres postcoloniales.

Dans les deux œuvres, la souffrance est présentée comme une épreuve initiatique qui mène à la révélation spirituelle. Dans *Le Nœud de vipères*, la souffrance est liée à un combat intérieur et à la culpabilité, alors que dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, elle est plus liée à des souffrances externes (socio-économiques et familiales) mais qui portent également une

dimension spirituelle. Les deux protagonistes, bien qu'issus de contextes différents, vivent des épreuves qui les amènent à se reconnaître dans la foi chrétienne et à rechercher la rédemption.

V.1. LES INFLUENCES DE LA MYTHOLOGIE BIBLIQUE

Évoquer l'impact de la Bible sur les œuvres de François Mauriac et Joseph Befe Ateba semble être une évidence, étant donné que la plupart des écrivains catholiques ont, sous une forme ou une autre, subi l'influence thématique ou formelle des écrits scripturaires. La Bible est un livre qui fait autorité, non seulement par sa dimension morale et religieuse, mais aussi en tant que référence culturelle, car tout auteur ayant connu les textes bibliques ne saurait les contourner dans son œuvre. Les textes canoniques peuvent révéler leur présence soit sous forme de simples allusions intertextuelles, soit en tant que véritables prototypes thématiques ou formels.

Comme l'avait fait remarquer William Blake, la Bible représente le Grand Code de l'Art, « *proposant un modèle de l'espace, du ciel à l'enfer, comme du temps, depuis la Genèse jusqu'à l'apocalypse*²³⁴ ». Cette affirmation du poète romantique anglais a représenté d'ailleurs le point de départ de l'étude de Northrop Frye sur les relations entre la Bible et la littérature²³⁵ et a donné le titre du premier volume (*Le Grand Code*) qui constitue une exploration de la mythologie et des types d'écriture biblique.

Les textes des auteurs entretiennent des relations de nature très diverse et complexe avec les Écritures : on y retrouve des allusions à des épisodes scripturaires ou à des personnages bibliques, des citations, des références reprises telles quelles ou bien transformées par le travail intertextuel, et même des reprises des schémas narratifs ou du style propre aux textes sacrés. Ces relations entre les écrits de François Mauriac, Joseph Befe Ateba et l'hypotexte biblique, relèvent le plus souvent d'une réécriture à travers laquelle les modèles testamentaires sont renversés. Imprégnés d'allusions testamentaires et liturgiques, ils évoquent presque à chaque page l'un ou l'autre des mots-clés de la religion catholique : le Bien, le Mal, le péché ou la faute, la rédemption ou, bien plus souvent, le châtement divin.

Ainsi toute une imagerie biblique est présente, gravitant autour de quelques personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testament (Ève, Satan, la Vierge Marie, le Christ) et de quelques

²³⁴ Tzvetan Todorov, dans l'*Introduction* à l'étude de Northrop Frye, *Le Grand Code. La Bible et la littérature*, Paris, Seuil, 1984, p. 18.

²³⁵ Northrop Frye, *Le Grand Code. La Bible et la littérature*, op. cit. N. Frye a écrit un deuxième volume, (*La Parole souveraine. La Bible et la littérature II*, Paris, Seuil, 1994) où il approfondit l'étude de l'influence des modèles thématiques et formels de la Bible sur la littérature, en s'appuyant sur un corpus littéraire anglophone.

événements majeurs de l'histoire sainte : la Genèse (la création de l'homme, la faute originelle et la chute du Paradis terrestre), l'Exode, la Passion du Christ, telle qu'elle est présentée dans les Évangiles canoniques, et l'Apocalypse. En outre, de nombreuses citations sont tirées des livres poétiques et sapientiaux de l'Ancien Testament (*Job*, les *Psaumes*, les *Proverbes*, le *Cantique des Cantiques*) ou des écrits apostoliques du Nouveau (les *Épîtres* de saint Paul).

Les influences de la mythologie biblique dans les œuvres de François Mauriac *Le Nœud de vipères* et Joseph Befé Ateba *Yobo, la spirale de l'épreuve* sont particulièrement présentes dans les structures narratives, les thèmes et les symboles qu'utilisent les auteurs pour développer des réflexions sur la foi, la culpabilité, la rédemption et les luttes spirituelles. Ces influences vont au-delà des simples références bibliques et se manifestent par l'utilisation de mythes bibliques et d'archétypes pour renforcer les significations des récits. Les personnages et les événements de ces romans peuvent être interprétés à travers le prisme de figures et de récits de l'Ancien et du Nouveau Testament, ce qui permet de comprendre les conflits intérieurs des personnages dans une lumière biblique.

Dans *Le Nœud de vipères*, François Mauriac, le récit est traversé par une lutte spirituelle intense qui s'apparente aux mythes bibliques, notamment par la relation complexe avec Dieu, la sauvegarde de l'âme et le processus de purification.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Joseph Befé Ateba aborde également des thèmes bibliques à travers des références et des symboles qui empruntent à la mythologie biblique, mais avec une perspective plus liée à la réalité africaine et postcoloniale. Le roman présente une quête spirituelle où la foi chrétienne intervient pour apporter à l'individu la possibilité de surmonter ses souffrances et de se réconcilier avec lui-même.

L'un des parallèles les plus évidents dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* est celui avec Job, le personnage biblique connu pour sa souffrance injuste et sa fidélité à Dieu. Dans ce récit biblique, Job perd tout (ses biens, sa famille, sa santé) mais conserve sa foi en Dieu, malgré ses épreuves. De manière similaire, Yobo traverse de multiples souffrances (pertes, épreuves sociales et économiques, etc.) qui le mettent à l'épreuve, mais il garde une forme de résilience spirituelle.

La figure du Christ est également présente comme un modèle de souffrance et de sacrifice pour l'humanité. Yobo se voit comme un souffrant qui, à travers ses difficultés, cherche à suivre l'exemple du Christ, en offrant ses épreuves comme un acte de foi et de

purification. La rédemption de Yobo passe par une transformation spirituelle, ce qui est aussi une référence à l'élévation spirituelle du Christ à travers sa crucifixion.

Les deux œuvres placent leurs protagonistes dans un contexte de quête spirituelle, où le sacrifice et la foi sont les chemins vers la réconciliation. Si François Mauriac se concentre sur l'aspect psychologique de cette quête, Joseph Befé Ateba introduit une dimension collective et postcoloniale, où la foi chrétienne permet de réconcilier l'individu avec son environnement.

V.1.1. Le recours aux mythes bibliques

Toute lecture de la Bible permet de s'apercevoir que les protagonistes mythiques y sont souvent évoqués de manière lapidaire, les rédacteurs scripturaires voulant sans doute mettre l'accent plutôt sur la narration des événements de l'Histoire sainte que sur le développement psychologique des personnages. Les héros des épisodes testamentaires sont chargés d'accomplir leur mission sacrée, en se laissant guider par les émissaires divins ou par Dieu en personne.

En échange, dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac et *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba, les protagonistes bibliques acquièrent toute la complexité des êtres vivants, étant délivrés de leur schématisation originelle. À travers cette réécriture mythique, les romanciers visent à retourner la vision canonique des héros bibliques et à montrer leur ambivalence, en dévoilant leur face cachée, leur côté inquiétant. Mais en même temps, en brisant les images stéréotypées qu'incarnent les personnages de la Bible dans l'imaginaire chrétien, les auteurs entendent proposer une vision nouvelle des modèles mythiques. La richesse des références testamentaires est due à la bonne connaissance que les romanciers possèdent de la Bible et de la liturgie.

De nombreuses figures et mythes de l'Ancien Testament figurent : le mythe de Job, le mythe du paradis terrestre, ainsi que le récit de la chute ; le mythe de Judas. François Mauriac et Joseph Befé Ateba s'intéressent également aux textes du Nouveau Testament, s'inspirant des récits évangéliques. La réécriture de ces mythes bibliques vise non seulement les protagonistes des histoires sacrées mais aussi les textes mêmes des Écritures ; les écrits testamentaires sont présents dans les œuvres à travers des citations, des paraphrases ou de simples allusions.

Si Les mythes bibliques s'imprègnent ainsi des caractéristiques sociales et culturelles de leurs milieux ce qui n'altère pas forcément leur substance, mais les particularise en les adaptant au contexte duquel ils émergent. En effet, les œuvres sont animées par deux mouvements contraires : d'un côté, les mythes acquièrent des attributs contextuels, se

modélisent grâce à l'expérience de l'écrivain et au pouvoir de son imagination; de l'autre côté, les récits des auteurs étudiés tendent vers des récits mythiques, leur cadre spatial et temporel réel étant constamment transgressé.

Le personnage central, Louis, semble prendre sur lui un fardeau de culpabilité originelle qui rappelle le mythe du péché originel. Il vit dans un monde où ses fautes et ses péchés semblent être hérités de la chute d'Adam et Ève. Comme Adam et Ève qui ont désobéi à Dieu, Louis se trouve pris dans un cycle de tension qu'il ne peut pas surmonter, malgré ses efforts pour s'amender. Cette chute d'Adam, qui introduit la souffrance et la mort dans le monde, est par extension la métaphore de la souffrance psychologique et morale de Louis, qui est dévoré par ses propres erreurs. L'œuvre de François Mauriac montre comment le péché originel se transpose dans la psychologie de ses personnages, les plongeant dans une quête incessante de rédemption.

Un élément biblique central dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* est la pratique de la prière et de l'intercession. Dans la Bible, la prière est un moyen de se connecter à Dieu et de chercher sa miséricorde. Yobo, à travers ses épreuves, se tourne constamment vers la prière pour trouver du réconfort et une réponse divine, ce qui le place dans une longue tradition biblique de foi et de dévotion, semblable à celle des prophètes et des croyants dans les Saintes Écritures.

V.1.2. Les intérêts moraux et religieux

Le roman tel que nous le concevons dans ce travail est principalement qualifié de catholique du fait de la foi professée par son auteur. Nous nous proposons donc de rechercher dans les œuvres littéraires des auteurs de notre corpus, les éléments caractéristiques de cette foi. C'est dans cette veine que François Mauriac affirme dans *Souvenirs retrouvés* :

« Je crois que tout écrivain est chargé de dire quelque chose [...] s'il est chrétien, ce sera en union avec Dieu et comme Dieu veut qu'il exprime, et même s'il n'est pas fidèle, il arrive tout de même à délivrer ce qu'il devait délivrer²³⁶ ».

Les romans de notre corpus mettent en relief les péripéties de la vie des hommes, sur le plan familial, social, sanitaire. La question spirituelle intervient presque sur tous les plans, elle est primordiale dans les préoccupations de ces personnages. Qu'ils soient croyants comme Yobo, ou incroyants comme Louis, ils ne se préoccupent pas que du matériel, ils dévoilent leurs états d'âme, leur souffrance intérieure, et leur désir d'aller mieux. La relation entre Dieu et

²³⁶ F. Mauriac, *Souvenirs retrouvés, Entretiens avec Jean Amrouche*, Paris, Fayard, 1981. p. 132

l'homme est ainsi parfois distante, parfois intime, mais dans tous les cas, elle existe dans la relation distante, Dieu est perçu comme cette autorité suprême qui fixe le destin des hommes de façon définitive.

À l'opposé de cette relation distante, une autre relation est décrite dans les œuvres : une relation intime, qui suscite une familiarité entre Dieu et les hommes. Joseph Befé Ateba emprunte les termes de l'Épître de Paul aux Romains pour illustrer cette familiarité : « *Mais l'Esprit subvenait certainement à l'ignorance de la langue pour crier vers le Père un Abba agréable*²³⁷ ». François Mauriac fait également le rapprochement entre Dieu et le père : « *ce Dieu que vous appelez Père*²³⁸ ». La relation entre Dieu et les hommes se traduit également par les rituels, des pratiques religieuses. Les deux auteurs évoquent le sacrement du baptême ; les prières et les jeûnes, l'Eucharistie, la consécration ou le service à plein temps.

De façon générale, en analysant les paysages littéraires qui se construisent des choix opérés par les auteurs dans la Bible, et leur réinsertion dans le récit, on peut dire que Joseph Befé Ateba présente des hommes bons qui subissent avec patience et foi les épreuves de la vie, comptant sur la justice divine pour rétablir un jour la sérénité ; des hommes généreux qui ne gardent pas rancune à ceux qui leur font mal, mais les laissant poursuivre leurs chemins pour aboutir à leurs propres conclusions, leurs propres choix ; soit reconnaître leurs torts et demander pardon, soit persister et encourir le châtement divin plus tard.

François Mauriac quant à lui présente des hommes méprisables par leurs actes et leurs motivations, capables de commettre les pires péchés. Ces hommes sont parfois en conflit avec eux-mêmes, comme si le mal qu'ils commettaient et qui avait sa racine dans leur cœur, n'était pas toujours un choix, mais une prédestination, une fatalité. Face à ces hommes méchants, se trouvent des hommes consacrés, faillibles eux aussi, mais capables de dompter leur tendance à faire le mal, en s'accrochant davantage à Dieu par la foi.

Tout comme le Christ a donné sa vie pour les pécheurs, les actions de ces hommes bons profitent aux méchants, en les poussant à abandonner leurs mauvaises actions. L'homme pour François Mauriac est faillible, qu'il soit homme d'Église ou laïc ; la tolérance serait donc recommandée. Ces extraits illustrent cette idée : « *Ne crains pas que je te jette la pierre*²³⁹ ». « *Ne m'accusez pas de vous jeter la pierre*²⁴⁰ ».

²³⁷ J. Befé Ateba, *YLSE*, op.cit., p.58

²³⁸ F. Mauriac, *LV*, op.cit., p.31

²³⁹ Ibid, p.71

²⁴⁰ Ibid, p.142

François Mauriac à travers son roman fait allusion à une prédisposition à faire le mal : Louis éprouve de la haine pour sa famille et leur prépare de mauvaises surprises parce que les membres de sa famille sont cupides, intéressés par son argent et déloyaux envers lui. Au début de l'histoire, il identifie le nœud de vipères qui est dans son cœur, cette haine. À la fin, il identifie dans le cœur de ses proches sous forme de jalousie et de cupidité. Même les hommes d'Église ne sont pas épargnés.

L'Abbé Ardouin, précepteur des enfants de Louis écope d'une mesure disciplinaire pour avoir commis le « *péché de scandale*²⁴¹ », en découchant pour aller assister à un concert. Ces faiblesses communes à tous les hommes permettent aux prélats d'avoir de la compassion pour les pécheurs et de solliciter pour eux le pardon de Dieu. C'est le discours de tolérance, non pas envers le péché lui-même car à la fin quelqu'un devrait payer pour cela, mais envers le pécheur qui a droit à une chance de se repentir.

Le discours de Joseph Befé Ateba paraît plus perfectionniste que celui de François Mauriac. En homme d'Église qu'il est, présente des hommes capables de dominer la tendance à faire le mal et de résister à la pression extérieure. Des hommes victimes du sort et de la méchanceté de leurs proches, mais qui ne rendent pas le mal et sont prêts à pardonner. Cette attitude est la même pour tous ces héros, qu'ils soient religieux ou non. Joseph Befé Ateba en fait presque des saints, comme c'est le cas de Yobo.

Les intérêts moraux et religieux dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac et *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba sont essentiels pour comprendre la dynamique interne de leurs personnages et la structure narrative des deux romans. Dans *Le Nœud de vipères*, François Mauriac met en scène un conflit intérieur très marqué par des enjeux moraux et religieux. La culpabilité, le péché, et la recherche de rédemption sont au cœur du roman, et l'auteur se sert de la figure chrétienne pour poser des questions morales sur la nature humaine, le libre arbitre et la quête de salut.

Le personnage principal, Louis est un homme rongé par la culpabilité, et tout le roman tourne autour de sa tentative de se libérer de cette culpabilité. Son désir de rédemption est une quête morale et religieuse centrale. Louis se sent prisonnier de son passé, notamment de ses péchés (réels ou imaginés), et cherche une forme de purification pour pouvoir réconcilier sa conscience avec lui-même et avec Dieu.

²⁴¹ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p.54

Le roman explore la question de la souffrance humaine à travers la figure de Yobo, qui doit faire face à des épreuves personnelles et sociales. La souffrance devient une épreuve spirituelle, un test de foi dans lequel Yobo se questionne sur la présence de Dieu et sur le sens de ses épreuves. Sa souffrance le rapproche des personnages bibliques qui ont vécu des épreuves divines, comme Job ou Jésus-Christ.

Le roman interroge également le rôle de la grâce divine et du sens des épreuves dans la vie humaine. Dans un contexte où les injustices sociales sont omniprésentes, Yobo cherche à comprendre pourquoi Dieu permet à l'homme de souffrir. La foi chrétienne devient pour lui une réponse aux questions existentielles sur le sens de la souffrance et sur le but spirituel de la vie humaine.

L'aspect communautaire de la foi chrétienne est aussi un élément essentiel du roman. Yobo trouve dans la communauté chrétienne un soutien moral et spirituel pour surmonter ses épreuves. Cette dimension collective de la foi rappelle la communion des saints dans la tradition chrétienne, où les croyants se soutiennent mutuellement dans leurs difficultés et leurs luttes spirituelles.

Les intérêts moraux et religieux dans *Le Nœud de vipères* et *Yobo, la spirale de l'épreuve* convergent autour des questions de souffrance et de foi chrétienne. Si François Mauriac concentre sa réflexion sur la culpabilité et la quête de réconciliation personnelle, Joseph Befé Ateba, tout en poursuivant des thèmes similaires, élargit son exploration de la foi à des questions sociales et culturelles plus larges. Dans les deux romans, la foi chrétienne joue un rôle déterminant dans la transformation spirituelle des personnages, et leur quête de rédemption est profondément ancrée dans des valeurs morales universelles.

V.2. LES INFLUENCES LITTÉRAIRES

L'écriture romanesque de François Mauriac et de Joseph Befé Ateba dans *Le Nœud de vipères* et *Yobo, la spirale de l'épreuve* témoigne d'une profonde réflexion sur les dilemmes moraux, les épreuves de l'existence et les dimensions spirituelles et sociales de la condition humaine. Bien que ces deux auteurs écrivent dans des contextes culturels et sociaux différents, leurs œuvres sont nourries par des influences littéraires distinctes, qui façonnent leur approche du roman et leur manière de traiter des thèmes universels.

Joseph Befé Ateba, a été le major de sa promotion (1994) à l'École supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (Esstic) de Yaoundé. Avant cela, il avait déjà créé un périodique intitulé *Nkoabe parle*, avec l'aide de ses cousins

ressortissants du petit village de Nkoabe. C'est un journal modeste de quelques feuilles qui rapporte les faits d'actualité du village. Son parcours dans le domaine de la communication passera par les postes de : secrétaire régional de la commission des moyens de communication sociale de l'Association des Conférences Episcopales Régionales de l'Afrique Centrale (ACERAC) (1995-1997) ; secrétaire exécutif du Comité Episcopales de l'Afrique et de Madagascar (SCEAM) (1998-2004), et président du Conseil National de Communication (CNC) de 2011 jusqu'à sa mort en 2014. C'est sous sa présidence que le CNC a progressé du simple organe consultatif à un organe de régulation et de consultation.

Vincent Godefroy, dans son article *Né pour communiquer*, affirme que cet évêque polyglotte « a œuvré pour une communication de développement et de consolidation de la société²⁴² » Il associe son attachement culturel et sa vocation sacerdotale à son engagement journalistique, pour aider à la restructuration du service de la presse écrite diocésaine. Il fusionne *Nleb Bekristen*, le tout premier organe d'information catholique du Cameroun publié en langue Ewondo depuis 1928 avec, *Ensemble*, le journal en français créé en 1924 et édité par la même institution. Son talent de communiquer lui est utile dans tous les domaines de sa vocation.

Joseph Befé Ateba, se distingue de François Mauriac par son contexte socioculturel et ses préoccupations littéraires. Toutefois, ses influences Enfin, l'influence de la littérature de la négritude. La négritude, qui valorise l'identité noire et l'émancipation des peuples africains, imprègne le discours de *Yobo, la spirale de l'épreuve* par une quête de dignité et de reconnaissance culturelle. L'engagement de Yobo pour sa communauté, la défense des valeurs humaines universelles et le respect de l'identité africaine sont autant de préoccupations qui résonnent avec les principes de la négritude.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* l'influence de la littérature postcoloniale est manifeste. Le roman, tout en s'ancrant dans les réalités sociales du Cameroun, interroge des thématiques liées à l'identité, à la mémoire historique et aux héritages coloniaux. La figure de Yobo, un personnage qui lutte contre l'injustice et cherche à surmonter les épreuves imposées par la société, reflète les préoccupations des écrivains postcoloniaux qui s'intéressent à la réappropriation de l'histoire et à la réconciliation des communautés.

À l'instar de François Mauriac, Joseph Befé Ateba fait aussi appel au réalisme, mais dans un sens différent : il l'utilise pour dénoncer les injustices sociales et politiques qui

²⁴² 25 ans de sacerdoce 50 bougies, *Sur les traces de Mgr Vieter*, op.cit. p. 20

caractérisent la vie au Cameroun. L'auteur s'inspire de l'écriture réaliste, mais il adapte cette tradition à son propre contexte, en mettant en lumière les inégalités sociales, l'exploitation des classes populaires et les luttes de pouvoir dans une société marquée par la corruption et les abus politiques. L'utilisation du réalisme social dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* vise non seulement à dénoncer ces injustices, mais aussi à offrir un message d'espoir et de rédemption, en montrant que la solidarité et l'engagement peuvent mener à la transformation sociale.

François Mauriac en tant que journaliste se définit davantage comme un chroniqueur politique. Dans ses *Blocs-Notes* qu'il publie dans différents journaux : La Table ronde, le Figaro et L'Express, à un rythme hebdomadaire de 1952 à sa mort en 1970, il prend position sur l'actualité politique. Dans ses chroniques, il se prononce ainsi en faveur de la décolonisation et de l'indépendance du Maroc et de l'Algérie. Il aborde les sujets tels que la littérature, la politique, la religion. François Mauriac défend la cause des prisonniers de guerre. Dans son article publié dans l'Express pour dénoncer la torture, il cite Montaigne et la Bible en ces termes : « *Je hais la cruauté, et par nature et par jugement, comme l'extrême de tous les vices. (Montaigne Livre II, Ch 11) C'est à moi que vous l'avez fait*²⁴³ (Matthieu XXV.40) ». Ce journalisme de « vérité et de justice²⁴⁴ » n'est pas basé sur des intérêts politiques, mais sur la foi qui l'anime et qui l'inspire aussi bien dans ses romans que ses chroniques. Dans cet article consacré à son engagement, ses propos publiés dans le Bloc-Notes ont été repris :

« *Le combat pour la justice dès ici-bas, c'est dans la mesure où nous le soutenons que nous témoignons de notre espérance éternelle. Le royaume de Dieu n'est pas à venir : il commence dès aujourd'hui, il est au-dedans de nous. Nous ne pouvons tendre vers lui que nous ne possédions déjà et que nous ne cherchions à l'instaurer ici même et maintenant*²⁴⁵ »

Dans la même lancée, il dénonce la répression au Maroc à l'occasion de l'obtention de son prix Nobel de la littérature. Le journal est un autre recueil d'articles écrits entre 1934 et 1945 sur des thèmes aussi variés que le domaine de Malagar, la musique, la littérature et le péché, le racisme et la déportation, l'église, le communisme, le théâtre etc. Le journal sera publié en cinq volumes. Les noms attribués aux personnages des œuvres de Joseph Befe Ateba

²⁴³ Algérie : dès 1995, François Mauriac dénonçait la torture dans l'Express www.lexpress.fr

²⁴⁴ Le journalisme de vérité et de justice de François Mauriac www.philitt.fr

²⁴⁵ Le journalisme de vérité et de justice de François Mauriac www.philitt.fr

et François Mauriac ne sont pas le fait du hasard et relèvent aussi de l'intertexte biblique ; c'est pourquoi on s'attarde sur l'onomastique dans les romans du corpus.

Une des influences majeures de François Mauriac est le réalisme psychologique, dans *Le Nœud de vipères*, cette tradition est visible dans la profondeur de l'étude des personnages, en particulier dans la manière dont François Mauriac explore les tourments intérieurs du protagoniste, Louis. Le roman met en lumière les luttes intérieures et les conflits moraux de son personnage principal, dont l'évolution psychologique est marquée par des dilemmes entre le désir de rédemption et la peur de la condamnation éternelle. La description des affects, de la culpabilité et de la révolte spirituelle de Louis s'inspire directement de la méthode réaliste, qui s'intéresse à la psychologie humaine de manière précise et minutieuse.

Le symbolisme religieux est une autre influence majeure sur l'œuvre de François Mauriac, en particulier dans *Le Nœud de vipères*, où les questionnements religieux et spirituels sont omniprésents. L'auteur s'inspire de la tradition chrétienne et des écrits spirituels pour structurer le roman, et son récit est largement marqué par une vision catholique de la souffrance et de la rédemption.

De plus, la construction du roman, avec ses monologues intérieurs et ses références à la culpabilité chrétienne, rappelle les récits mystiques et introspectifs de l'Enfin, l'œuvre de François Mauriac est influencée par le roman existentialiste, une école de pensée littéraire qui a été popularisée par des auteurs comme Jean-Paul Sartre et Albert Camus. Bien que François Mauriac ait une approche religieuse du salut, les dilemmes moraux de ses personnages, notamment leur questionnement sur le sens de la souffrance et leur incapacité à se réconcilier avec leur propre existence, résonnent avec les thématiques existentialistes de la liberté individuelle, du désespoir et de la solitude face à l'absurde.

Bien que les contextes et les préoccupations des deux auteurs soient très différents, on note plusieurs points de convergence et de divergence dans leurs influences littéraires :

François Mauriac s'inscrit dans la tradition catholique, existentialiste et psychologique, pour aborder la souffrance morale et spirituelle.

Joseph Befé Ateba, quant à lui, puise son inspiration dans la littérature postcoloniale, le réalisme social, pour traiter des thèmes d'oppression, de rédemption collective et de quête identitaire.

V.2.1. Le recours à l'esthétique romanesque

Le roman de François Mauriac, se distingue, par sa forme épistolaire : *Le Nœud de vipères* est constitué de trois lettres : la première qui est la plus longue, est celle de Louis à sa femme, les deux dernières sont celles de sa petite-fille Jeanine et son fils Hubert.

La lettre contient l'idée de l'intimité. Le destinataire d'une lettre peut revenir sur ce qu'il a déjà écrit, s'attarder sur certains points, survoler d'autres. Seul face au papier, il peut livrer ses pensées les plus intimes, comme dans un monologue. C'est ainsi que Louis arrive à décrire sa femme, ce qu'il ressent depuis leur nuit de noces, ce qu'il n'a pas pu exprimer ouvertement en quarante-cinq années de mariage. Le destinataire de la lettre peut aussi la lire dans l'intimité. Il peut interrompre la lecture, la reprendre au gré de ses envies.

Au plan énonciatif, la lettre indique clairement le destinataire et le destinataire, ainsi que la date et le lieu, à l'exception des lettres anonymes mentionnées plus haut. Le destinataire s'exprime généralement par la première personne, un narrateur qui raconte sa propre histoire, étant lui-même son propre sujet de narration. Il connaît déjà les tenants et les aboutissants de ce qu'il raconte, ce qui lui permet de porter des jugements, de s'expliquer. Le point de vue est omniscient, c'est la focalisation zéro.

La lettre de Louis s'assimile à un journal intime, ce qui explique les interruptions qu'il fait, les reprises avec de nouveaux sujets, et à la fin qui n'a lieu qu'à la mort de son auteur. Il continue à tenir son journal après la mort de sa femme, bien qu'au départ cette lettre lui était destinée. C'est également la technique de l'alternance qui est employée ici, avec des analepses et des prolepses. Louis commence par se projeter dans le futur pour imaginer la surprise de sa femme quand elle verra sa lettre, puis il revient sur le récit actuel pour constater que personne n'est venu débarrasser la vaisselle sale de son déjeuner, avant de retourner dans le passé pour expliquer les origines de cette brouille familiale. Il évoluera ainsi tout au long de son parcours, relatant ses voyages passés et présents dans ce journal qui sera finalement lu par ses enfants.

L'usage de la lettre est très fréquent dans la Bible, notamment dans le Nouveau Testament, où 21 livres sur 27 sont des épîtres. Les lettres des apôtres comme Paul aux églises naissantes, ont largement dépassée le cadre de leur destination première. Le Nouveau Dictionnaire biblique Emmaüs affirme à ce sujet que « *L'apôtre [Paul] a donc inventé un nouveau genre littéraire : l'essai théologique à forme épistolaire, adressé à un destinataire*

*précis, chargé éventuellement de sa diffusion à un public plus vaste*²⁴⁶ ».

Ayant constaté qu'aucun livre de l'Ancien Testament n'a été rédigé sous forme de lettre, ce même dictionnaire fait remarquer que le recours à la forme épistolaire comme moyen privilégié de révélation dans la nouvelle alliance souligne toute la différence entre le régime de la Loi et celui de la grâce. En effet les personnages de François Mauriac, au comble de leurs péchés sont en état de grâce et sont sauvés par la grâce.

Dans *Le Nœud de vipères*, François Mauriac s'inscrit dans une tradition réaliste et psychologique. Son esthétique romanesque se caractérise par une exploration introspective des personnages, particulièrement de Louis, le protagoniste, dont la psychologie tourmentée et les conflits intérieurs sont au cœur du roman. La narration est principalement à la première personne, ce qui permet une immersion profonde dans l'esprit du personnage, et elle est souvent marquée par une voix intérieure marquée par la culpabilité, la rancœur et les doutes religieux. Cette technique permet à François Mauriac de dévoiler les nuances de l'âme humaine et de mettre en lumière le processus de réflexion spirituelle et de délivrance de son personnage, tout en rendant palpable son isolement et son angoisse.

L'une des caractéristiques majeures du style de Mauriac est l'usage de la focalisation interne, qui permet d'accéder directement aux pensées et aux tourments de Louis. Le lecteur, ainsi, est plongé dans l'univers mental du protagoniste, tout en étant témoin de son déchirement intérieur. Ce recours à une psychologie approfondie des personnages fait écho à la grande tradition du romantisme et du réalisme psychologique, où la compréhension des conflits humains passe par une exploration fine des états d'âme.

L'environnement familial joue également un rôle significatif dans l'esthétique du roman. La maison familiale, dépeinte comme un lieu de tensions et de conflits, devient un symbole de la dégradation morale du personnage. Le cadre domestique, tout comme les personnages secondaires est souvent empreint de pesanteur et de résignation, ce qui accentue la souffrance existentielle et morale du protagoniste. L'atmosphère familiale, au fond, devient un reflet du mal-être intérieur, une illustration de l'isolement psychologique du personnage principal.

²⁴⁶ Nouveau Dictionnaire Biblique Emmaüs

La souffrance dans *Le Nœud de vipères* n'est pas seulement physique, mais principalement morale et spirituelle. François Mauriac emploie un langage riche et souvent oppressant, où la description des sentiments de Louis se mêle à des réflexions religieuses et moralistes. Le purgatoire intérieur du personnage, hanté par la culpabilité et les regrets, est rendu par un discours narratif torturé, où la souffrance morale est exacerbée par le style de l'auteur. Les interrogations théologiques et les considérations religieuses se mêlent à la narration de manière à rendre la quête de rédemption d'autant plus poignante. Cette esthétique romanesque est donc marquée par une vision tragique de l'existence et par la lente déliquescence du personnage principal, qui cherche à se libérer de ses chaînes intérieures.

La lettre n'intervient pas dans les œuvres de Joseph Befé Ateba qui se situent dans un cadre traditionnel africain postcolonial où l'oralité est privilégiée. L'auteur de *Yobo, La spirale de l'épreuve*, a opté pour une composition de ces récits autour des techniques d'enchâssement et d'alternance.

Dans un récit, le narrateur peut choisir de procéder par enchaînement, par alternance, ou par enchâssement. La technique de l'enchâssement consiste à raconter une histoire dans une autre histoire. En d'autres termes, le récit consiste à faire raconter par le personnage d'un récit un autre récit, dans lequel peut apparaître un autre personnage qui en racontera encore un autre.

L'ancien président du Conseil National de la Communication du Cameroun introduit dans son roman sa langue maternelle et des expressions latines, c'est une particularité de l'esthétique de cet écrivain du terroir. Pour ce qui est de la langue maternelle Joseph Befé Ateba utilise l'Ewondo, pour nommer ses personnages et les lieux, en fonction de ce qu'ils représentent ou du rôle qu'ils jouent dans le récit. Cet emploi crée en même temps une complicité avec son lecteur, surtout le locuteur Ewondo. Il prend la peine de donner la signification de la plupart de ces expressions, afin d'impliquer tous ses lecteurs, quelle que soit leur ethnie.

Contrairement à François Mauriac, Joseph Befé Ateba dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* adopte une esthétique romanesque davantage tournée vers l'engagement social et politique. Le roman se veut une réflexion sur la condition humaine, mais aussi une critique des injustices sociales et politiques qui caractérisent la société contemporaine. La structure du roman, les techniques narratives et le style de l'auteur sont orientés vers une compréhension collective des souffrances des personnages, qui sont directement liées aux injustices sociales et aux conflits externes.

Le récit dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* est souvent narré à la troisième personne, ce qui permet à l'auteur de donner une vue d'ensemble des événements et de situer les actions des personnages dans un contexte sociopolitique plus large. Cette narration omnisciente permet de donner au lecteur une vue d'ensemble des différents personnages, tout en conservant un ancrage psychologique des protagonistes, dont les souffrances sont décrites de manière poignante, mais toujours en relation avec le contexte social. Cette approche permet une multiplicité de points de vue, où l'individu n'est jamais vu isolément, mais toujours en lien avec sa communauté et son environnement.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, la souffrance est liée à des épreuves collectives, à la lutte contre l'oppression, et à la quête de justice sociale. Le style de l'auteur met en lumière les résistances et les formes de solidarité qui permettent aux personnages de surmonter leurs épreuves. Joseph Befé Ateba utilise un langage direct et simple, parfois marqué par des images fortes et frappantes, pour rendre compte de l'intensité des épreuves vécues par ses personnages. Il fait également appel à des symboles d'espoir et de réveil collectif, comme la figure du personnage de Yobo, qui incarne une révolte contre l'injustice et une quête de dignité humaine. L'esthétique romanesque dans ce roman est donc au service d'une affirmation de la résistance face à la souffrance, et de la possibilité d'une réparation sociale.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, le cadre n'est pas seulement celui d'une réalité géographique, mais aussi d'une réalité sociale et politique marquée par l'injustice. Le contexte d'oppression dans lequel évoluent les personnages devient un élément structurel essentiel qui façonne leur lutte et leur évolution. Les lieux de souffrance, de résistance, et de solidarité (tels que les espaces communautaires ou les rassemblements populaires) sont utilisés par Joseph Befé Ateba pour miser sur le collectif et mettre en scène un combat contre les injustices sociales. L'esthétique romanesque dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* met donc en avant des valeurs collectives en soulignant l'importance de la solidarité et de la lutte commune.

Le recours à l'esthétique romanesque dans *Le Nœud de vipères* et *Yobo, la spirale de l'épreuve* met en évidence les différentes manières dont la souffrance et les épreuves sont abordées. François Mauriac, avec sa profondeur psychologique et son questionnement spirituel, crée un univers intime où la souffrance individuelle est centrale, tandis que Joseph Befé Ateba, par le biais de son engagement social, voit la souffrance sous l'angle de la lutte collective pour la justice. Les deux auteurs, par leurs choix esthétiques, ouvrent des espaces de réflexion sur la condition humaine, tout en répondant à des préoccupations morales, sociales et religieuses spécifiques à leurs contextes respectifs.

La sensibilité personnelle avec laquelle François Mauriac et Joseph Befe Ateba mettent en avant le roman catholique, laisse transparaître leurs convictions personnelles en ce qui concerne les questions spirituelles et les questions charnelles.

V.2.2. Les intérêts charnels et matériels

François Mauriac et Joseph Befe Ateba ont orienté leurs intrigues sur le cœur de l'homme. *Le Nœud de vipères* de François Mauriac est représenté par la haine, et *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befe Ateba, par la jalousie. Les questions matérielles, mettant l'accent sur les besoins charnels comme l'héritage, le mariage, la stérilité, la maladie, les relations familiales, l'instruction, le travail ramènent le lecteur à s'interroger sur le sens de l'existence.

La maladie de Louis ne fait que mettre en exergue le caractère intéressé des membres de sa famille. Dans son journal, il parle moins de sa maladie que de la souffrance qu'il ressent à ne pas être aimé de sa femme, de ses enfants. Ce manque d'amour filial met en exergue l'amour surnaturel qu'il évoque de façon intermittente dans son journal, jusqu'à la fin où il l'identifie.

Les lettres de ses enfants à la fin expliquent qu'il s'est ouvert à l'amour du Christ à la fin, qu'il s'est converti. « *Une admirable lumière l'a touché dans ses derniers jours écrit sa petite-fille Janine*²⁴⁷ ». Toujours dans cette même lettre, la relation est faite entre le cœur et le trésor, criant une parole du Christ :

*Là où était notre trésor, là aussi était notre cœur ; nous ne pensions qu'à cet héritage menacé [...] Me comprendrez-vous si je vous affirme que là où était son trésor, là n'était pas son cœur*²⁴⁸ ?

Joseph Befe Ateba expose les mêmes faits, à travers son personnage Yobo dont la spirale de l'épreuve qui l'emporte ne sert qu'à mettre en valeur sa foi. Yobo, fait face à des épreuves physiques : la maladie, le handicap, la stérilité de son épouse, l'isolement, la mort... Mais une fois de plus ce qui est mis en valeur dans chaque épreuve, c'est l'état du cœur de Yobo, en comparaison au cœur de ses compatriotes. Il est dit que Yobo demeure intègre dans sa foi, alors que certains voisins le font souffrir par jalousie et par envie.

²⁴⁷F. Mauriac, *LNV*, op.cit, p.142

²⁴⁸ Ibid, p. 143

L'ultime expression du surnaturel dans ce roman est tout à la fin, lorsqu'un tourbillon se lève, se faufile parmi les fidèles, tourne autour du cercueil de Yobo avant de s'élever dans le ciel pour se muer en cercle autour du soleil. Yobo est dès lors reconnu comme saint.

De précieuses informations filtrent des épigraphes de *Le Nœud de vipères* et de *Yobo, la spirale de l'épreuve*. François Mauriac décrit le personnage Louis comme un cœur dévoré par la haine et par l'avarice, qui selon son souhait, devrait en retour intéresser le cœur du lecteur :

« Non, ce n'était pas l'argent que cet avare chérissait, ce n'était pas de vengeance que ce furieux avait faim. L'objet véritable de son amour, vous le connaîtrez si vous avez la force et le courage d'entendre cet homme jusqu'au dernier aveu que la mort interromp²⁴⁹... »

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* avant l'épigraphe, la dédicace aux croyants meurtris par l'épreuve quotidienne mais qui cherchent Dieu dans la fidélité et la droiture annonce déjà la couleur spirituelle de ce roman. L'épigraphe qui suit est une citation tirée du livre de l'Ecclésiastique en son chapitre 2. Il exhorte celui qui veut servir le seigneur, à se faire un *cœur droit* et à s'armer de courage, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation. Les épreuves qui, passant par la repentance et l'expiation, aboutissent à la réconciliation avec le Christ.

En somme, il en ressort de ce cinquième chapitre que les mythes bibliques sont utilisés pour explorer des thèmes religieux universels et fournir des leçons morales et spirituelles aux lecteurs. Dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac, le mythe de la chute du paradis terrestre est utilisé pour examiner les conséquences du péché et le chemin vers la rédemption ; Louis est déchiré entre ses désirs charnels et son aspiration à la sainteté, reflétant ainsi la lutte universelle entre le Bien et le Mal ; le roman met en garde contre l'orgueil et l'égoïsme qui peuvent conduire à la destruction.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba, le roman adapte le mythe biblique de Job à l'expérience africaine, explorant les thèmes de la souffrance, de la foi et de la résilience ; le roman explore les différentes causes de la souffrance, y compris la violence, la maladie, la pauvreté et leurs conséquences sur les individus et la communauté.

²⁴⁹F. Mauriac, *LNV*, op.cit., épigraphe

Les intérêts charnels et matériels dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac et Yobo, *la spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba sont essentiels pour comprendre la dynamique des personnages et les enjeux psychologiques et sociaux des deux récits. Ces intérêts touchent à la fois les aspects physiques, affectifs et matériels de la vie des personnages, qui se retrouvent confrontés à des désirs et des tentations qui interagissent souvent avec leurs quêtes spirituelles, morales et existentielles.

Dans *Le Nœud de vipères*, les intérêts charnels et matériels sont présents à travers les conflits intérieurs du personnage principal, Louis qui lutte avec ses désirs et ses faiblesses humaines. Bien que le roman soit marqué par des préoccupations spirituelles et morales profondes, la manière dont les personnages se rapportent à leurs désirs physiques et matériels met en lumière une tension entre le monde corporel et les aspirations spirituelles.

Les relations familiales dans le roman sont très influencées par les intérêts matériels, notamment la question de l'héritage. Louis, le personnage central, est tiraillé entre ses désirs personnels et les responsabilités familiales. L'héritage, symbolisant la continuité et l'attachement aux biens matériels, joue un rôle central dans la tension qui existe entre les membres de la famille. Louis semble vivre dans l'ombre de la richesse familiale, une richesse qui, à ses yeux, est aussi source de conflit et de détresse psychologique.

Le corps dans *Le Nœud de vipères* est aussi un lieu de souffrance. Louis, en proie à des crises de maladie et de détresse mentale, ressent son corps comme un fardeau. Le mal-être physique devient alors une métaphore de la souffrance morale et spirituelle. Sa souffrance corporelle semble être une conséquence de la dégradation morale qu'il vit, une manifestation de la séparation entre ses désirs matériels et charnels et ses aspirations spirituelles.

Yobo vit dans un contexte de difficultés économiques et de précarité sociale. Ses préoccupations matérielles sont omniprésentes, et la recherche du bien-être matériel devient un moteur essentiel de son existence. Les luttes pour la survie, la gestion des ressources limitées, et la pression sociale pour répondre aux attentes économiques de la famille et de la communauté influencent profondément ses actions.

Contrairement à Louis, qui semble être prisonnier de ses biens familiaux, Yobo est plutôt confronté à des enjeux de subsistance et de dépendance économique. Ses préoccupations matérielles sont liées à la survie quotidienne, mais aussi à la volonté de s'affirmer dans une société qui valorise la réussite sociale à travers l'acquisition de biens matériels. Yobo, confronté à la maladie, à la violence sociale et à des épreuves économiques, ressent son corps comme une

prison et un fardeau. Sa lutte pour la guérison ou la survie passe par la reconquête d'un corps qui incarne les souffrances sociales et les tensions internes. La souffrance corporelle, cependant, sert aussi de catalyseur pour sa transformation spirituelle et morale, à la manière des figures bibliques de Job ou de Jésus-Christ.

Dans les deux romans, les intérêts charnels et matériels sont des forces puissantes qui influencent les décisions et les évolutions des personnages. Dans *Le Nœud de vipères*, ces intérêts sont souvent liés à des questions de culpabilité morale et de détresse spirituelle, tandis que dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, ils sont davantage centrés sur les difficultés de survie et de réalisation personnelle dans un monde social difficile. Les désirs charnels et matériels deviennent des points de tension entre les aspirations spirituelles des personnages et les réalités du monde physique dans lequel ils évoluent. Les deux romans explorent ainsi les contradictions humaines entre désir, souffrance, et réconciliation spirituelle.

Malgré les difficultés le roman encourage la persévérance et l'espoir. François Mauriac et Joseph Befé Ateba pour le bien être spirituel de l'homme témoigne de leur humanisme ; un humanisme dont les valeurs ont pour fondement les Saintes Ecritures.

CHAPITRE VI : LA VISION DU MONDE DES AUTEURS

Traduction littérale de l'expression allemande "Weltanschauung", la vision du monde évoque une conception globale que l'on fait de la vie du monde ou de l'humanité. Cette théorie dont le principal promoteur est Lucien Goldmann, stipule que, pour comprendre une œuvre littéraire, il faut partir de l'hypothèse que tout comportement humain dans un groupe, trahit la vision du monde de la société dans laquelle il vit²⁵⁰ C'est-à-dire qu'elle est le fruit d'un groupe d'individus à la conscience relative, et dont un seul membre privilégié du groupe a eu la faculté de donner une forme et une structure cohérente à la vision du monde à travers cette œuvre littéraire. Alors revenir sur la question de savoir : Quel type d'humanisme promeut les auteurs ? Semble adéquate pour terminer ce sixième chapitre intitulé la vision du monde des auteurs.

François Mauriac dépeint un univers moralement complexe, où les personnages sont confrontés à des dilemmes spirituels et psychologiques qui les poussent à interroger la nature humaine, le bien et le mal, ainsi que la question du salut. La vision du monde de l'auteur est largement marquée par des valeurs chrétiennes, mais elle est aussi teintée d'une forme de réalisme pessimiste. Les personnages sont souvent pris dans des spirales de culpabilité, de souffrance morale et de détresse intérieure, à la recherche d'un sens à leur existence.

La famille, dans *Le Nœud de vipères*, joue un rôle central dans cette vision du monde. Elle est perçue comme un lieu de tensions, de conflits non résolus, et souvent de maladie morale. Le personnage de Louis est pris dans une relation étouffante avec sa femme, ses enfants et son beau-fils, qui reflète un système familial où les relations humaines sont dominées par des non-dits, des reproches, et un manque de communication authentique. La société décrite par François Mauriac semble également empreinte d'un élitisme et d'une reconnaissance sociale superficielle. Les personnages, bien qu'évoluant dans une société bourgeoise ou aristocratique, sont constamment confrontés à un vide intérieur et à une quête de sens.

La souffrance dans le roman de François Mauriac est omniprésente et s'inscrit dans une vision chrétienne où la douleur est perçue comme un moyen de purification. Les personnages, sont confrontés à des épreuves intérieures qui les poussent à la réflexion sur le sens de la vie. Leur souffrance semble nécessaire pour accéder à une forme de réconciliation divine. Cette souffrance liée à la foi chrétienne est également une manière pour l'auteur de montrer la lutte existentielle de l'homme, pris entre ses désirs terrestres et ses aspirations spirituelles.

Joseph Befé Ateba propose une vision du monde qui s'inscrit dans un contexte africain contemporain, marqué par des injustices sociales, des inégalités économiques, et une lutte pour

²⁵⁰ Lucien Goldmann, *Le Dieu caché*, Paris Gallimard, 1955.

la survie. Le roman explore la souffrance, la rédemption et les luttes spirituelles, mais avec une perspective davantage ancrée dans les réalités sociales, économiques et politiques du Cameroun, où la solidarité communautaire et les valeurs traditionnelles occupent une place prépondérante. La vision du monde dans est donc marquée par une dimension sociale et une quête de justice sociale en parallèle avec la quête spirituelle.

La vision du monde chez Joseph Befé Ateba est centrée sur la lutte pour la survie, un thème récurrent dans de nombreuses œuvres de littérature africaine. Yobo, le protagoniste, fait face à des épreuves économiques, sociales et familiales qui l'obligent à s'adapter et à se battre pour sa propre existence. Contrairement à *Le Nœud de vipères*, où la souffrance est souvent intérieure et spirituelle, dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, les épreuves sont plutôt liées à des conditions extérieures — la pauvreté, l'injustice sociale, et l'oppression politique. La vision du monde de Joseph Befé Ateba dépeint ainsi une réalité marquée par des inégalités systémiques et une soif d'émancipation des individus face à des structures oppressives.

Yobo est confronté à des dilemmes entre ses désirs personnels et la nécessité de construire un avenir meilleur pour lui-même et pour sa communauté. Il incarne la vision du monde d'un homme qui cherche à se débarrasser de la souffrance en luttant pour un monde plus juste, tant sur le plan personnel que collectif.

Bien que la foi chrétienne joue un rôle important dans le roman, Joseph Befé Ateba intègre aussi des éléments de croyances traditionnelles africaines. La vision du monde dans ce roman ne se limite pas à une perspective chrétienne exclusive, mais s'ouvre à une dimension plus holistique, où la foi se mélange avec des pratiques et des croyances culturelles africaines. Cela introduit un aspect spirituel plus large, dans lequel les valeurs religieuses et culturelles interagissent pour apporter une forme de guérison et de réconciliation avec soi-même et avec les autres.

La communauté occupe une place centrale dans la vision du monde de Joseph Befé Ateba, où la solidarité et l'entraide sont essentielles à la survie et à la rédemption. En revanche, dans *Le Nœud de vipères*, la solitude et l'isolement du personnage sont plus présents, et la famille est souvent perçue comme un lieu de tensions et de mal-être.

VI.1. L'humanisme chrétien

L'humanisme chrétien, concept fondé sur la conviction que l'homme, en tant que créature de Dieu, porte en lui une dignité et un potentiel de rédemption, se retrouve de manière centrale dans l'œuvre de François Mauriac à travers *Le Nœud de vipères* et dans celle de Joseph

Befé Ateba à travers *Yobo, la spirale de l'épreuve*. Bien que les contextes culturels, historiques et sociaux des deux romans soient distincts, les deux auteurs abordent des thèmes dans une perspective chrétienne qui cherche à réconcilier l'humanité avec Dieu et avec ses semblables.

L'humanisme chrétien dans *Le Nœud de vipères* est indissociable de la lutte intérieure de Louis. Celui-ci, par ses péchés et ses erreurs, se trouve pris dans un tourbillon de souffrance morale et spirituelle. Tout au long du roman, il éprouve une culpabilité profonde liée à son manque d'amour envers ses proches, ce qui le conduit à un isolement spirituel. Cependant, le roman souligne que cette souffrance est une occasion pour lui de chercher un sens à sa vie et d'ouvrir la voie à la réconciliation avec Dieu. L'humanisme chrétien de François Mauriac ne propose pas une vision dénuée de souffrance, mais plutôt une vision dans laquelle la souffrance est un moyen de purification et de révélation spirituelle. La quête de rédemption de Louis, avec son désir sincère de se libérer du poids du péché, se fait à travers la prière, la méditation chrétienne, et finalement, une réconciliation partielle avec Dieu et avec lui-même.

La question du pardon est au cœur de l'humanisme chrétien de François Mauriac. Louis, tout au long du roman, doit non seulement se pardonner à lui-même, mais aussi demander pardon à sa famille pour ses erreurs. Ce processus de pardon, bien qu'inachevé à la fin du roman, met en lumière la dignité humaine dans sa recherche de réconciliation. Pour François Mauriac, l'humanisme chrétien repose sur une vision du dialogue intérieur entre l'homme et Dieu, mais aussi entre l'homme et ses semblables. Le personnage de Louis se trouve confronté à l'appel de la fraternité chrétienne, qui cherche à ouvrir les cœurs et à restaurer les liens entre les individus, malgré les failles humaines.

La souffrance, dans le roman, n'est pas seulement une fatalité. Elle devient, dans une perspective chrétienne, un chemin vers le salut. L'idée que l'homme, par la souffrance, peut atteindre une purification spirituelle et une réconciliation avec Dieu est omniprésente. Ce concept chrétien de la souffrance rédemptrice est un élément central de l'humanisme chrétien de François Mauriac. La souffrance de Louis n'est pas un poids insupportable, mais une épreuve salutaire, une chance pour lui de se réconcilier avec sa propre nature humaine, déchue et pécheresse.

Yobo, la spirale de l'épreuve de Joseph Befé Ateba, bien que profondément ancré dans la réalité sociale et politique du Cameroun, déploie également une perspective chrétienne de l'humanité, de la souffrance et de la rédemption. Le roman aborde les épreuves personnelles et collectives des personnages à travers la lutte pour la justice sociale et la quête de dignité

humaine, en mettant en valeur des valeurs chrétiennes telles que la solidarité, la fraternité et l'amour du prochain.

L'humanisme chrétien dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* s'exprime principalement à travers la notion de réconciliation sociale. Le personnage principal, Yobo, lutte contre des systèmes d'oppression et d'injustice qui déshumanisent les individus. L'injustice sociale, l'exploitation et la corruption sont des facteurs qui conduisent les personnages à la souffrance, mais cette souffrance est vue comme une occasion pour la communauté de se réconcilier et de retrouver une dignité collective. À travers les épreuves vécues par Yobo et ses proches, Joseph Befé Ateba développe une vision chrétienne de la souffrance, qui n'est pas seulement individuelle mais également collective, dans la mesure où la rédemption sociale passe par l'action commune et la solidarité des individus.

L'humanisme chrétien dans le roman de Joseph Befé Ateba s'exprime de plus à travers les thèmes de l'amour chrétien et de la fraternité. Yobo, malgré ses propres souffrances, est animé par un amour désintéressé pour les autres, notamment pour sa communauté. L'amour et la fraternité sont perçus comme des valeurs essentielles pour surmonter l'oppression sociale et la pauvreté. Ce message rappelle les principes fondamentaux du christianisme, selon lesquels l'amour du prochain et la solidarité sont les bases de toute réconciliation sociale. À travers l'engagement de Yobo, le roman présente un humanisme chrétien qui encourage à agir pour la justice et l'égalité, non seulement pour soi-même, mais aussi pour le bien-être collectif.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, la souffrance des personnages est à la fois une épreuve personnelle et une épreuve collective, dans laquelle chaque individu, en surmontant sa propre douleur, peut contribuer à la guérison de la communauté. Cette perspective rappelle les enseignements du Christ, qui a pris sur lui la souffrance du monde pour offrir la rédemption. L'humanisme chrétien dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, ne voit pas la souffrance comme une fin en soi, mais comme un moyen de transformer la société, d'amener les individus à se souder et à se soutenir mutuellement. Ainsi, la souffrance dans le roman devient un moteur de libération et d'action sociale, dans une perspective chrétienne de la résilience et de l'espoir.

Cependant, alors que *Le Nœud de vipères* se concentre sur une réflexion intime et psychologique, où la souffrance du protagoniste est essentiellement individuelle et spirituelle, *Yobo, la spirale de l'épreuve* explore un humanisme chrétien plus collectif et politique, où la souffrance est liée à des injustices sociales et à une lutte pour la dignité humaine.

De l'analyse des thèmes bibliques traités dans les œuvres de François Mauriac et Joseph Bédé Ateba on peut en déduire qu'ils sont humanistes parce qu'ils proposent des valeurs qui visent à redonner à l'homme sa dignité et à améliorer ses conditions de vie dans sa communauté. Toutefois, avant d'énumérer quelques-unes de ces valeurs, nous relèverons la particularité de l'humanisme de ces deux auteurs, que nous avons qualifié d'humanisme chrétien.

L'humanisme chrétien s'oppose ici à l'humanisme athée qui exalte le libre arbitre de l'homme à l'excès ; cette conception qui place l'homme et les valeurs humaines au-dessus de tout, même de toute divinité, et définie comme « *mouvement culturel et artistique de la Renaissance qui se caractérise par la redécouverte de la littérature de l'Antiquité*²⁵¹ ». François Mauriac et Joseph Bédé Ateba ont ce souci de redonner à l'homme déchu sa dignité, en s'appuyant sur l'enseignement de Jésus-Christ comme référence et modèle. C'est dans cette optique que Charles Delbós, dans son article consacré à l'humanisme chrétien, affirme que :

*La condition à la fois humaine et divine du Christ définit le modèle qui inspire l'humanisme chrétien [...] Au total, l'humanisme chrétien se veut conforme à l'esprit de l'enseignement du Christ traduit par les Evangiles, apparaît comme une attention bienveillante portée à la condition humaine et aux difficultés de l'homme pour maîtriser la vie*²⁵²

L'humanisme de François Mauriac et Joseph Bédé Ateba est donc particulier parce qu'il va au-delà de la valorisation de l'homme sur un plan matériel ou psychologique. Ils s'intéressent également à la relation de l'homme avec Dieu ; une relation qui serait le socle d'une vie de paix avec soi-même et avec les autres. Ils dénoncent la souffrance, véritable pieuvre tentaculaire qui affectent la vie humaine.

Dans les deux romans, l'humanisme chrétien devient un cadre à travers lequel les personnages cherchent à transcender la souffrance, à se réconcilier avec eux-mêmes et avec les autres, et à œuvrer pour un monde plus juste et plus fraternel. Que ce soit dans l'introspection morale de Louis ou dans la lutte collective de Yobo, l'humanisme chrétien guide les protagonistes vers une rédemption personnelle et sociale, mettant en lumière l'importance des

²⁵¹ *Humanisme et Renaissance*, www.etudes-litteraires.com

²⁵² Claude Delbós, *L'humanisme chrétien* www.humanisme-et-lumières.com

valeurs chrétiennes comme le pardon, l'amour et la fraternité pour surmonter les épreuves de la vie.

Les valeurs qu'ils encouragent à travers leurs œuvres sont entre autres l'indulgence, l'amour et la fraternité mais surtout la dénonciation de la souffrance.

VI.2. LA SATIRE DE LA SOUFFRANCE

François Mauriac et Joseph Befe Ateba intègrent la souffrance dans chacun de leur récit ; ils n'en font pas la promotion mais dénoncent la souffrance dans tous ses aspects. L'évocation de la souffrance prend en forme à partir des personnages bibliques qui ont connus des épreuves difficiles dans leur marche avec le Christ.

Dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac, la dénonciation de la souffrance est un thème central qui imprègne l'histoire et les personnages, François Mauriac dépeint la souffrance comme une force destructive qui corrompt les individus et empoisonne leurs relations.

La souffrance corrompt les personnages moralement, les poussant à commettre des actes répréhensibles. Elle détruit les relations et sème de la méfiance, la haine et la violence, brisant les liens familiaux et amicaux. La souffrance ébranle la foi des personnages, les amenant à remettre en question l'existence de Dieu et le sens de la vie.

À travers sa représentation réaliste de la souffrance, François Mauriac dénonce ses conséquences néfastes sur les individus et la société. Il critique l'hypocrisie et la cruauté qui perpétuent la souffrance et appelle à une plus grande compassion et compréhension. En fin de compte, *Le Nœud de vipères* est une puissante mise en accusation contre la souffrance et ses effets destructeurs. François Mauriac nous invite à réfléchir sur notre propre rôle dans la création et la perpétuation de la souffrance, et nous encourage à œuvrer pour un monde plus juste et compatissant.

Dans *Le Nœud de vipères*, la souffrance est surtout psychologique, morale et spirituelle. François Mauriac s'attarde sur les tensions internes des personnages, principalement Louis qui souffre non seulement de maladies physiques, mais surtout de sa culpabilité et de ses démons intérieurs. La satire de la souffrance dans ce roman est subtile, et elle est souvent liée à une critique des institutions religieuses, de la bourgeoisie et des structures familiales.

François Mauriac met en lumière le rôle de la famille comme lieu de souffrance, où les membres sont prisonniers d'un passé lourd de non-dits, de tensions et de désillusions. La

famille, censée être un lieu de soutien et d'amour, devient un *fardeau* pour Louis, un cercle vicieux où les attentes et les conflits génèrent de la souffrance.

L'auteur critique, à travers cette souffrance familiale, la bourgeoisie de son époque, une classe sociale qui, sous des dehors respectables et pieux, est rongée par l'hypocrisie, la décadence morale et un manque de véritable amour. La pression sociale et la solitude intérieure qu'éprouvent les personnages sont une satire de la manière dont les structures sociales étouffent l'individu, en l'empêchant de s'épanouir ou de se libérer de la culpabilité et de la souffrance héritées.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba, la souffrance est dépeinte comme une force injuste et accablante qui met à l'épreuve la foi et la résilience des individus. Il explore les souffrances causées par l'injustice sociale, la pauvreté et l'oppression. Les personnages sont confrontés à des obstacles systémiques qui entravent leur progrès et leur bien-être ; la souffrance trouve également son fondement dans la maladie et la perte. Les personnages sont confrontés à des maladies débilitantes et à la perte de leurs proches, ce qui met à l'épreuve leur foi et leur capacité à trouver du sens dans la vie.

Joseph Befé Ateba dénonce la souffrance comme une force injuste et destructive qui prive les individus de leur dignité et de leur humanité. Il critique les injustices sociales et les conflits qui perpétuent la souffrance. *Yobo, la spirale de l'épreuve* est un grand réquisitoire contre la souffrance et ses effets dévastateurs.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, la souffrance est davantage liée aux injustices sociales, aux problèmes politiques et à la précarité économique. Joseph Befé Ateba utilise la souffrance de Yobo comme un moyen de dénoncer les déséquilibres sociaux et l'*oppression qui marquent le quotidien des individus en Afrique, en particulier dans un contexte de colonisation, postcoloniale ou de corruption.

Joseph Befé Ateba met en lumière la souffrance d'un peuple qui se débat contre des systèmes sociaux injustes. Yobo, le protagoniste, est confronté à des difficultés économiques et à un environnement hostile. Sa souffrance est la conséquence directe d'une structure sociale inégale, où la pauvreté, l'exploitation et l'absence de justice empêchent les individus de s'élever. La souffrance dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* n'est pas seulement individuelle, mais aussi collective, et elle est l'effet d'un système défaillant.

Le titre même du roman, *Yobo, la spirale de l'épreuve*, évoque une vision de la souffrance qui est à la fois inéluctable et profonde, mais aussi liée à une dynamique de répétition

et de continuum. Dans le cadre de la souffrance sociale, Joseph Befé Ateba semble indiquer que la souffrance d'un individu est une spirale sans fin, où l'oppression et la répression sont constamment renouvelées. Ce cercle vicieux souligne l'impossibilité de sortir de la souffrance sans une action collective, sans un changement profond de la société.

Ainsi, l'auteur fait une critique acerbe du système politique qui empêche les individus d'échapper à leur souffrance, et utilise la souffrance de Yobo pour dénoncer les effets destructeurs du pouvoir autoritaire et de l'absence d'espoir dans certaines parties du continent africain. La souffrance de Yobo devient une satire de l'immobilisme politique et de l'injustice sociale, où l'individu est piégé dans un environnement hostile, sans issue.

Dans *Le Nœud de vipères*, la souffrance est avant tout psychologique, une souffrance intérieure et morale, qui est le résultat des faiblesses personnelles et des conflits familiaux. Elle est exacerbée par une culpabilité chrétienne et une quête de rédemption. La souffrance dans le roman de François Mauriac est donc un moyen d'auto analyse et de critique des croyances religieuses et des relations familiales.

En revanche, dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, la souffrance est davantage liée aux injustices sociales, à la pauvreté et à la lutte contre un système oppressif. La souffrance de Yobo est une réponse directe aux structures de pouvoir et aux dysfonctionnements économiques qui rendent la vie difficile. Joseph Befé Ateba critique ainsi l'absence de justice sociale et l'inégalité économique en Afrique, où la souffrance est exacerbée par des conditions politiques précaires.

La dénonciation de la souffrance chez les deux auteurs ouvre la voie à la promotion des valeurs humaines telles que l'indulgence.

VI.3. LA PROMOTION DE L'INDULGENCE

Définie comme la facilité à excuser, à pardonner, l'indulgence est mise en exergue dans les œuvres de François Mauriac et Joseph Befé Ateba à travers la caractérisation de certains personnages. Chez François Mauriac, ce sont essentiellement les hommes d'Église et chez Joseph Befé Ateba, le protagoniste, celui dont on raconte l'histoire Yobo.

L'indulgence des hommes d'Église chez François Mauriac vient de ce qu'ils reconnaissent qu'eux aussi sont faillibles. C'est ainsi que Louis dans *Le Nœud de vipères* reconnaît l'esprit de Christ en l'Abbé Ardouin qui, non seulement ne l'a pas jugé, mais a reconnu une certaine bonté en lui, tout en ne cachant pas ses propres faiblesses :

Comme je lui répondais qu'à mon avis rien ne l'obligeait à nous avertir d'un incident qui concernait la discipline du séminaire, il me prit la main et me dit ces paroles inouïes, que j'entendais pour la première fois de ma vie et qui me causèrent une sorte de stupeur : « Vous êtes très bon » [...] sous mon toit, un homme vivait selon cet esprit [l'esprit de Christ], à l'insu de tous²⁵³

Cette indulgence manifestée par l'Abbé Ardouin va préparer le cœur de Louis au changement. Lui-même fera preuve d'indulgence plus tard, envers ses enfants et ses petits-enfants qui continueront à le mépriser. Une fois de plus, il prouve par son propre combat intérieur contre la haine, que nul n'est parfait et que personne ne devrait jeter la pierre à l'autre. L'exhortation de François Mauriac à l'indulgence est explicite dans cette épigraphe de *Le Nœud de vipères* :

« Cet ennemi des siens, ce cœur dévoré par la haine et par l'avarice, je veux qu'en dépit de sa bassesse vous le preniez en pitié ; je veux qu'il intéresse votre cœur. Au long de sa morne vie, de tristes passions lui cachent la lumière toute proche, dont un rayon, parfois, le touche, va le brûler ; ses passions... mais d'abord les chrétiens médiocres qui l'épient et que lui-même tourmente²⁵⁴ ».

Il interpelle le lecteur à être plus indulgent et compréhensif envers son personnage. Et il interpelle directement les chrétiens en général, ceux qui professent la foi en Christ, à ne plus repousser le pécheur, à ne pas se hâter de juger et de condamner les autres. François Mauriac montre comment une telle valeur pourrait améliorer la condition humaine, en amenant ceux qui font le mal à abandonner leurs mauvaises voies. Ce n'est donc pas une invitation à se complaire dans ses défauts, sans chercher à s'améliorer. Cette indulgence passe par une bonne relation envers Dieu. C'est pourquoi Louis lui aussi, est capable de se montrer indulgent envers les autres uniquement après sa conversion.

²⁵³ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., p. 54

²⁵⁴ F. Mauriac, *LNV*, op.cit., épigraphe

L'indulgence est également une promotion que fait Joseph Befé Ateba dans son texte ; bien qu'il semble accorder plus d'importance à la relation avec Dieu. L'exhortation à l'indulgence n'est pas une fin en soi, une solution pour construire un monde meilleur. Il faut abandonner la vengeance, la rancune et tout autre sentiment négatif envers l'autre afin d'avancer dans la sanctification, de se rapprocher davantage du modèle qu'est le Seigneur, d'où cette épigraphe de Yobo, qui encourage celui qui prétend servir le seigneur, à s'attacher à lui dans l'épreuve, afin d'être exalté à son dernier jour.

Sa dédicace est claire : il s'adresse aux croyants meurtris par l'épreuve quotidienne mais qui cherchent Dieu dans la fidélité et la droiture. Le personnage Yobo de Joseph Befé Ateba fait ainsi preuve d'indulgence en ne tenant pas rigueur à ceux qui leur font du mal, en pardonnant facilement.

Tandis que François Mauriac s'intéresse principalement à la dimension morale et spirituelle de l'indulgence à travers le prisme du pardon chrétien, Joseph Befé Ateba l'examine sous un angle plus social et communautaire, en tant que moyen de surmonter l'injustice et la violence dans un contexte africain.

L'indulgence dans *Le Nœud de vipères* est essentiellement perçue comme un acte de grâce divine. L'auteur fait référence à la souffrance morale et psychologique des personnages, en particulier Louis, qui cherche désespérément à se libérer du poids de ses péchés. La rédemption et l'indulgence passent ici par une reconnaissance du péché et un acte de foi, où le pardon de Dieu joue un rôle central. Le personnage principal se débat avec sa conscience et son besoin de se faire pardonner par Dieu, cherchant dans l'indulgence divine la libération de son âme. Le roman insiste sur le fait que l'indulgence n'est pas simplement un acte de clémence, mais un cheminement vers une réconciliation spirituelle profonde, où la souffrance morale et la culpabilité trouvent leur sens dans un processus de purification et de soumission à la volonté divine.

Au-delà du pardon religieux, François Mauriac introduit également l'idée de l'indulgence dans le cadre familial. La relation entre Louis et sa famille est l'un des aspects les plus poignants du roman, car elle illustre la difficulté de l'indulgence dans un milieu où les rancunes et les non-dits se transmettent de génération en génération. Bien que le personnage de Louis soit incapable de pardonner à ses proches, l'idée sous-jacente du roman est que l'indulgence (sous forme de pardon ou de compréhension) pourrait réparer les fractures familiales et permettre une réconciliation. Cependant, cette indulgence ne vient pas de façon simple ou immédiate ; elle nécessite un effort moral profond et une humilité que Louis n'atteint que difficilement. Ainsi,

François Mauriac présente l'indulgence comme un idéal difficile à atteindre, mais nécessaire pour briser le cycle de la souffrance et de la rancœur.

L'indulgence dans *Le Nœud de vipères* peut aussi être interprétée comme une forme d'auto-pardon, dans la mesure où Louis se débat avec l'idée de se pardonner à lui-même. Cette quête de l'indulgence devient donc une lutte intérieure, où la culpabilité engendrée par les erreurs passées empêche le personnage d'avancer. L'indulgence ici est un processus long et difficile, qui nécessite une réflexion morale et une confrontation avec la vérité intérieure.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, l'indulgence est d'abord présentée comme un moyen de surmonter les injustices sociales, les violences politiques et les oppressions qui frappent le personnage principal, Yobo. La souffrance sociale vécue par Yobo et sa communauté est le résultat de structures sociales et politiques profondément inégalitaires. Cependant, l'auteur utilise l'indulgence non pas seulement comme un acte de pardon individuel, mais comme un acte collectif de résilience. L'indulgence dans ce roman est une réponse à la violence systématique, et elle incite à la solidarité entre les individus et au combat pour la justice. Cette indulgence est donc perçue comme un moyen de réparer les blessures sociales et politiques, plutôt que simplement une réconciliation personnelle avec un agresseur.

L'indulgence dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, prend aussi la forme d'un appel à la réparation des torts collectifs. Yobo, tout au long du roman, cherche à pardonner à ceux qui l'ont opprimé, mais aussi à transformer la société qui a permis ces injustices. Dans un contexte où le passé colonial et la corruption politique sont omniprésents, l'indulgence devient un outil de transformation sociale. La souffrance vécue par Yobo et ses proches ne peut être guérie par l'oubli ou le déni ; elle exige un acte de pardon, mais aussi une reconnaissance des injustices passées, afin de permettre à la société de se reconstruire.

Joseph Befe Ateba présente l'indulgence comme un moyen d'unité sociale. L'appel à l'indulgence n'est pas seulement dirigé vers l'individu, mais vers toute une communauté qui doit apprendre à se pardonner et à reconstruire des liens fraternels. Yobo, en pardonnant à ceux qui l'ont offensé, incarne la possibilité de réconciliation dans une société déchirée par l'exploitation, la pauvreté et la corruption. Dans cette perspective, l'indulgence est à la fois un moteur d'émancipation et un chemin vers l'unité sociale, où la solidarité et le pardon collectif sont essentiels pour guérir les blessures causées par l'injustice.

La promotion de l'indulgence dans *Le Nœud de vipères* et *Yobo, la spirale de l'épreuve* sert des objectifs différents en fonction des contextes des deux romans. Tandis que François

Mauriac traite l'indulgence comme un processus spirituel de réconciliation personnelle et de réparation morale, Joseph Befé Ateba l'utilise comme un instrument de transformation sociale, visant à réparer les injustices collectives et à favoriser la solidarité dans un contexte de souffrance sociale et politique. Dans les deux cas, l'indulgence est présentée comme un moyen de surmonter la souffrance et de rétablir un équilibre moral et social, mais la manière de l'aborder et les enjeux varient profondément entre les deux œuvres.

Tout comme chez François Mauriac, cette indulgence finit par toucher les cœurs et les amener à la repentance. L'indulgence est associée à une autre valeur : L'amour.

VI.4. LA PROMOTION DE L'AMOUR

L'amour, ce sentiment vif qui pousse à vouloir du bien à l'autre, est ce qui caractérise les bons actes du croyant et qui le différencie des autres. François Mauriac et Joseph Befé Ateba montrent à travers leurs œuvres, que sans cet amour désintéressé qui est « *patient, plein de bonté, point envieux, qui ne se vante point, ne s'enfle point d'orgueil, ne cherche point son intérêt*²⁵⁵ ». Même les actes les plus charitables n'aideraient pas vraiment l'homme à retrouver sa dignité. C'est dans cette lancée que Louis reproche à sa femme ce manque d'amour en ces termes : « *Que charité soit synonyme d'amour, tu l'avais oublié, si tu l'avais jamais su. Sous ce nom, tu englobais un certain nombre de devoirs envers les pauvres dont tu t'acquittais avec scrupule, en vue de ton éternité*²⁵⁶ ». Cette remarque montre que les actes charitables des hommes, s'ils ne sont pas faits dans l'amour, ne sont qu'hypocrisie. Les valeurs telles que l'indulgence devraient avoir pour motivation l'amour, et non l'accomplissement d'un devoir en vue de gagner les faveurs divines.

L'amour familial dans *Le Nœud de vipères* est surtout complexe et ambivalent, notamment à travers la relation entre Louis et sa famille. Le personnage central, se débat avec un amour filial empli de rancœur et de dépendance. Il aime sa femme, mais son amour est empoisonné par la haine et le manque de compréhension mutuelle. Cette relation montre un amour oppressif, où la liberté de l'individu est étouffée par les attentes et les pressions familiales.

Cet amour filial est également marqué par une idée chrétienne de l'amour qui suppose que l'amour véritable doit passer par la souffrance. L'amour dans ce contexte est perçu comme une épreuve, un chemin de purification qui nécessite la soumission et le sacrifice. Le roman

²⁵⁵ La Bible de Jérusalem, op.cit., 1 Corinthiens 13 ; 4-5

²⁵⁶F. Mauriac, *LNV*, op.cit. p. 51

suggère que l'amour véritable se trouve dans la réconciliation intérieure et le pardon, mais cela passe nécessairement par la souffrance et le combat intérieur.

L'amour divin est également un thème majeur dans l'œuvre de François Mauriac. Le personnage de Louis, rongé par la culpabilité, recherche la réconciliation avec Dieu à travers l'amour divin. Cet amour est celui qui pardonne et sauve, mais il est aussi celui qui nécessite une souffrance sacrificielle pour être véritablement accessible. L'amour chrétien, tel que le présente François Mauriac, est une forme d'amour qui se fait preuve de foi et de dévotion, souvent dans des conditions difficiles et parfois douloureuses.

L'amour dans *Le Nœud de vipères* est donc associé à l'idée de rédemption, où l'individu doit surmonter ses faiblesses et ses péchés pour pouvoir trouver une forme d'amour pur et désintéressé. François Mauriac invite ainsi ses lecteurs à réfléchir sur la nature de l'amour humain, qui est souvent entaché de dépendance et de violence intérieure, et sur la manière dont l'amour divin peut offrir une forme de salut moral et spirituel.

Enfin, l'amour dans le roman est également lié à une notion de sacrifice personnel. L'amour dans *Le Nœud de vipères* implique souvent un renoncement, une souffrance imposée à soi-même pour le bien de l'autre ou dans un acte de rédemption. François Mauriac semble dire que l'amour véritable ne peut exister sans un certain sacrifice personnel, une offrande de soi-même, que ce soit dans le cadre des relations familiales ou dans la quête spirituelle.

L'amour dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* est avant tout un amour solidaire. Il est tourné vers la communauté et se manifeste à travers des actions collectives visant à surmonter les violences sociales et politiques. Le personnage principal, Yobo, fait l'expérience de l'amour comme un moteur d'unité et de résistance face aux inégalités sociales, politiques et économiques. Cet amour est celui qui pousse à la réparation du tissu social brisé par des siècles d'exploitation et d'injustice.

Joseph Befé Ateba met en avant un amour qui unit les individus dans une cause commune, celui qui se manifeste dans le partage, la fraternité et la solidarité face à l'adversité. Ce type d'amour n'est pas sentimental, mais engagé, un amour qui cherche à changer le monde, à redresser les torts sociaux et à reconstruire une société plus juste.

L'amour dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* est également un appel à la réconciliation communautaire. Dans une société dévastée par la corruption, la guerre et la pauvreté, l'amour devient un moyen de guérir les blessures profondes laissées par l'histoire coloniale et les injustices sociales. Les personnages du roman, et en particulier Yobo, sont poussés à dépasser

leurs rancœurs et leurs souffrances pour parvenir à une forme de réconciliation sociale. L'amour ici est donc celui qui dépasse les conflits individuels pour s'incarner dans des actes de solidarité et de justice collective.

Dans ce roman, l'amour est aussi perçu comme une force de transformation sociale. L'amour n'est pas simplement un sentiment, mais un moteur de changement qui pousse les individus à agir pour améliorer les conditions de vie de leur communauté. Il s'agit d'un amour politique, qui est lié à une vision de la justice sociale et de l'égalité. L'amour ici n'est pas seulement un désir personnel ou un sentiment intime, mais une action collective orientée vers le bien-être commun.

Joseph Befé Ateba donne aussi de l'importance à cette valeur dans son œuvre, à travers le personnage de Yobo, qui fait du bien sans murmurer, sans souhaiter une quelconque vengeance envers ceux qui ne l'aiment pas. L'amour caractérise également les actes des hommes d'Église. Il intercède pour les autres, les accueille, les aide. L'amour fait appel à une autre valeur, celle de la fraternité.

VI.5. LA PROMOTION DE LA FRATERNITE

La fraternité est un lien existant entre des personnes considérées comme membres d'une même famille. Tout au long de leurs romans, François Mauriac et Joseph Befé Ateba présentent le sentiment de fraternité qui existe entre des personnes qui n'ont au préalable aucun lien filial entre eux, consolide la communauté et contribue à faire de tous des membres de leurs familles. François Mauriac rapproche constamment les hommes d'Église des autres. Ils ne sont pas vénérés comme des saints, placés sur un piédestal, ni mis à l'écart de la vie communautaire. Ils se mêlent à la communauté, côtoient même les plus mauvais, sans toutefois participer à leurs mauvaises actions. Ils agissent comme le Christ à qui les pharisiens reprochaient de fréquenter les gens de mauvaise foi, et qui rétorquait : « *qu'il est venu pour les pécheurs et non pour les justes*²⁵⁷ ».

L'Abbé Ardouin, homme d'Église, s'identifie aux autres en montrant ses faiblesses ; bien que consacré à plein temps au service de l'Église, il fait partie de la grande famille humaine et se comporte comme tel. Par sa fraternité, il réussissait à ramener Louis sur le droit chemin.

La fraternité chez François Mauriac et Joseph Befé Ateba se remarque aussi à travers le comportement des hommes d'Église tel que Yobo lui-même un catéchiste, et l'Abbé Ngolo,

²⁵⁷ La Bible de Jérusalem, op.cit., Matthieu 9 :13

Directeur du Collège François Vogt, qui décide de prendre en charge les études du jeune Moïse, fils de Yobo devenu pauvre pour s'en occuper. La fraternité se voit également à travers les hommes ordinaires, qui comme chez François Mauriac ont cette particularité de ne pas avoir de lien filial donc aucune obligation envers ceux qu'ils aident. Les auteurs montrent donc que le sentiment fraternel entre les hommes est salutaire pour la survie de la communauté.

Le roman présente les relations familiales entre Louis le protagoniste, et les membres de sa famille. Ces relations sont marquées par des sentiments de conflit et de culpabilité, qui compliquent la fraternité entre les membres de la famille. Louis se sent coupable d'avoir failli à son devoir familial, et la tension qui en résulte affecte sa capacité à établir des liens fraternels véritables eux.

Dans ce contexte, la fraternité est perçue comme une lutte intérieure. Louis éprouve des difficultés à se pardonner et à rétablir des relations sincères et fraternelles avec les autres. La fraternité, dans ce cas, devient un acte de volonté et un engagement moral pour surmonter l'égoïsme, les rancœurs et les blessures du passé. Le personnage central du roman aspire à une forme de fraternité fondée sur la réconciliation, mais cet idéal semble difficile à atteindre dans un environnement où les rapports familiaux sont marqués par l'isolement et le ressentiment.

La fraternité dans *Le Nœud de vipères* prend également une dimension chrétienne. L'amour fraternel est vu comme une forme d'amour sacrificiel, dans la lignée des enseignements de Jésus-Christ. La fraternité chrétienne suppose de pardonner les offenses et de surmonter les différends au nom de l'amour divin. Ainsi, François Mauriac développe l'idée que la fraternité n'est pas simplement un lien de sang ou de proximité familiale, mais qu'elle passe par un renoncement à soi-même, un acte de réconciliation spirituelle et une humilité face à l'injustice et à la souffrance.

La fraternité dans ce roman se révèle être une quête difficile, où les personnages doivent d'abord se réconcilier avec eux-mêmes et avec Dieu avant de pouvoir vraiment se réconcilier les uns avec les autres. Le pardon, qu'il soit divin ou humain, est l'élément clé de cette fraternité. Mais la fraternité chrétienne, chez François Mauriac, est aussi marquée par l'idée de sacrifice et de lutter contre ses propres démons intérieurs pour parvenir à une réconciliation authentique.

Dans le contexte de *Yobo, la spirale de l'épreuve*, la fraternité est d'abord perçue comme un moteur de changement social. Les personnages du roman, en particulier Yobo, font face à des conditions de vie difficiles, marquées par la pauvreté, la corruption et la violence. L'auteur montre que, pour surmonter ces difficultés, il est essentiel que les membres de la communauté

se soutiennent mutuellement. La fraternité dans ce roman prend la forme d'une solidarité active, où les individus sont appelés à s'unir pour affronter l'adversité et à agir collectivement pour transformer leur environnement.

La fraternité ici ne se limite pas aux liens familiaux ou intimes, mais s'étend à toute la communauté. Il s'agit d'une fraternité fondée sur la justice sociale, où chacun est prêt à soutenir l'autre pour surmonter les obstacles imposés par des systèmes oppressifs. L'auteur montre que cette fraternité est non seulement une question de survie, mais aussi un acte de résistance face à l'injustice et à l'exploitation.

Joseph Befé Ateba présente la fraternité comme un moyen de guérir les blessures sociales causées par les conflits, l'exploitation et la violence. Yobo et les autres personnages du roman apprennent que pour se libérer des chaînes de l'oppression, il faut d'abord se réconcilier avec ses semblables et surmonter les divisions qui existent au sein de la communauté. La fraternité est donc un outil de réconciliation sociale, une manière de réparer les torts du passé et de reconstruire une société plus juste.

Dans ce contexte, la fraternité prend une dimension politique, car elle est indissociable de la lutte pour la justice. Elle est liée à la notion de dignité humaine et à la lutte pour les droits des opprimés. La fraternité n'est pas seulement un sentiment de camaraderie, mais un mouvement social qui incite à l'action collective en vue d'un bien commun.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, la fraternité est une réponse à des injustices profondes, et elle sert de moteur à la résilience. Les personnages du roman, en particulier Yobo, sont confrontés à des épreuves très difficiles, mais ils trouvent la force de persévérer grâce à la solidarité des autres membres de la communauté. Cette fraternité devient un antidote à la violence et à la dépression, et permet aux individus de se maintenir en vie et d'affronter les difficultés avec espoir.

La promotion de la fraternité dans *Le Nœud de vipères* et *Yobo, la spirale de l'épreuve* illustre deux approches distinctes mais complémentaires de cette valeur. François Mauriac, dans un cadre chrétien et moral, présente la fraternité comme une quête intérieure difficile, mais nécessaire à la réconciliation personnelle et spirituelle. Joseph Befé Ateba, quant à lui, met en avant une fraternité sociale et politique, fondée sur la solidarité collective et la lutte contre l'injustice. Dans les deux romans, la fraternité est essentielle à la guérison des blessures individuelles et collectives, mais elle se manifeste sous des formes et dans des contextes différents.

En somme de cette dernière partie on peut dire que : L'indulgence, l'amour, la fraternité sont des valeurs que François Mauriac et Joseph Befé Ateba prônent à travers leurs écrits, comme essentielles à l'amélioration des conditions de vie humaine. Ces valeurs ont pour fondement l'enseignement du Christ et pour modèle le Christ lui-même. Les auteurs ne dissocient pas la réconciliation entre les hommes de la relation avec Dieu. Ils présentent un monde où Dieu est proche des hommes, dans leurs cœurs, à travers l'Église, un monde où la fraternité est possible, où l'indulgence et l'amour permettent au condamné d'être racheté, au croyant de surmonter le Mal par le Bien.

C'est en cela qu'ils sont tous deux des humanistes. Toutefois, chacun d'eux donne une orientation différente à sa sensibilité humaniste. François Mauriac se focalise sur la relation entre les hommes. La foi du croyant se manifeste par toutes ces valeurs et permet au pécheur d'atteindre son palier et de cheminer avec lui. Joseph Befé Ateba met l'accent sur la relation avec Dieu. La foi du croyant l'aide à supporter les coups durs de la vie, à rechercher et garder les bonnes valeurs, afin d'épurer sa foi. Joseph Befé Ateba valorise la construction intérieure.

Dans *Le Nœud de vipères*, François Mauriac puise largement dans les mythes bibliques pour illustrer les luttes intérieures de ses personnages, notamment Louis. La figure du péché, du sacrifice et de la rédemption se répercutent tout au long du roman, dans une quête de réconciliation avec Dieu et les autres. À travers des figures bibliques telles qu'Adam et Ève, Satan ou encore le Christ, François Mauriac propose une réflexion sur le péché originel, l'auto-dévoration spirituelle, et le rôle de la souffrance dans le processus de purification. La fraternité et le pardon sont des valeurs chrétiennes fondamentales qu'il met en scène à travers les relations conflictuelles au sein de la famille, où l'amour et la culpabilité se mêlent.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Joseph Befé Ateba réécrit les mythes bibliques dans un cadre de solidarité sociale et de lutte contre l'oppression. Les figures de Moïse ou Job sont mises en parallèle avec les combats des personnages face aux injustices sociales, politiques et économiques. Yobo, le personnage central, incarne une figure du Christ dans sa lutte pour la justice et la dignité humaine, et son parcours fait écho aux épreuves de figures bibliques qui ont dû faire face à la souffrance et à l'exil avant de parvenir à la libération. Le mythe de Job est réinterprété dans un cadre plus global, celui de la rédemption sociale et collective, où la souffrance individuelle est transcendée par l'action commune et la résistance face à l'injustice.

L'intégration des mythes bibliques dans les deux romans va au-delà de simples références culturelles ou religieuses. Ils servent de structurations profondes des récits, déterminant la construction des personnages et l'évolution de leurs conflits intérieurs ou sociaux. Dans *Le Nœud de vipères*, la figure de Louis, marquée par la culpabilité et la quête du salut, s'inspire des mythes de Job, de Judas et du paradis terrestre. À travers sa réflexion morale et sa dévotion chrétienne, il incarne une lutte permanente contre son propre dégoût et ses faiblesses, à la recherche de réconciliation. Son salut semble, en fin de compte, passer par une réconciliation avec Dieu et avec les autres, un processus très similaire aux épreuves de Job ou aux tribulations de l'âme humaine dans le christianisme.

Yobo, tel un Moïse des temps modernes, mène son peuple à travers les épreuves, guidé par un amour fraternel et une vision collective. Les mythes bibliques agissent ici comme des modèles d'action collective, où la souffrance personnelle et communautaire devient une occasion de transformation sociale et de réveil de la conscience collective.

François Mauriac et Joseph Befe Ateba ont recours aux mythes bibliques dans leurs récits romanesques respectifs pour révéler comment les croyances religieuses façonnent la culture et la société tout en explorant les techniques narratives et les stratégies littéraires car les mythes bibliques sont utilisés comme outils narratifs. Bien qu'anciens, les mythes bibliques contiennent des thèmes et des leçons qui restent pertinents pour les défis et les préoccupations de la vie moderne ; ce sont des récits intemporels qui transcendent les cultures et les époques. Ils offrent un langage universel pour exprimer les vérités spirituelles et morales. Les mythes bibliques peuvent également fournir de l'inspiration, du réconfort et de l'espoir dans les moments difficiles.

En intégrant les mythes bibliques dans leurs romans, les auteurs étudiés visent à : Transmettre les croyances religieuses à un public plus large, les romans peuvent atteindre des personnes qui ne sont peut-être pas familières avec les textes bibliques traditionnels ; à rendre les croyances religieuses pertinentes pour la vie moderne, en montrant comment les mythes bibliques éclairent les défis et les opportunités de la vie contemporaine, à nourrir la foi et la spiritualité en fournissant une source de réflexion, d'inspiration et de réconfort pour les lecteurs.

François Mauriac et Joseph Befe Ateba, bien que tous deux écrivains engagés dans une réflexion sur la condition humaine, présentent des visions religieuses distinctes et influencées par leurs contextes culturels et personnels : parlant de leur positionnement par rapport à l'Église François Mauriac était un fervent défenseur de l'Église catholique, même s'il critiquait

ses dérives ; Joseph Befé Ateba, quant à lui, se montre plus indépendant, intégrant des éléments de la tradition africaine et s'engageant pour la justice sociale.

Au niveau de la focalisation sur le péché François Mauriac mettait l'accent sur la culpabilité et le péché, tandis que Joseph Befé Ateba se concentre davantage sur la souffrance et l'injustice subies par les opprimés. Par rapport à la vision de l'avenir : l'auteur de *Le Nœud de vipères* nourrissait un certain pessimisme, tandis que l'auteur de *Yobo, la spirale de l'épreuve* se montre plus optimiste et croit en la possibilité d'une transformation positive du monde. François Mauriac et Joseph Befé Ateba partagent une même volonté d'explorer les questions spirituelles et morales, et de les confronter aux réalités sociales et politiques de leur temps. Leurs œuvres offrent un éclairage précieux sur les dialogues entre la foi, l'engagement social et la réflexion sur la condition humaine

Parlant de leur spiritualité, le degré de foi et leurs visions religieuses on peut dire que François Mauriac et Joseph Befé Ateba n'ont pas la même spiritualité ni le même degré de foi. Bien qu'ils soient tous deux des écrivains engagés dans une réflexion sur la condition humaine et utilisent des éléments religieux dans leurs œuvres, leurs parcours et leurs visions spirituelles sont assez différents : François Mauriac avait une foi catholique profonde, mais aussi très tourmentée, nourrie de doutes et d'angoisses. Joseph Befé Ateba, quant à lui, présente une foi plus ouverte et synthétique, intégrant de différentes cultures et traditions. Son degré de foi se manifeste davantage par un engagement social et humaniste.

La spiritualité de François Mauriac est centrée sur la culpabilité, le péché et la recherche du salut alors que la spiritualité de Joseph Befé Ateba est plus tournée vers l'espoir, la rédemption et la transformation sociale. Les deux auteurs explorent la dimension spirituelle de l'existence humaine, mais ils le font à travers des prismes distincts. François Mauriac, marqué par une vision catholique et une introspection profonde, explore la culpabilité et la recherche du salut. Joseph Befé Ateba, intégrant différentes traditions, se concentre sur la lutte contre l'injustice et la recherche d'un monde meilleur. Leurs œuvres offrent des perspectives contrastées sur la foi, la spiritualité et l'engagement social.

François Mauriac et Joseph Befé Ateba, malgré leur appartenance à la tradition chrétienne, ne promeuvent pas la même catholicité et n'ont pas le même rapport à la religion. Il est plus juste de dire qu'ils utilisent la religion comme un outil pour explorer la condition humaine, mais à travers des perspectives différentes. Les deux auteurs ont des visions différentes de la catholicité. François Mauriac est un fervent catholique, mais il la critique pour

ses limites et ses dérives. Joseph Befé Ateba, quant à lui, intègre la religion dans un contexte plus global, en la liant à l'engagement social et à la recherche d'un monde plus juste.

Ni l'un ni l'autre ne fait une apologie ou une satire de la religion chrétienne. Ils utilisent la religion comme un outil pour explorer la condition humaine et ses contradictions.

En somme, la vision de la religion chez François Mauriac et Joseph Ateba est nuancée. Ils ne cherchent pas à faire l'apologie ou la satire de la religion, mais plutôt à explorer ses complexités et ses implications sur le plan social, moral et existentiel.

CONCLUSION GÉNÉRALE

En conclusion, ce travail de recherche dont le thème est : L'écriture des mythes bibliques dans le roman catholique. Cas de *Le Nœud de vipères* de François Mauriac et *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befe Ateba. Pose le problème de l'influence de la mythologie biblique dans un contexte moderne et sécularisé. De ce problème découle la problématique formulée comme suit : Quels sont les mythes bibliques qui influencent l'imaginaire littéraire de François Mauriac et Joseph Befe Ateba? Comment la catholicité influence t'elle les productions des romanciers ? Quelles sont les visées de de leur écriture commune ?

Partant de l'hypothèse générale selon laquelle la Bible à travers certains mythes influence l'écriture du roman catholique chez François Mauriac et Joseph Befe Ateba. Elle constitue le socle de leur imaginaire littéraire et leur permet d'exprimer sous une forme artistique leur foi et convictions religieuses. Cette hypothèse générale fait émerger six hypothèses secondaires : La première énonce que certains mythes bibliques influencent l'écriture du roman catholique chez François Mauriac comme chez Joseph Befe Ateba notamment les mythes de l'Ancien Testament et les mythes du Nouveau Testament et qu'ils réécrivent la Bible dans leurs productions romanesques. La deuxième hypothèse, stipule que l'intertexte biblique des œuvres du corpus se présente sous forme de citations, d'allusions et de références. La troisième hypothèse postule que les occurrences intertextuelles bibliques révèlent des thèmes majeurs qui structurent l'organisation des œuvres en permettant de distinguer les divergences de style entre les auteurs. La quatrième hypothèse énonce que la présence des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, des différents évangiles, des sacrements et des extraits de messe permettent de promouvoir la catholicité dans les romans des auteurs étudiés. La cinquième hypothèse postule que les romans des deux auteurs peuvent être classés comme des romans catholiques dans la mesure où ils mettent un point d'honneur sur les valeurs chrétiennes notamment l'indulgence, l'amour et la fraternité et la sixième hypothèse énonce que les romanciers font la promotion d'un humanisme chrétien dans leurs romans.

Pour vérifier ces hypothèses, l'on a fait recourt à la Mythocritique de Gilbert Durand qui passe par trois étapes : La première étape passe par l'identification des mythèmes (le plus petit élément mythologiquement porteur de sens), à travers une lecture dynamique et créative, qui exige la participation de tout l'être, tant de l'intelligence que de la sensibilité.

La deuxième étape implique la réécriture du mythe à travers les constances, les suppressions, les omissions, les ajouts, les remodelages, en somme le traitement de la matière narrative. Cette réécriture est une réinvention du mythe, c'est-à-dire que l'écrivain s'inspire du

récit mythique originel, pour donner naissance à un nouveau texte, qui cache les traces d'un ancien.

La troisième étape est celle de l'interprétation mythique, qui permet de voir la valeur symbolique, anthropologique, philosophique, poétique, littéraire et socio-historique du mythe. Cette interprétation permet de mettre en relief la vision du monde de l'auteur à travers le mythe choisit puis réécrit ainsi que la valeur sensorielle. Elle offre des cadres d'interprétations basés sur les mythes et les symboles universels, permettant dégager des significations profondes, elle se concentre sur les structures archétypales et les symboles universels présents dans les textes, elle permet de dépasser l'analyse superficielle pour accéder aux couches symboliques et archétypales cachées dans les textes. À cette méthode, l'on a associé la démarche d'intertextualité car elle étudie les relations entre les textes et les influences mutuelles. Elle révèle les connexions entre les textes, enrichissant ainsi notre compréhension de leur contexte et de leur signification ; l'intertextualité, permet d'identifier les influences et les allusions qui éclairent l'interprétation des textes. Ensemble, la mythocritique et l'intertextualité permettent une analyse approfondie des textes en révélant les liens entre les structures mythologiques profondes et les références intertextuelles qui façonnent leur signification.

Dans la première partie intitulé les structures mythiques et intertextuelles du roman catholique, l'on a présenté au premier chapitre les différentes structures mythiques bibliques passant par la définition du mythe, le concept du mythe biblique en littérature et les différentes fonctions de celui-ci. L'on a mené l'étude de quelques mythes bibliques chez François Mauriac et Joseph Befe Ateba delà on a noté le mythe de Job qu'ils utilisent comme un cadre pour explorer les thèmes universels de la souffrance humaine, de la foi et de la résilience humaine. Entre autre le mythe de Judas que les auteurs utilisent pour représenter bon nombre de personnages et le mythe du paradis céleste qui trouve son fondement dans le récit de la faute causée par la désobéissance du premier couple humain par Dieu. En intégrant les mythes bibliques dans leurs romans, les auteurs étudiés visent à : Transmettre les croyances religieuses à un public plus large, les romans peuvent atteindre des personnes qui ne sont peut-être pas familières avec les textes bibliques traditionnels. Il est important de noter que François Mauriac et Joseph Befe Ateba ne réécrivent pas de manière intentionnelle les mythes bibliques, la démarche vis-à-vis des Ecritures est plutôt allusive. Le deuxième chapitre intitulé les typologies intertextuelles nous a permis de revenir la notion d'intertextualité ainsi que ces différentes formes présentes dans les textes étudiés : la citation, l'allusion et la référence qui puisent leurs essences dans la Bible suivant le modèle scripturaire des livres prophétiques de l'Ancien

Testament et des épîtres du Nouveau Testament. Les formes intertextuelles permettent aux auteurs d'enrichir le sens et la portée de leurs textes, elles révèlent les liens entre les différents textes et périodes, nous aidant à comprendre comment les idées religieuses se sont propagées et ont façonné les sociétés. . En d'autres termes, l'intertextualité est une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes. . Concernant les fonctions des intertextes bibliques, elles ajoutent une profondeur et une richesse littéraires aux textes tout en offrant des opportunités pour des jeux de mots, des métaphores et des doubles sens, enrichissant l'expérience de la lecture.

La deuxième partie intitulée l'écriture de la catholicité a permis de revenir sur les structures romanesques et linguistiques dans le troisième chapitre l'on a mené une étude des structures romanesques et linguistiques en rapport avec l'intertexte biblique qui vient mettre un point d'honneur sur les questions de foi et sur la compréhension des Saintes Écritures par les romanciers. On a constaté que les romans des deux auteurs étudiés explorent des thèmes tels que : la souffrance, la mort et la vie, le salut, le bien et le mal. L'idée du salut par la foi et la lutte contre le péché parcourent les textes de François Mauriac et Joseph Béné Ateba. On note également la présence et l'action de Dieu dans la vie des personnages, l'importance de la communauté chrétienne et de l'Eglise dans le développement spirituel des personnages, sans oublier les luttes internes face aux dilemmes entre la rédemption spirituelle et les aspirations personnelles. François Mauriac et Joseph Béné Ateba, utilisent les structures narratives pour communiquer des messages théologiques complexes et répondre aux préoccupations contemporaines de leurs lecteurs.

Le quatrième chapitre portant sur les marqueurs de la catholicité, a mis en lumière les figures bibliques : la figure du Christ ; la figure de Marie, la figure de Satan, la figure d'Adam et Eve. L'évocation des éléments du mythe christique, comme la solitude et l'angoisse du Fils de Dieu dans ses souffrances sur le chemin ou le cri de désespoir du Christ crucifié, par leur dimension dramatique, permettent aux auteurs de remettre en question les valeurs morales chrétiennes et de s'interroger sur le sens et la finalité de la souffrance. Ils fournissent des ancrages scripturaux aux croyances et aux pratiques qui distinguent le catholicisme d'autres confessions chrétiennes. Les personnages sont perçus comme des archétypes représentant des idées chrétiennes, ce qui vient renforcer le message moral des écrivains

La dernière partie s'est intéressée aux visées religieuses de l'écriture des mythes bibliques. Le cinquième chapitre s'est plus tourné vers les influences de la Bible, le recours aux mythes bibliques et l'influence de la mythologie biblique et le recours à l'esthétique romanesque et l'influence littéraire. L'on peut dire que les mythes bibliques sont utilisés pour

explorer des thèmes religieux universels et fournir des leçons morales et spirituelles aux lecteurs. La Bible est un livre qui fait autorité, non seulement par sa dimension morale et religieuse, mais aussi en tant que référence culturelle.

Le sixième chapitre qui parle de la vision du monde de François Mauriac et Joseph Befe Ateba a été consacré à la philosophie du monde de ces deux auteurs, ainsi qu'au courant littéraire dans lequel ils brandissent leurs plumes pour combattre et soutenir leurs idéologies. : L'indulgence, l'amour, la fraternité sont des valeurs que François Mauriac et Joseph Befe Ateba prônent à travers leurs écrits, comme essentielles à l'amélioration des conditions de vie humaine. Ces valeurs ont pour fondement l'enseignement du Christ et pour modèle le Christ lui-même. Les auteurs ne dissocient pas la réconciliation entre les hommes de la relation avec Dieu. Ils présentent un monde où Dieu est proche des hommes, dans leurs cœurs, à travers l'Église, un monde où la fraternité est possible, où l'indulgence et l'amour permettent au condamné d'être racheté, au croyant de surmonter le mal par le bien.

Ce mémoire a exploré l'écriture des mythes bibliques dans deux romans catholiques, à savoir *Le Nœud de vipères* de François Mauriac et *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befe Ateba, en mettant en lumière comment ces auteurs intègrent et réécrivent les figures et les récits bibliques dans le cadre de leur réflexion sur la condition humaine, la souffrance, la rédemption, et l'engagement social. Bien que ces deux romans se distinguent par leur contexte, leurs thèmes et leurs préoccupations respectives, l'utilisation des mythes bibliques dans leur construction narrative montre que les auteurs partagent un même souci d'interroger le sens de l'existence humaine et de sa relation avec le divin, tout en tissant des liens avec l'actualité sociale et politique.

Dans *Le Nœud de vipères*, François Mauriac puise largement dans les mythes bibliques pour illustrer les luttes intérieures de ses personnages, notamment Louis. La figure du péché, du sacrifice et de la rédemption se répercutent tout au long du roman, dans une quête de réconciliation avec Dieu et les autres. À travers des figures bibliques telles qu'Adam et Ève, Satan ou encore le Christ, François Mauriac propose une réflexion sur le péché originel, l'auto-dévoration spirituelle, et le rôle de la souffrance dans le processus de purification. La fraternité et le pardon sont des valeurs chrétiennes fondamentales qu'il met en scène à travers les relations conflictuelles au sein de la famille, où l'amour et la culpabilité se mêlent.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Joseph Befe Ateba réécrit les mythes bibliques dans un cadre de solidarité sociale et de lutte contre l'oppression. Les figures de Moïse ou Job sont mises en parallèle avec les combats des personnages face aux injustices sociales, politiques et

économiques. Yobo, le personnage central, incarne une figure du Christ dans sa lutte pour la justice et la dignité humaine, et son parcours fait écho aux épreuves de figures bibliques qui ont dû faire face à la souffrance et à l'exil avant de parvenir à la libération. Le mythe de Job est réinterprété dans un cadre plus global, celui de la rédemption sociale et collective, où la souffrance individuelle est transcendée par l'action commune et la résistance face à l'injustice.

L'intégration des mythes bibliques dans les deux romans va au-delà de simples références culturelles ou religieuses. Ils servent de structurations profondes des récits, déterminant la construction des personnages et l'évolution de leurs conflits intérieurs ou sociaux. Dans *Le Nœud de vipères*, la figure de Louis, marquée par la culpabilité et la quête du salut, s'inspire des mythes de Job, de Judas et du paradis terrestre. À travers sa réflexion morale et sa dévotion chrétienne, il incarne une lutte permanente contre son propre dégoût et ses faiblesses, à la recherche de réconciliation. Son salut semble, en fin de compte, passer par une réconciliation avec Dieu et avec les autres, un processus très similaire aux épreuves de Job ou aux tribulations de l'âme humaine dans le christianisme.

Yobo, tel un Moïse des temps modernes, mène son peuple à travers les épreuves, guidé par un amour fraternel et une vision collective. Les mythes bibliques agissent ici comme des modèles d'action collective, où la souffrance personnelle et communautaire devient une occasion de transformation sociale et de réveil de la conscience collective.

Les deux auteurs utilisent les mythes bibliques pour explorer la souffrance humaine, qui devient à la fois un thème central et un vecteur de transformation. Dans *Le Nœud de vipères*, la souffrance est liée à la quête de rédemption et à l'épreuve intérieure du protagoniste. L'amour, souvent synonyme de souffrance dans l'univers de François Mauriac, est un chemin vers la purification spirituelle. La culpabilité et la lutte contre soi-même font écho à la passion du Christ et à la notion chrétienne de souffrance rédemptrice.

Dans *Yobo, la spirale de l'épreuve*, la souffrance est également omniprésente, mais elle prend une dimension collective. Les épreuves sont perçues non seulement comme un passage nécessaire à la libération individuelle, mais aussi comme un processus de guérison sociale. L'amour dans ce roman est lié à l'idée de solidarité et de résistance face à la répression, et la souffrance devient un outil de révolte et de reconstruction de la société. Le mythe de la croix et la révélation de l'amour sacrificiel sont réinterprétés dans un contexte où l'individu ne lutte pas seul, mais avec ses semblables pour un avenir meilleur.

Les mythes bibliques, dans les deux romans, servent de moyens pour interroger les valeurs chrétiennes fondamentales, telles que la fraternité, l'amour, la souffrance et la rédemption. François Mauriac, en particulier, explore les conflits moraux du personnage principal à travers une lente et difficile réconciliation avec Dieu et les autres, dans un cadre où la culpabilité est omniprésente. La dimension religieuse est marquée par l'idée que l'épreuve personnelle mène au salut spirituel, à travers l'amour chrétien et la souffrance.

Joseph Befé Ateba, quant à lui, montre que les valeurs chrétiennes peuvent se réinventer dans un contexte social et politique. La fraternité chrétienne n'est plus uniquement une vertu spirituelle, mais elle devient un moteur d'action sociale et un principe de résistance collective. La lutte pour la justice et le bien-être collectif sont les valeurs centrales autour desquelles les personnages gravitent, inscrivant ainsi les mythes bibliques dans une réflexion plus large sur le sens de la vie dans un monde en proie à l'injustice et à l'oppression.

L'écriture des mythes bibliques dans *Le Nœud de vipères* de François Mauriac et *Yobo, la spirale de l'épreuve* de Joseph Befé Ateba permet de mettre en lumière les multiples facettes de la condition humaine à travers les prismes de la souffrance, de l'amour et de la rédemption. Ces mythes, réécrits et adaptés, offrent une lecture qui transcende le cadre religieux pour aborder des questions sociales, politiques et philosophiques. Tout en restant ancrés dans des traditions catholiques et chrétiennes, ces romans montrent que les mythes bibliques peuvent être des outils puissants pour interroger les enjeux spirituels et sociaux de notre époque. Les deux auteurs, à travers leurs œuvres, nous invitent à réfléchir à notre propre condition et à la manière dont nous pouvons, à travers l'amour, la fraternité, la solidarité et l'indulgence, surmonter les épreuves de la vie et aspirer à un monde plus juste.

Parlant de leur spiritualité, le degré de foi et leurs visions religieuses on peut dire que François Mauriac et Joseph Befé Ateba n'ont pas la même spiritualité ni le même degré de foi. Bien qu'ils soient tous deux des écrivains engagés dans une réflexion sur la condition humaine et utilisent des éléments religieux dans leurs œuvres, leurs parcours et leurs visions spirituelles sont assez différents.

Au terme de cette étude, considérant le monde que nous ont fait imaginer François Mauriac et Joseph Befé Ateba, on est parvenu aux résultats suivants : Les deux romans s'appuient sur des mythes bibliques comme celui du péché originel, de la trahison (Judas), de la souffrance (Job) pour explorer la culpabilité et le poids du passé. Les personnages de François Mauriac (Louis) et de Joseph Befé Ateba (Yobo) se confrontent à des épreuves qui les poussent à se questionner sur la justice divine et la raison de leurs malheurs. François Mauriac

utilise des mythes bibliques pour analyser la société française et la bourgeoisie de son époque, en mettant en lumière l'hypocrisie, l'égoïsme et l'injustice alors que Joseph Befé Ateba transpose les mythes bibliques dans un contexte africain, explorant les défis et les souffrances du continent, la lutte contre l'injustice sociale et la corruption. La vision de la foi de François Mauriac est tourmentée et empreinte de pessimisme.

Ses personnages sont marqués par la culpabilité, la peur de la justice divine et la difficulté à trouver le salut alors que celle de Joseph Befé Ateba est plus optimiste et s'inscrit dans un contexte africain marqué par des traditions et des croyances plurielles. Sa foi est liée à un engagement social et à la recherche d'un monde plus juste. Les deux romans s'appuient sur les mythes bibliques pour proposer une réflexion profonde sur la condition humaine, la fragilité de l'homme face à la souffrance, la quête de sens, la lutte contre l'injustice et la recherche d'espoir. L'écriture des mythes bibliques dans la littérature contemporaine ouvre un large champ de réflexion riche et complexe sur la manière dont les récits sacrés peuvent être réinterprétés et réimaginés dans des contextes modernes ; ainsi peut-on observer des tendances communes dans la réécriture des mythes bibliques à travers différentes cultures et contextes ?

BIBLIOGRAPHIE

I. CORPUS

BÉFÉ ATEBA, Joseph, *Yobo, la spirale de l'épreuve*, Yaoundé, Éditions CLÉ, 2006.

MAURIAC, François, *Le Nœud de Vipères*, Paris, Grasset, 1932.

II. ÉDITION DE LA BIBLE CONSULTÉE

La Bible de Jérusalem, Coll- Cerf, 1956.

III. AUTRES ŒUVRES ROMANESQUES DES AUTEURS ETUDIÉS

• François Mauriac

- ❖ *Génitrix*, Paris, Grasset, 1932.
- ❖ *L'Enfant chargé de chaînes*, Paris, Grasset, 1913.
- ❖ *La chair et le Sang*, Emile Paul, 1921.
- ❖ *La Robe prétexte*, Paris, Grasset, 1914.
- ❖ *Le Désert de l'amour*, Paris, Grasset, 1925.
- ❖ *Le Fleuve de feu*, Paris, Grasset, 1923.
- ❖ *Le Mystère Frontenac*, Paris, Grasset, 1933.
- ❖ *Préséances*, Emile Paul, 1921.
- ❖ *Thérèse Desqueyroux*, Paris, Grasset, 1927.

• Joseph Befe Ateba

- ❖ *Le Guépier*, Yaoundé, Editions CLE, 2009.

IV. OUVRAGES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970.

BARTHES, Roland, *Mythologie*, Paris, Edition Du Seuil, 1975.

BILCHELBERGER, Roger, *Rencontre avec Mauriac*, Paris, L'école des loisirs, 1973.

BOURNEUF, Roland ; OUELLET Réal, *L'Univers du roman*, Paris, PUF, 1981.

BRUNEL, Pierre, *Mythocritique : théorie et parcours*, Paris, PUF-Ecriture, 1992.

BRUNEL, Pierre ; PICHOS, Claude ; ROUSSEAU, André-Michel ; *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin, 1983.

- CAMUS, Albert**, *Caligula*, Paris, Gallimard, 1994.
- CHEVREL, Yves**, *La littérature comparée*, Paris, Presses Universitaire de France, Collection Que sais-je ? 1989.
- CONPAGNON, Antoine**, *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Le Seuil, 1979.
- DURAND, Gilbert**,
 ———, cité par Simone Vierende, dans « Pour l'élaboration d'une mythocritique », *Mythes, images, représentations*, Actes du XIVe congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977.
- , *Figures mythiques et visage de l'œuvre : de la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Berg international, 1971.
- , *Introduction à la mythologie : mythe et société*, Paris, Albin Michel, 1996.
- , *L'imaginaire symbolique*, Paris, PUF, 1964.
- , « Permanence du mythe et changements de l'histoire », *Le mythe et le mythique*, Colloque de Cerisy, Paris, Albin Michel, 1987.
- ELIADE, Mircea**, *Aspect du mythe*, Coll. « Folio-Essai », Gallimard, 1963.
- FRYE, Northrop**,
 ———, *La Parole Souveraine (La Bible et la Littérature II)*, Paris, Seuil, 1994, pp. 25-83, 118-156.
- , *Le Grand Code (La Bible et la littérature I)*, Paris, Seuil, 1984.
- GARAPON, Robert**, *Les caractères de La Bruyère. La Bruyère au travail*, Paris, PUF, 1980.
- GENETTE, Gérard**, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Editions du Seuil, 1982.
- , *Fiction et diction*, Paris, Seuil, coll « points », 2004.
- GERARD, André-Marie**, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, 1989.
- GRIVEL, Charles**, *Fantastique-fiction*, Paris, PUF, 1992.
- JUNG, Carl Gustav, KERÉNYI, Charles**, *Introduction à l'essence de la mythologie (L'enfant divin. La jeune fille divine)*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1968.
- KRISTEVA, Julia**, *Sémiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Editions du Seuil, 1969.
- LACARRIÈRE, Jacques**, *Au cœur des mythologies (En suivant les dieux)*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1998 [1984].
- MALIGNON, Jean**, *Dictionnaire des écrivains français*, Editions du Seuil, 1971.
- MAUREL-INDART, Hélène**, *Du plagiat*, Paris PUF/Perspectives critiques, 1999.
- MENDO ZE, Gervais**, *Guide méthodologique de la recherche en Lettres*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique, 2008.

- PIEGAY-GROS, Nathalie**, *Introduction à l'Intertextualité*, Paris, DUNOD, 1996.
- PESSOA, Fernando**, *Ulysse*, dans *Poèmes ésotériques. Message. Le Marin*, Christian Bourgois, 1988.
- REZZOUG, Simone ; ACHOUR, Christien**, *Convergences critiques*, Alger, OPU. 2005.
- RIFFATERRE, Michael**, « *La trace de l'intertexte* », *La pensée*, n° 215, 1980, pp. 4-18.
- SAMOYAUULT, Tiphaine**, *L'intertextualité, mémoire de la littérature*, Armand Colin, 2005.
- SELLIER, Philippe**, « *Qu'est-ce qu'un mythe littéraire?* », *Littérature (La farcissure. Intertextualités au XVIIe siècle)*, n° 55, octobre 1984, Larousse, pp. 112-126.
- THIBAUDET, Albert**, « *Réflexions sur la littérature, le roman catholique* » in la Nouvelle Revue Française, 1926.
- TODOROV, Tzvetan**, dans l'Introduction à l'étude de Northrop Frye, *Le Grand Code. La Bible et la littérature*, Paris, Seuil, 1984
- VIERNE, Simone**, « *Pour l'élaboration d'une mythocritique* », *Mythes, images, représentations*, Actes du XIVe congrès de la Société Française de Littérature Générale et Comparée recueillis et présentés par Jean-Marie Grassin, Limoges, TRAMES, 1977, pp. 79-85.
- WHITE, John**, *Mythology in the Modern Novel*, Princeton, Princeton University Press, 1971.

V. MEMOIRES ET THÈSES

- IVANOVA Nono Fotso**, *Le Roman Catholique. Une lecture intertextuelle de Yobo, la spirale de l'épreuve et le Guépier de Joseph Befé Ateba, Le Nœud de vipères et Les Anges noirs de François Mauriac*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du Master en Lettres Modernes Française, Université de Yaoundé 1, 2015.
- LEKA, Liliane Roseline**, *La crise identitaire chez les Beti à travers Yobo, la spirale de l'épreuve et Le Guépier de Joseph Befé Ateba*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième gade (D.I.P.E.S. II), Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2013.
- MAMADOU, Mohammed**, *Espace et claustrophobie dans Thérèse Desqueyroux de François Mauriac*, Mém. De Maîtrise, U.Y.I., 1991
- TANG, Alice Delphine**, « *L'intertextualité biblique dans trois romans francophones : Au nom du Père et du fils de Francine Ouelette, Verre cassé et Mémoires de porc-épic d'Alain* »

Mabankou » in Intertexte-Interdiscours (I), revue ANADISS du centre de Recherche Analyse du discours, Université Stefan cel Marc de Suceava, n09, juin 2010.

VOUNDA ETOA, Marcelin, *l'intertexte biblique dans Balafon d'Engelbert Mveng*, in Comprendre Balafon d' Engelbert Mveng, Editions CLE, 2010.

ZOBO, Adèle Mireille, L'univers familial dans *Yobo, la spirale de l'épreuve* et *Le Guépier* de Joseph Befé Ateba, Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade (D.I.P.E.S. m. Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2012.

VI. ARTICLES ET REVUES SCIENTIFIQUES

• SUR FRANCOIS MAURIAC

ARBELOT Richard, « *Le Nœud de vipères* » Paris, Grasset, 1978.

BICHELBERGER Roger, *Rencontre avec Mauriac*, Paris, Edition de l'Ecole, 1973.

BOISDEFFRE Pierre (de) *Le problème du mal et le péché de la chair chez Gide et Mauriac in Mauriac devant le problème de mal*, Actes de colloque du collège de France, réunis et publiés par André Séailles, Klincksieck, 1992.

CABANIS José, *Mauriac, le roman et Dieu*, Paris, Gallimard, 1991. Cahiers François Mauriac 14 : *La foi de François Mauriac, textes réunis et présentés par Marie-Françoise Cahérot*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1987.

Cahiers François Mauriac 18 : *François Mauriac et les Romanciers de l'inquiétude de 1914 à 194*, Actes du colloque international Paris IV Sorbonne, 26-29 septembre 1990, Paris, Grasset et Fasquelle, 1991.

DÄLLENBACH, Lucien, « Intertexte et autotexte », *Poétique*, n° 27, 1976, pp. 282-296.

DONNARD Jean Hervé, *Trois grands écrivains devant Dieu : Claudel, Mauriac, Bernanos*, Paris, 1996.

HOULDIN Georges, *Mauriac romancier chrétien*, Paris, Editions du temps présent ; (SD). 1979, pp. 359-402.

JALOUX Edmond, *François Mauriac, romancier in Le Romancier et ses personnages*, Paris, Grasset, 1933.

Joseph Majault, *Mauriac et l'art du roman*, Robert Laffon, Paris, 1946.

SEAILLES André, (*Sous la direction de*) *François Mauriac et l'observation des passions*,

Actes du colloque de la Sorbonne (2-4 Oct. 1995).

- **SUR JOSEPH BÉFÉ ATEBA**

ATANGANNA BISSO, Serges, « Prince de l'Eglise, scribe aux heures perdues » in *25 ans de sacerdoce 50 bougies. Sur les traces de Mgr Vieter*, S.E Mgr Joseph Befé Ateba, Evêque de Kribi. Double cérémonie jubilaire, Kribi 5, 6 et 7 Juillet 2012. SOPECAM, 2012.

BEFÉ ATEBA, Joseph, « A Kribi, Evêque fondateur, je recommence une autre vie » propos recueillis par Alain Denis Mbezele, SOPECAM, 2012.

ELLA, Antoine, MBEZELE, Alain Denis, « Les grands chantiers de l'évêque », SOPECAM, 2012.

GODEFROY, Vincent, « Né pour communiquer », SOPECAM, 2012.

ICARD, Simon, « *La littérature au risque de l'Evangile : le roman catholique ou le mystère de l'âme* » in *Revue Résurrection*, N069-70 avril-juillet 1997.

Les 12 travaux d'Hercule, SOPECAM, 2012.

M.E. Jeanine, « Citoyen du monde, enfant du terroir », SOPECAM, 2012.

MBA MBA, Grégoire, « L'évêque a lancé une dynamique unitaire », SOPECAM, 2012.

MBEZELE, Alain Denis, « Une enfance très ordinaire », Kribi 5, 6 et 7 Juillet 2012.

MENDOUGA BOULI, Jean Omer, « Que les chrétiens du diocèse de Kribi redécouvrent leur foi », Kribi 5, 6 et 7 Juillet 2012.

MENSAH, Benjamin et Catherine, « Savoir, érudition, éloquence... », Kribi 5, 6 et 7 Juillet 2012.

OMGBA, Richard Laurent, « Un homme pétri de fortes valeurs humaines », SOPECAM, 2012.

VII. WEBOGRAPHIE et SITOGRAPHIE

BAUDIN, Frédéric, « littérature et christianisme. Les années 20 : un âge d'or ? » in *La Revue Reformée*, [en ligne], consulté le 12 mars 2024, <http://larevueformee.net/>

DELBOS, Claude, I l'humanisme chrétien, www.humanisme-et-lumiere.com

EIDELDINGER, Marc, « *Mythologie et intertextualité* » Genève, Editions Slatkine, 1987, cité par Miceala Symington and Bernard Franco in « *Intertextualité et symbolisation : la poétique d'Arthur Symons* », *Cahiers de Narratologie* [Online], consulté le 18 novembre 2023, <http://narratologie.revues.org/352>

FAYET, Benjamin, *Le journalisme de vérité et de justice de François Mauriac* www.philitt.fr consulté le 01 avril 2024.

GAUTHIER, Nicole, *Algérie : dès 1995, François Mauriac dénonçait la torture dans l'Express* www.lexpress.fr consulté le 30 mars 2024.

GRIFFITH, Richard, « *François Mauriac et le roman catholique* » Cahier de malagar, in Homme de foi, [en ligne], <http://francois-mauriac.aquitaine.fr/h-foi/htm>

GUISSARD, Lucien, « où en est le roman catholique » ? [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature française de Belgique, 1992, consulté le 20 janvier 2024, www.arllfb.be

PRUD'HOMNŒ, Johanne, NELSON, Guilbert, « *La littérarité et la signifiante* », dans Louis Hébert (dir.), Signo [en ligne], Rimouski (Québec), consulté le 12 janvier 2024, <http://www.signosemio.com/riffaterre/litterarite-et-signifiante.asp>, 2006.

SINFON, Pierre-Henri, *La littérature du péché et de la grâce*, essai sur la constitution d'une littérature chrétienne depuis 1880 [en ligne]

TLFi : *Trésor de la langue Française* informatisée, <http://atilf.fr/tlf.htm> ATILF(CNRS/ Université de Lorraine).

TABLE DE MATIÈRES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT	iv
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : LES STRUCTURES MYTHIQUES ET INTERTEXTUELLES DU ROMAN CATHOLIQUE	11
CHAPITRE I : LES STRUCTURES	13
MYTHIQUES BIBLIQUES	13
I.1. LES STRUCTURES MYTHIQUES BIBLIQUES	14
I.1.1. Définition de la notion de mythe	14
I.1.2. Concept du mythe biblique en littérature.....	14
I.2. LES FONCTIONS DU MYHTE BIBLIQUE	15
I.2.1. La fonction spirituelle du mythe biblique.....	15
I.2.2. La portée didactique du mythe biblique.....	16
I.2.3. La dimension sociale du mythe biblique	16
I.3. ETUDE DE QUELQUES MYTHES BIBLIQUES CHEZ LES AUTEURS ETUDIÉS	17
I.3.1. Le mythe de Job	17
I.3.2. Le mythe de Judas.....	19
I.3.3. Le mythe du paradis terrestre.....	22

I.4. LA RÉÉCRITURE DES MYTHES BIBLIQUES CHEZ LES AUTEURS ÉTUDIÉS	26
I.4.1. La réécriture du mythe de Job.....	27
I.4.2. La réécriture du mythe de Judas	29
I.4.3. La réécriture du mythe du Paradis terrestre	31
CHAPITRE II : LES TYPOLOGIES INTERTEXTUELLES	34
II.1. LES INTERTEXTES BIBLIQUES.....	36
II.1.1. Les citations bibliques	37
II.1.2. Les références bibliques	42
II.1.3 Les allusions bibliques.....	49
II.2. LES FONCTIONS DE L'INTERTEXTUALITE BIBLIQUE	51
DEUXIÈME PARTIE : L'ÉCRITURE DE LA CATHOLICITÉ	55
CHAPITRE III : LES STRUCTURES ROMANESQUES ET LINGUISTIQUES	57
III.1. LES STRUCTURES ROMANESQUES	58
III.1.1. La caractérisation des personnages	58
III.1.1.1. Les protagonistes.....	58
III.1.1.2. Les antagonistes	59
III.1.1.3. Personnages religieux.....	60
III.1.2. Les espaces dysphoriques et euphoriques	60
III.1.2.1. Les macro-espaces.....	61
III.1.2.2. Les micro espaces.....	62
III.1.3. La temporalité et les événements bibliques.....	64
III.1.3.1. La nuit et le jour	64
III.1.3.2. Les analepses et les prolepses	66
III.1.3.3. Les fêtes et les faits religieux	68
III.2. LES STRUCTURES SEMANTIQUES	69

III.2.1. Les champs lexicaux	69
III.2.1.1. Le champ lexical de la souffrance	70
III.2.1.2. Le champ lexical du Salut/Confession	71
III.2.1.3. La dichotomie du Bien et du Mal	72
III.2.1.4 La dualité vie / mort	75
CHAPITRE IV : LES MARQUEURS BIBLIQUES DE LA	78
CATHOLICITÉ DANS LE RÉCIT DES AUTEURS	78
IV.1. LES FIGURES BIBLIQUES	79
IV.1.1. Les figures de l'Ancien Testament	79
IV.1.1.1. La figure d'Adam et Ève	79
IV.1.1.2. La figure de Satan	80
IV.1.1.3. Les figures héroïques de l'Ancien Testament : Moïse, Joseph	83
IV.1.2. Les figures du Nouveau Testament	85
IV.1.2.1. La figure de Jésus-Christ	85
IV.1.2.2. La figure de l'Esprit- Saint	86
IV.1.2.3. La Sainte Vierge Marie	87
IV.2. LES EMPRUNTS BIBLIQUES	88
IV.2.1. Les paraboles	88
IV.2.2. Les évangiles	89
IV.3. LES SYMBOLES RELIGIEUX	90
IV.3.1. Les extraits de messe	90
IV.3.2. L'eucharistie	90
IV.3.3. La chapelle	91
IV.4. LES ARCHETYPES RELIGIEUX	92
IV.4.1. Les prêtres	92
IV.4.2. L'Abbé	93

IV.4.3. Le Curé.....	93
TROISIÈME PARTIE : LES VISÉES RELIGIEUSES DE L'ÉCRITURE DES MYTHES BIBLIQUES	98
CHAPITRE V : LES INFLUENCES DE LA BIBLE.....	100
V.1. LES INFLUENCES DE LA MYTHOLOGIE BIBLIQUE	102
V.1.1. Le recours aux mythes bibliques	104
V.1.2. Les intérêts moraux et religieux	105
V.2. LES INFLUENCES LITTÉRAIRES	108
V.2.1. Le recours à l'esthétique romanesque	112
V.2.2. Les intérêts charnels et matériels.....	116
CHAPITRE VI : LA VISION DU MONDE DES AUTEURS.....	120
VI.1. L'humanisme chrétien.....	122
VI.2. LA SATIRE DE LA SOUFFRANCE.....	126
VI.3. LA PROMOTION DE L'INDULGENCE.....	128
VI.4. LA PROMOTION DE L'AMOUR.....	132
VI.5. LA PROMOTION DE LA FRATERNITE	134
CONCLUSION GÉNÉRALE	141
BIBLIOGRAPHIE	149
TABLE DE MATIÈRES.....	156